

Méditations
sur les Evangiles
des dimanches

- Année C -

Marie-Pierre Morel

Méditation du 1^{er} dimanche de l'Avent – Année C
Lc.21/25-28, 34-36 – Annonce de la Parousie

Bonne année à tous ! Nous entrons aujourd'hui dans l'année **C** liturgique, avec le temps de l'Avent qui nous prépare à la venue du Seigneur, sa grande venue ! après celle que nous commémorons à Noël, et que le texte de ce jour nous rappelle. « On verra, nous dit saint Luc, le fils de l'homme venir dans une nuée avec puissance et grande gloire ». Déjà, une nuée l'avait caché au regard des disciples lors de l'Ascension. « Comme vous l'avez vu s'en aller, ainsi il reviendra... et avec ses anges, et avec ses saints, précisent les textes (Mt.16/27 ; 1 Thess.3/13). Nous sommes dans une grande espérance.

Nous faut-il pour autant demeurer les bras croisés ? Pire, nous laisser emporter par l'ivresse d'une vie débridée, ou même plus simplement par le quotidien de nos vies trépidantes ? Non pas, bien sûr ! Il y aura ceux qui non seulement ont attendu son Retour, mais l'ont préparé, l'ont précipité même ! Ceux-là ont crié vers lui chaque jour : « Seigneur, jusques à quand nous tiendras-tu en haleine ?... Jusques à quand resteras-tu caché ? Jusqu'à la fin ? », selon l'attente des psaumes (Ps.74, 89...). Comme le vieillard Siméon, ils soupirent après la Rédemption de toute chair, ils œuvrent pour le salut de leurs frères. Aussi, lorsqu'il reviendra, tels des serviteurs fidèles qui ont préparé la table, ils pourront se tenir debout devant le fils de l'homme. Ils en auront la force et ils chanteront avec l'Israël retrouvé – ceux du moins qui auront pleuré sur lui comme on pleure sur un fils unique : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » L'entrée triomphale du Christ, non seulement à Jérusalem, mais sur la Terre entière, sera effective, et son règne définitivement établi.

Las ! Tous ne seront pas au rendez-vous des « Noces ». Il y a ceux qui disent : « Moi, j'ai trop à faire, moi je ne m'intéresse pas à ces choses, moi je pense autrement, moi je, moi je, moi je... » Centrés sur eux-mêmes et leur microcosme, ils ne voient pas arriver le Grand Moment, ils oublient qu'il doit arriver, ils méconnaissent ce Retour.

Et pourtant, les signes sont là, multiples, pour leur ouvrir les yeux, les forcer à s'interroger sur l'imminence d'une « fin de ce monde » construit « hors du Père ». Ils ne sortiront pas indemnes de la catastrophe qui se prépare s'ils s'obstinent dans la négation et le refus. Oui, des signes, il y en a : planétaires ! Dieu va secouer la Terre pour la réveiller si possible de sa torpeur, l'avertir des temps et des moments. Envers un enfant rebelle, il faut parfois sévir. Notre Père du ciel le fera, et dans son extrême bonté, cela fait 2000 ans qu'il nous prévient !

Déjà le fracas des eaux nous épouvante, les ouragans nous terrifient, le dérèglement climatique devient une réalité scientifique. Oui, les puissances des cieux sont ébranlées. Cette calamité vient-elle du Seigneur ? Bien plutôt de notre agir personnel et collectif ! Sans parler de l'arsenal nucléaire qui plane sur nos têtes... Nous fabriquons notre propre châtiment. Nous en serons victimes si nous ne redressons pas la tête pour dire : « Viens Seigneur Jésus ! Viens rétablir toutes choses dans la vérité et la justice, viens apporter ta paix, donner ta grâce. Viens, nous t'attendons ! »

Pour aller au ciel ? Non, pas encore tout à fait... Mais pour que la Terre redevienne ce qu'elle aurait dû toujours rester : un Paradis. « Il faut qu'il règne et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25-26). Pendant cette époque, nous dit saint Irénée, « les hommes s'exerceront à l'immortalité » - époque dont nous parle l'Apocalypse au ch.20. La mort, ennemie dernière, sera réduite à rien, et la Rédemption achevée. L'Assomption sera le lot commun.

Que vienne ce temps-là !

Marie-Pierre.

Méditation du 2ème dimanche de l'Avent – Année C
Lc.3/1-6 – L'arrivée de Jean-Baptiste

« La 15^{ème} année du règne de l'empereur Tibère » : ainsi commence l'Evangile de ce jour. Nous la connaissons parfaitement cette année, par l'histoire. Elle s'est déroulée du mois d'août de l'an 28 au mois d'août 29 (ap.J.C). Année 781-782 de Rome. Tibère succédait 15 ans plus tôt à Auguste, mort en août de l'an 14. Luc a le souci du détail : il fait une œuvre d'historien, irréprochable. Ainsi sont nommés ceux qui gouvernaient la Palestine à cette époque, découpée en 4 régions.

« Sous le grand prêtre Anne, et Caïphe ». Caïphe, nous le savons, était le gendre d'Anne ; c'est lui qui est officiellement en fonction de 18 à 36 ap.J.C, son beau-père gardant un grand prestige, la preuve : c'est d'abord à lui que Jésus sera conduit lors de son arrestation, préséance oblige...

A cette époque très précise de l'histoire advint une « parole de Dieu ». Dieu prend l'initiative - une fois de plus - de la Rédemption. Jean, le fils « miraculeux » de Zacharie habite le désert depuis de longues années. Il n'a pas suivi son père au Temple de Jérusalem, comme tout lévite devait le faire, non il a rompu avec le sacerdoce ancien. Et dans le désert, il prie, restant à l'écoute de l'Esprit... Il sait, de par le chant d'action de grâce de son père (Cantique de Zacharie), qu'il est appelé à préparer les voies du Seigneur ; mais comment ? Il ne le voit pas très bien encore. En cette 15^{ème} année de Tibère, sa mission se précise. Dieu l'appelle à sortir de sa retraite pour prêcher. Il est temps, grand temps qu'Israël se prépare à recevoir le Salut, à accueillir son Messie.

Le voici qui parcourt toute la région du Jourdain. Il reste dans ces lieux sauvages quoique bordés vers le sud de villes luxueuses, telle Jéricho, la ville la plus basse du monde (-270 m). Il appelle son peuple à sortir de l'ornière du péché, à changer de comportement. Oui, il crie dans ce désert, il ne monte pas à Jérusalem, il reste dans les tréfonds du Jourdain, pour y laver l'homme de son péché. Il faut bien commencer par là.

Et bientôt la foule l'entend, elle arrive. Elle fait le 1^{er} pas vers le Salut. C'est de bon augure. Que va-t-il lui dire ? – Pas de douces paroles : « Race de vipères ! », premiers mots dans la bouche du Baptiste, rapportés par Luc et Matthieu. Dur, dur, surtout pour les fils d'Abraham !... « N'allez pas vous dire : Nous avons Abraham pour père ! » Exigeant le prophète... Et pourtant salutaire leçon. Car il faut reconnaître que nous ne sommes pas naturellement de la race de Dieu ; le Serpent de la Genèse a déréglé le programme... Comment dès lors sortir de ce « mal être », et retrouver une âme pure ? En acceptant l'accusation, en acquiesçant à cette voix qui crie dans le Désert. Sinon, comment pourrions-nous atteindre l'Excellence et côtoyer le Seigneur ?... Souvenons-nous de l'effroi de Pierre : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur » (Lc.5/8), de la crainte d'Isaïe : « Malheur à moi, je suis perdu, car de mes yeux j'ai vu le Saint, moi qui suis un homme aux lèvres impures ! » (Is.6/5)

Et la foule accepte. Elle plonge dans les eaux de la purification sous l'injonction du Prophète. Et le « sacrement » opère ce pour quoi il est fait.

Lorsqu'un grand personnage est attendu, l'usage veut en Orient qu'on lui prépare non seulement le gîte, mais le chemin qui y conduit. Il doit être propre, embelli, rectifié si nécessaire. La métaphore empruntée à Isaïe arrive tout à propos. Le Christ est aux portes. Et de fait, lorsqu'il fera son entrée à Jérusalem le jour des Rameaux, la foule tapissera sa route de manteaux et de rameaux. Le rite perdure aujourd'hui encore : on sort le tapis rouge ! On accueille celui qui vient. C'est le travail du Baptiste de corriger les cœurs, « d'aplanir » les esprits...

Jean connaît bien son cousin ; il sait, grâce à son Père, aux confidences de sa mère et de Jésus lui-même, qu'il apporte le Salut à ceux qui « gisent dans l'ombre de la mort » (Cant. de Zacharie). Oui, « toute chair verra le Salut de Dieu », à condition que nous répondions « amen ! », que nous réalisions cette « métanoïa », ce « retournement » qui nous rendra disponible à la grâce.

« Toute chair verra le salut de Dieu ». Pas seulement l'âme ! Le Credo le dit : « Je crois en la résurrection de la chair », qui fut manifeste au matin de Pâques. Nous croyons aussi en l'assomption de la chair : elle a eu lieu en Marie qui ne connut pas l'opprobre du tombeau ! Qu'est-ce que le Salut sinon le retour à l'immortalité première : la chair sauvée, la chair glorifiée. Si la chair est sauvée, l'âme l'est à fortiori ! Si le péché n'est plus, la mort n'a plus de raison d'être ; alors St Paul peut s'écrier : « Mort où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché... mais rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire en Jésus Christ notre Seigneur... »

Pour que nos corps mortels revêtent l'immortalité, nos corps corruptibles l'incorruptibilité ». (1 Cor.15/53-57)

Le but ultime de la Rédemption.

Marie-Pierre

Méditation du 3ème dimanche de l'Avent – Année C
Lc.3/10-18 – Témoignage de Jean-Baptiste

Nous restons en ce 3^{ème} dimanche de l'Avent auprès de Jean-Baptiste, et avec la foule présente à son baptême, nous lui demandons : « Que devons-nous faire ? » Il vient d'annoncer la colère : « Déjà la cognée est à la racine des arbres, tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » Autant dire : « Vous êtes à toute extrémité, au bord du précipice qui déjà se dérobe sous vos pieds. » Alors la crainte s'empare de la foule, et nous étreint semblablement : « Que devons-nous faire ? » Il s'agit d'échapper au jugement que Jean perçoit comme imminent. Pour cela un seul remède : « Rectifiez vos voies sinueuses, accueillez l'Evangile ».

Non, il ne s'agit pas de changer de conditions sociales, économiques ou politiques... Il s'agit de changer les cœurs et de purifier les consciences. C'est à une conversion intérieure, personnelle, que Jean nous convie. C'est là que réside le succès de son baptême. Ainsi, toi qui es collecteur d'impôts, lié à la finance, renonce non pas à ton emploi mais au vol ! Toi qui es riche, partage ton bien ; toi qui es soldat, fait ton travail en toute équité et justice, dans le respect des personnes. Etc... Mon Dieu ! si le monde vivait selon ces vertus morales, ce serait presque le bonheur ! Jean, lui, prépare la venue du Seigneur ; il travaille les âmes, et s'il se fait parfois mordant, incisif, menaçant, c'est non seulement pour prévenir du danger, mais pour réveiller les consciences.

Or, le peuple était en attente : « Ne serait-ce pas Jean le Messie ? » On peut le penser... Depuis qu'Israël attend Celui que les Prophètes ont annoncé ! Espérance d'autant plus forte que la prophétie de Daniel arrive à son terme : il annonçait que le Messie viendrait au bout de 70 semaines d'années, soit 490 ans, et nous y sommes depuis Daniel. Or Jean est de la tribu de Lévi, de la lignée sacerdotale. Le Messie aussi sera prêtre : « Ne serait-ce pas lui ? »

Aussitôt l'envoyé de Dieu s'en défend : « Moi, c'est avec de l'eau que je vous purifie, mais lui, ce sera avec l'Esprit-Saint et dans le feu. » Autre mission, autre intervention, beaucoup plus saisissante ! Jean est parfaitement conscient de son « petit rôle », même s'il est un « grand prophète », « le plus grand des fils de la femme » dira Jésus, parce que régénéré dès le sein de sa mère par l'Esprit de sainteté. Il sait, par le témoignage de sa famille, que son cousin est né de Dieu, qu'il a été conçu du Saint-Esprit ; il sait que son grand nom est « Emmanuel » : Dieu avec nous. C'est pourquoi il ne se juge pas digne de délier la courroie de sa sandale ! Cette tâche était dévolue aux esclaves (ou serviteurs). Même pas digne d'être un esclave ! C'est dire la science qu'il a du Christ !

Alors nous, comment tiendrons-nous devant la justice de Dieu ? Car il va nettoyer son aire, prévient Jean, et la paille, il la brûlera. Dès lors, comment allons-nous devenir du bon grain ? - En acceptant loyalement son baptême, et en désirant ardemment celui du Christ, ce « baptême dans l'Esprit-Saint et le feu ». Nous savons que des flammes de feu sont descendues sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Ils en furent transformés ces hommes jusque-là inquiets et timorés. Nous sommes appelés nous aussi à recevoir la même transformation par l'Esprit de Sainteté, à devenir fils dans le Fils. Révolution ontologique, quasi génétique ! C'est notre nature qui change, qui devient capable de Dieu, Temple de Dieu.

Ne passons pas, comme dit l'épître aux Hébreux, « à côté d'un si grand salut » !
(Hb.2/3)
Marie-Pierre

Méditation du 4ème dimanche de l'Avent – Année C
Luc 1/39-45 : La Visitation

Nous sommes en ce dimanche 24 décembre à la veille de Noël, et la liturgie nous transporte chez Elisabeth, la cousine de Marie. L'enfant Jésus vient d'être conçu dans le sein de Marie, et elle s'empresse d'en porter la nouvelle à ce couple âgé qui attend lui aussi la naissance de Jean. Elles vont se comprendre ces deux femmes, car toutes deux ont bénéficié d'une intervention divine. Et de fait, lors de la salutation de Marie, se produit un fait étrange : les deux bébés depuis le ventre de leur mère respective communiquent, le plus grand recevant du plus petit le don du Saint Esprit.

D'un utérus à l'autre, ils parlent, ils se reconnaissent : ils appartiennent tous deux, et depuis l'onction de Jean, à la société des fils de Dieu. Jean « tressaille » nous dit le texte, déjà il annonce le Messie. « Il est là, écrit pour lui saint Jean Chrysostome, je le vois, mais je n'attends pas le moment de naître... Je sortirai de cet obscur tabernacle, et je clamerai que le Fils de Dieu s'est fait chair ! » Précurseur dès avant sa naissance... Oui, il porte témoignage Jean, et les deux mères sont interdites : elles assistent en spectatrices au dialogue muet des deux enfants. Alors, Elisabeth comprend : Marie a conçu l'espérance d'Israël, elle est enceinte du Messie. Déjà s'accomplit le Cantique que chantera Zacharie, son homme : « Et toi petit enfant, tu seras prophète du Très-Haut, tu marcheras devant sa face pour préparer ses voies. »

Ces deux familles sont cousines ; elles se retrouvaient lors des fêtes juives de Jérusalem, dans la petite ville de Aïn Karim, à 6 km de Jérusalem, où résidait, pense-t-on, le vieux couple. Lors de ces visites, elles échangeaient leur foi, leur espérance... Les parents de Marie, Joachim et Anne, rappelaient avec émotion la conception immaculée de leur fille : un don de Dieu cette enfant ! Après une longue stérilité Anne l'avait conçue d'En-Haut, « sous la porte dorée du temple », rappelle la tradition. Et on se disait dans la famille : « Que sera donc cette petite fille ?... cette jeune fille ?... » Et Marie grandissait pleine de grâce, ouverte à l'Esprit divin.

Aussi, pour Elisabeth, la visite de Marie ne fait que confirmer cette espérance : depuis le temps qu'Israël attend son Messie. Il vient de prendre chair en elle ! Elle le dit, elle le proclame : « C'est la mère de mon Seigneur qui vient à moi ! ». En Marie, l'Immaculée, la promesse s'est accomplie ; Elisabeth en a la confirmation intime, jusque dans ses entrailles, par l'exultation de son fils : l'Esprit-Saint le lui dit !

C'est alors qu'elle s'écrie d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes ! et le fruit de ton ventre est béni ! » Quelle merveilleuse fête que celle de la Visitation, sans aucune ombre au tableau ! C'est la « Bonne Nouvelle » par excellence, l'Evangile dans toute sa grâce, dans toute sa vérité. Ah, si comme Elisabeth Israël l'avait reçue sans hésiter, la Croix put être évitée... « S'il l'avait connu affirme saint Paul, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire » (1 Cor.2/8). Oui Marie, tu es bénie entre toutes, par ta sainte génération qui fait taire le gémissement des filles d'Eve.

Jean a été conçu de la semence de son Père ; l'Esprit-Saint il l'a reçu en ce jour de la Visitation de Marie, à 6 mois de gestation : Elisabeth prend conscience de la

différence... « Heureuse es-tu toi qui as cru », qui as cru dès le départ, pour la conception de cet enfant, et qui nous donne ce fruit merveilleux venu du Père.

Les pères de l'Eglise ont toujours fait le parallèle entre Eve et Marie. Ainsi saint Augustin écrit : « Eve a pleuré, cette vierge a exulté ; Eve a porté les larmes, Marie la joie dans ses entrailles. Car la première a enfanté le pécheur, mais celle-ci a engendré le juste. La mère de notre espèce humaine a soumis le monde à la souffrance, la mère de notre Seigneur a introduit le Salut... La foi de Marie répare l'incrédulité d'Eve. » (Office de la Nativité de Marie) Oui, heureuse es-tu Marie dans ta maternité qui écarte tout germe de souffrance et de mort. Elisabeth peut le proclamer, et nous avec elle.

Par la foi de Marie et de Joseph, tout est remis en place.

Marie-Pierre

Méditation pour **Noël** - Messe de Minuit – Année C
Luc 2/1-14

« Joyeux anniversaire ! » En cette nuit de « Noël », nuit de la « naissance » - puisque le mot signifie cela – brille la lumière sur la nuit de ce monde. L'étoile déjà nous le dit, mais plus encore cette mangeoire où repose le Nouveau-Né, le fils de Marie qu'elle a conçu dans sa virginité, qu'elle a enfanté dans sa virginité. Admirable mystère qui efface à tout jamais la plainte de nos maternités ! Elle n'a rien de très aseptisé sa couche de paille, non plus que le sol de cet antre réservée aux animaux ; qu'importe : la Vie est là, la Vie plus forte que la mort, la Vie toute entière contenue dans ce petit être, parce qu'il descend du ciel ; il descend de la Droite du Père ! Dieu incarné, le Vivant parmi les mortels. Oui, nuit de la « naissance », la vraie, qui nous instruit d'une génération autre. « L'Esprit-Saint viendra sur toi et c'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera saint et sera appelé fils de Dieu » dit l'Ange à Marie. Tout puissant ici le Seigneur en Paternité. En cette nuit de Noël, le Nom du Père a été sanctifié.

Revenons au texte. Cette nativité singulière se déroule sous le règne de l'Empereur Auguste (30 av.J.C. – 14 ap.J.C.), alors que son légat Quirinius gouverne la Syrie avec la Judée et la Galilée. Quirinius assura deux mandats de 4 à 1 av.J.C, puis de 6 à 10 ap.J.C. Il organise un premier recensement lors de son premier mandat, - le second ayant lieu en l'an 6. Aubaine ! si je puis dire, car ainsi le Fils du Très-Haut sera inscrit parmi les fils des hommes, officiellement, sa date de naissance archivée dans les documents de la Rome impériale. Tertullien, au début du 3^{ème} siècle s'en fait l'écho : il affirme que l'on garde à Rome le témoignage de la naissance du Christ (« Contre Marcion »), et un siècle plus tard, saint Jean Chrysostome réitère : « *C'est par les fidèles de Rome que nous a été transmise cette indication, conservée dans les archives publiques de Rome, grâce au recensement d'Auguste* » (Sermon de Noël 386). Un manuscrit de 354 affirme - sur la base sans doute de cette archive romaine – « *Au 8^{ème} jour des calendes de Janvier : naissance du Christ à Bethléem de Judée* » : soit le 25 décembre. (Pour l'année je vous renvoie à mon livre sur « L'Evangile de l'Enfance »).

Qu'est devenue cette archive ?...

Or voici que Marie, à Bethléem, va mettre au monde son fils. « Vierge, épouse et mère » tout à la fois. Elle a enfanté sans douleur, dans la joie et l'allégresse, par une intervention spéciale de Dieu qui a opéré lui-même cet enfantement. Beauté de cette parturition ! « Mater inviolata ! » Extase de la Mère et de l'Enfant ! Emerveillement de saint Joseph, témoin de ces choses. Ils ne sont pas à l'hôtellerie, genre de caravansérail : qui aurait compris ? Mystère trop grand pour le commun des mortels...

Et Marie le coucha dans une mangeoire : déjà prêt à la consommation ce petit Dieu ! Et de fait, il nous donnera son corps eucharistique à manger.

C'est alors qu'éclate dans le ciel une joie immense : le Verbe de Dieu qui depuis neuf mois reposait dans le berceau du ventre, dans l'intimité de ce couple, est manifesté au monde ! Il est là désormais, au milieu des enfants des hommes, lui qui, cependant, n'a pas quitté la Droite du Père. Les bons Anges « sont aux Anges »,

c'est le cas de le dire ! Le Ciel est uni à la Terre et celle-ci exulte ! Il y avait là des bergers qui veillaient aux champs, sous les étoiles. Ils seront les premiers bénéficiaires de la « Bonne Nouvelle », de l'Evangile ! Les voici enveloppés de lumière, elle descend sur eux comme elle recouvre la petite étable. Dieu est là ! Dans un premier mouvement, ils tremblent : leur âme n'est pas au diapason. « N'ayez pas peur ! Aujourd'hui un Sauveur vous est né, qui est le Christ le Seigneur. » L'espérance d'Israël ! Le Salut à portée de main ! La liturgie ne se trompe pas, elle chante la veille de Noël : « Demain sera détruite l'iniquité de la terre, et le Seigneur Dieu règnera sur nous ». Qu'ont-ils vu quand ils ont rejoint l'étable ? Cette même lumière. Ils ont vu, ils ont cru, ils ont adoré le « Christ Seigneur ». Certes, rien à voir avec le palais d'un roi, mais ils en sont sûrs : le Sauveur est né. Le chant des Anges les berce encore de sa musique, les confirme dans la Foi. Oui, « Gloire à Dieu, paix aux hommes de la complaisance » : tels Joseph et Marie.

Marie-Pierre.

Méditation - Fête de la Sainte Famille – Année C
Luc 2/41-52 : Le recouvrement de Jésus au Temple

La Sainte Famille ! la vraie famille ! « établie sur des bases divines », comme l'écrit le pape Léon XIII, à la fin du 19^{ème} siècle, dans son bref « *Neminem fugit* ». « Lorsque le Dieu miséricordieux eut décidé d'entreprendre la Rédemption du genre humain, attendue depuis tant de siècles, il disposa son ouvrage de manière à reproduire ce qu'il avait établi dès le commencement à l'origine du monde » ; et plus loin, il prophétise : « Cette famille sera la charte des familles qui adviendront dans le futur. » Nous avons donc tout à apprendre de ce Saint Foyer. Puissent les nôtres se hisser à leur degré de foi et de sainteté !

Qu'a-t-elle de si particulier cette famille de Nazareth ? Son enfant a Dieu pour Père. Il n'est pas né, comme dit saint Jean dans son prologue, « du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais il est né de Dieu ». Voilà ce qui fait la spécificité de cette famille juive, de cette famille chrétienne : elle a laissé à Dieu le soin de « féconder », « c'est pourquoi, dit l'Ange à Sainte Marie, cet enfant sera saint et sera appelé fils de Dieu ». Non seulement fils de Dieu, mais Dieu lui-même, en personne ! Il vient authentifier la foi de ce couple ; Marie a répondu « *Fiat !* » ; avec Saint Joseph, elle a laissé à Dieu la Paternité, selon le premier article de notre Credo : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant ». « Ces familles qui adviendront dans le futur », dit Léon XIII, laisseront au Père ce qui lui appartient de droit, afin qu'adviennent dans le monde des fils et des filles de Dieu, frères et sœurs de Jésus-Christ.

Nous retrouvons aujourd'hui Jésus à l'âge de 12 ans. Il est entré dans sa 13^{ème} année, année de la majorité religieuse en Israël. Avant cet âge, un enfant n'avait pas le droit de prendre la parole ni dans le Temple ni à la synagogue de son village. Jésus va profiter de cette nouvelle liberté ainsi que de l'indépendance que lui octroie de fait son nouveau statut. Chez son père il a lu et médité les Saintes Ecritures. Il arrive à Jérusalem la tête bien remplie et curieuse de tout.

Ses parents sont montés à la fête de la Pâque « selon la coutume », nous dit le texte, et cette coutume voulait que les pèlerins voyagent en deux groupes distincts, les hommes d'abord, les femmes ensuite, les familles ne se reconstituant que le soir. Dès lors, on comprend ce qui va se passer ; pendant la journée aucun des parents ne s'inquiète : « Il est avec sa mère, pense Joseph, il est avec son père, pense Marie. »

La fête de Pâque, ou fêtes des Azymes, durait 7 jours (Ex.12/15s), à compter du début de la semaine. Le jeune garçon avait eu le temps non seulement d'écouter mais de participer aux nombreuses palabres des maîtres et des docteurs. Et cependant, après la fête, il reste encore dans le Lieu Saint, à l'insu des siens. L'Agneau rituel a été immolé, un agneau d'un an, sans défaut. L'enfant a vu monter la fumée de son sacrifice, il a blêmi sans doute... Prêtres, ces rites que vous accomplissez, les comprenez-vous ? Que signifient-ils ? Pourquoi faut-il tuer l'agneau ? Est-ce que le sang versé d'un animal et sa chair brûlée vont satisfaire le cœur de Dieu ? N'y a-t-il pas là un enseignement à comprendre ? Voilà sans doute ce que l'enfant veut éclaircir avec eux...

Le premier soir arrive : l'enfant est introuvable. Pas même dans la caravane. A-t-il pris du retard ? Tous deux se décident à rebrousser chemin. Ils n'ont pas dormi cette nuit-là... Toujours personne ! Nouvelle journée et autre nuit d'angoisse à Jérusalem. La prophétie de Siméon remonte à leur mémoire... Hérode a massacré 12 ans plus tôt les enfants de Bethléem... Certes, la Judée est désormais sous juridiction romaine, mais le descendant d'Hérode règne sur la Galilée - province dont dépend le jeune garçon – et celui-ci était à Jérusalem pour la fête, comme à son habitude... « Et si on allait voir au Temple ? » Comment n'y ont-ils pas pensé plus tôt au lieu d'errer dans les rues de la ville ?... Ce n'est que le 3^{ème} jour qu'ils retrouvent enfin l'enfant : le 3^{ème} jour, c'est-à-dire pour nous chrétiens, le jour de Pâque. Ils viennent de vivre, comme en apprentissage, l'expérience de l'abandon, de l'absence : douloureux présage.

Mais pourquoi Jésus les a-t-il ainsi éprouvés ? Sa mère ni son père ne comprennent : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? » C'est à Jésus de s'étonner : « Pourquoi m'avez-vous cherché en tout lieu sauf au Temple, alors que c'est ma maison et la maison de mon Père ; j'étais chez moi ! » Oui, pourquoi ont-ils été comme aveuglés : voilà la question, celle à laquelle sur l'heure ils ne peuvent répondre. C'était pourtant évident : il ne pouvait être qu'au Temple leur fils dont le grand nom est « Emmanuel » !

Alors essayons de comprendre, tentons une explication. Rappelons-nous que, « selon la coutume », le couple s'est séparé pour monter à Jérusalem. Jésus n'a pas apprécié, lui qui a fait « les deux pour qu'ils soient un ». Un couple uni dans la Foi est une entité si précieuse qu'elle ne peut être divisée... Aussi, veut-il montrer l'exemple : lui est resté dans la maison de son Père : il ne forme qu'un seul Dieu avec lui. En mettant en place ce scénario, il oblige ses parents à cheminer ensemble et avec lui au retour. A dépasser les coutumes de la Loi juive. A s'attacher aux mœurs du Royaume de Dieu.

« Ils ne comprirent pas cette parole » Il faut prendre ici le mot « parole » dans son sens général : cet « événement ». Sur l'heure difficile de comprendre en effet l'attitude de leur fils. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'ils ont compris, je pense... Ils ont eu du chagrin - en raison de leur mauvais choix, trois jours d'angoisse - ils ont été consolés et instruits.

Désormais la famille est unie : texte bien choisi pour cette fête de la Sainte Famille. Ils seront un seul cœur, un seul esprit, un seul être - comme au sein de la Trinité - et Jésus, désormais à l'aise dans ce milieu vital, va s'épanouir en sagesse, en grâce et en taille.

Fruit d'une telle unité.
Marie-Pierre

6 janvier : c'est traditionnellement la fête de « l'Epiphanie », fête de la « manifestation » de Dieu venu en chair. Quel événement dans l'histoire ! Dieu que l'on peut désormais toucher, embrasser... et même manger ! Pour sauver la chair par la chair.

Les Mages ont vu une « étoile » nouvelle, et ils ont décidé ce grand voyage vers la terre de Jacob. Sont-ils arrivés le 6 janvier ? Impossible ! Nous savons que Joseph et Marie ont présenté l'enfant au Temple 40 jours après sa naissance, selon l'ordonnance de la Loi de Moïse (Lc.2/22-38). La Sainte Famille était donc encore à Bethléem à ce moment-là, et c'est dans une maison, nous dit le texte - et non plus dans l'étable – que les Mages entrèrent. Il faut donc situer leur visite après le mois de février¹. Celle-ci fut suivie de la fuite en Egypte et du massacre des Saints Innocents.

Mais avant de franchir le seuil de la maison de Joseph, ils ont passé les portes de Jérusalem. « Où est-il le roi des Juifs qui vient de naître ? » Un roi, on le cherche dans sa capitale ! Mais Jérusalem est muette. Se seraient-ils trompés ? Auraient-ils fait tout ce voyage pour rien ? Pourtant le ciel est formel : « Son astre est apparu ! » Ils l'ont reconnu, grâce à la prophétie de Balaam : « Je le vois... je le contemple... un astre sortira de Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël. » (Nb.24/17) – le livre de la Thora était lu dans tout l'Orient. Israël aussi l'a vu cet astre flamboyant, comme brille « l'étoile du matin ». Quel fut-il ? Une comète ? Une conjonction d'astres ? Une « nova » plus probablement... Annonçait-elle la conception ou la naissance de l'Enfant ?... Aujourd'hui encore, nous ne connaissons pas ces détails. Israël n'a pu discerner dans ce signe céleste l'annonce du Grand Evénement, sauf quelques âmes bien sûr...

C'est Hérode l'Edomite qui devient le messenger de l'Evangile : incroyable, mais vrai ! A ces étrangers qui s'enquière de la naissance du Messie, il répond - après s'être informé – « A Bethléem de Judée ». Exact ! Et ceux-ci vont partir librement jusqu'à ce petit village, sans qu'Hérode les fasse suivre de ses espions. On croît rêver ! Un vrai miracle ! Il a dit simplement : « Quand vous l'aurez trouvé, vous viendrez me le dire ». Surprenant déroulement ! Quant aux prêtres, liés par leurs habitudes, murés dans leur suffisance, ils n'ont pas bougé...

Les Mages eux, avancent, confiants. Qui sont-ils ? Des savants astronomes assurément, mais aussi des prêtres persans, selon le sens du mot « magoï » (du perse ancien). Eux, prêtres des divinités païennes, quêtent l'arrivée du vrai Dieu, sans le savoir... quoique... en offrant de l'encens ils honorent la Divinité... se prosterner, c'est aussi adorer (même verbe).

Et voici que l'étoile, sur la route de Bethléem, réapparaît. Imaginons leur joie. Non ! Ils ne se sont pas trompés. Le ciel lui-même les confirme. Mais cet astre se déplace cette fois-ci devant eux, et du nord au sud – puisque Bethléem est au sud de Jérusalem. Tout astronome vous dira que la chose est impossible : les étoiles vont

¹ - Pour la date de la naissance du Christ voir mon livre « L'Evangile de l'Enfance », éditions La Croix

d'est en ouest. Il s'agit donc ici d'un phénomène miraculeux, donné en récompense de leur persévérance et de leur foi. Et elle s'arrêtera au-dessus de la maison ! Ils ne peuvent plus douter : il est bien là ce grand Roi ! Ne soyons pas surpris de cette intervention divine : déjà Yahvé conduisait son peuple dans le désert par une nuée lumineuse (Ex.13/21).

« L'adoration des Mages » : combien de tableaux de maîtres ont illustré cette scène ? Combien de mosaïques, dont celle d'Embrun, miraculeuse pendant de si longs siècles (le Réal)... Nous sommes nous aussi en adoration devant cet enfant. Ces mages nous représentent, ils sont venus pour nous, des régions lointaines vers ce berceau royal, vers cet enfant divin. Quelle chance fut la leur, une chance méritée ! Marie et Joseph les accueillent, Marie si belle dans sa maternité virginale, pleine de joie et d'allégresse ; Jésus le plus beau des enfants des hommes. Le plus heureux : Joseph, comblée par son épouse, par la grâce de son fils... Les voici près de ce saint foyer, de cette « sainte famille », émerveillés ; ils la voient la création restaurée, la vérité de Dieu dans la nature humaine. Oui, c'est la « Bonne Nouvelle », l'Evangile par excellence, la génération sainte, exempte de toute tache, bénie entre toutes.

Ils apportent des présents : de l'or, emblème de sa Royauté, signe d'incorruptibilité ; de l'encens, que l'on offre à la divinité ; et de la myrrhe, symbolisant son humanité. « Mon bien-aimé est un sachet de myrrhe », chante le Cantique des Cantiques. L'Homme-Dieu est ainsi honoré dès son plus jeune âge. « Eux, s'écrit saint Léon, ont tiré de leurs trésors des présents chargés de signification mystique, à nous de tirer de nos cœurs ce qui est digne de Dieu ».

Il faut penser, quelques jours plus tard sans doute, à repartir. A Hérode, ils n'avaient rien répondu quant à un éventuel retour. Avaient-ils déjà flairé le danger ?... Ils ont probablement averti Joseph : « Hérode veut venir se prosterner devant lui ». Hum ! ça sent mauvais ! Ce « renard » assis sur le trône de David, connu pour ses crimes, aurait-il subitement changé ? Hérode, un roi pacifique ! Rien de moins sûr... Aussi un simple songe suffit à les convaincre de s'éloigner sans repasser par la capitale. Pourquoi irait-il d'ailleurs, puisque le vrai Roi, ils l'ont trouvé.

Nous connaissons la suite, elle est terrible, sans pitié, à l'image des rois de la terre. Le vrai Homme et Roi a trouvé refuge en terre étrangère, en attendant que meure la bestialité. Du moins pour un temps...

Grâce à la vigilance de son père Joseph, sauveur du Sauveur !
Qui dira la grandeur de cet homme ?
Jésus, le « fils de l'homme » : le fils de Joseph !
Marie-Pierre

Depuis le temps qu'on l'attend ce « Grand Prophète » ! Depuis Moïse, qui disait : « Yahvé suscitera du milieu du peuple un prophète tel que moi : vous l'écoutez » (Deut.18/15-19). Ne serait-ce pas Jean ? s'interroge la foule, ne serait-ce pas lui le Christ, le « Messie », annoncé si souvent dans la Sainte Ecriture ? Celui dont la Samaritaine dira : « Lui, il nous fera tout connaître » (Jn.4/25) ? A l'arrivée de Jean qui baptise dans le Jourdain, l'ardeur prophétique du peuple juif se réveille. Le dernier grand prophète, Malachie, remonte au 5^{ème} siècle avant J.C. Depuis plus rien... Alors l'espoir renaît. Dieu se souviendrait-il de son peuple ? Oui... mais Jean n'est pas de la lignée de David, et qu'a-t-il accompli à part ses prêches et son baptême ?... Est-ce assez pour mériter le titre de « Sauveur » ? La foule est en suspens. Alors, sur ce dilemme, le baptiste tranche : « Non, ce n'est pas moi ; arrive un plus fort que moi ! ». « Précurseur » : tel est son nom. Oui, il est aux portes le « Grand Prophète », et c'est la raison pour laquelle Jean lave les gens dans l'eau du Jourdain. Seront-ils dignes ?... « Redressez vos chemins, rendez droites vos voies ». Tel est son message. Il prépare les cœurs pour les donner au Christ. « Jean, c'est plus qu'un prophète, dira Jésus : il est le messager qui trace ma route ». (Mt.11/9-10). Il l'associe directement à sa propre mission.

« Moi Jean, je ne suis pas digne de délier sa sandale ! » - rôle dévolu aux esclaves. La foule est stupéfaite : s'il s'en juge indigne, alors nous-mêmes !... Raison de plus pour plonger dans les eaux du baptême. Et la foule obéit, et la foule se purifie. « Je vous baptise dans l'eau, mais lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu ». Son cousin, il le connaît, et depuis avant sa naissance : Il était encore dans le sein de sa mère, quand il a « tressailli de joie » à la venue du Messie ; c'est lors de cette visite de Marie à Elisabeth sa mère qu'il a reçu l'Esprit-Saint. Il vit de ce « baptême », il peut en parler. C'est pour cela qu'il est « le plus grand des fils de la femme », car Fils de Dieu dès l'utérus. Renaissance avant l'heure ! Donc, « comme lui m'a baptisé, il vous baptisera vous aussi... non seulement dans l'eau, mais dans l'Esprit et le feu ». On l'a vu au jour de la Pentecôte : ils furent embrasés, les Apôtres, purifiés, illuminés, réchauffés par ce feu céleste. Rétablis « fils du Père ».

Mais voici que son Maître et Seigneur s'avance pour être baptisé comme les autres : stupéfaction ! Scandale ! Jésus peut-il se ranger du côté des pécheurs ? Cette scène, il ne l'avait pas prévue, il était à cent lieues de l'imaginer ! Que le Christ s'empare de la cognée pour abattre les arbres, ou du van pour nettoyer son aire, d'accord ! Il est dans son rôle de Juge et Seigneur, mais qu'il se glisse dans la fange boueuse des péchés du monde, c'est inadmissible ! Jean est dérouté, et nous aussi, par ce Dieu qui s'offre déjà en victime. Seul le « vrai Dieu » pouvait imaginer un tel scénario.

Jean consent. Et cette obéissance lui ouvre les yeux sur « l'Agneau de Dieu ».

Tandis que Jésus sort de l'eau, le ciel s'ouvre, la colombe descend, la voix du Père se fait entendre... Tressaillement... Voici que le Ciel se réconcilie la Terre : déjà Jésus lave les péchés du monde dans les eaux du Jourdain. Oui, il est efficace le baptême de Jean !

Ah, si nous avions cru dès cette heure !...

Et que dit-elle cette voix du Père ? « Tu es mon Fils, mon bien-aimé, en toi je me complais... » Plénitude ! L'Esprit-Saint n'a plus qu'à reposer comme l'oiseau dans son nid, comme il a reposé dans le sein virginal.

Immense événement qui se joue là, face à l'Histoire, face à Israël ! Le Dieu trinitaire se manifeste : le Fils par la chair, le Père par la voix, l'Esprit par la colombe. Ils sont trois à porter témoignage en ce jour : le Père, le fils, et l'Esprit-Saint, et ces trois sont un (1 Jn.5/7-8). Comprendra-t-il, le peuple élu, ce grand mystère ?

Quant à nous, adorons : Dieu est là, entièrement donné, pour le salut de tous.

A nous de répondre...

Marie-Pierre

Méditation du 2^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Jn.2/1-11 - Les Noces de Cana

Des Noces ! Ainsi commence la vie publique de Jésus – après son baptême dans le Jourdain. « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils... » (Mt.22/2) Nous y sommes ! Les Noces du Verbe fait chair se concrétisent ici à Cana, petite ville de la Galilée des nations. Avec elles, c'est la bonne nouvelle du Salut qui carillonne, c'est « l'Evangile » à l'état pur ! Il y a lieu de se réjouir.

Une Noce en Israël pouvait durer jusqu'à 7 jours. Or il arriva que le vin manqua. Marie présente, vigilante, remarque l'embarras des serviteurs. Comment la fête pourrait-elle se poursuivre sans ce précieux breuvage qui « réjouit le cœur de l'homme » ? (Ps.103). Nathanaël, l'un des disciples de Jésus était de Cana, connu de la famille certainement, tout comme Jésus et Marie ; une famille respectable : sans orgie dépensière. Et de fait, le vin manqua.

Jésus commence son ministère sur la pointe des pieds... C'est sa mère Marie qui va le lancer dans l'arène : elle joue le rôle de catalyseur, en vue du Salut qu'il apporte. « Ils n'ont plus de vin ! » Combien de paroles semblables dira-t-elle tout au long des siècles ? « Ils n'ont plus de pain ! », « Ils n'ont plus de force ! », « Ils n'ont plus de courage ! »... et aujourd'hui : « Ils n'ont plus de prêtres ! »... « Ils n'ont plus la foi ! »... Médiatrice auprès de son grand fils... Nous lui devons beaucoup.

Et Jésus obéit, non sans quelques réticences : « Mon heure n'est pas encore venue ». Est-ce bien le moment de révéler sa puissance, alors qu'il n'a que peu parlé encore, que peu enseigné ? Ce qui lui tient à cœur c'est de faire, non pas sa volonté, mais celle de Père, et de faire connaître son Nom. Il est docteur et maître avant d'être thaumaturge. La preuve : à ceux qu'il guérissait, il disait : « Ne le dites à personne », car l'essentiel n'est pas là, mais dans le message qu'il doit révéler et enseigner. Marie, en femme concrète, brûle les étapes. Elle sait que l'un n'ira pas sans l'autre, que la Parole doit s'accompagner des signes. Sinon, comment le croiront-ils ? « Ils n'ont plus de vin ! »

En soi, ce n'est pas l'affaire de Marie ni de son fils, mais celui du maître de cérémonie. Jésus le lui fait remarquer : « Τι έμοι καì σοì ? » : littéralement : « Quoi pour moi et pour toi ? » : Nous n'avons pas à nous en mêler. Mais Jésus cependant obéit à sa mère. Déjà elle s'est tournée vers les serviteurs et leur dit : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Puissante cette femme ! Aujourd'hui comme hier... Et le miracle opère : 6 jarres d'eau de 100 litres chacune se transforment en vin ! « Portez-en au maître d'hôtel ». Et les serviteurs obtempèrent. Il en fallait de l'audace pour puiser ce qu'ils pensaient être de l'eau. Ils l'ont fait ! Ils ont vite compris...

Ces jarres servaient à la purification des Juifs. Bientôt, lorsque Jésus changera le vin en son sang, elles serviront à la purification de tous les hommes, juifs et non-juifs. Remarquons que ces deux miracles encadrent la vie publique de Jésus. Aux noces de vin, joyeuses, succéderont les noces de sang, douloureuses. Jésus ira jusque là pour sauver l'Eglise, son « épouse ». « Tu as gardé le bon vin pour la fin » : parole prophétique s'il en est !

Curieux déroulement de ce mariage : l'attention qui, jusque-là, se portait sur les époux, se tourne maintenant vers Jésus et sa mère. Les langues des serviteurs se délient, elles racontent... Bien vite, le héros, le « marié », c'est Jésus ! Il vient, conduit par sa mère, au devant de l'Eglise, son « épouse ». Saint Paul nous le dit : « Son épouse, l'Eglise, il veut se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni rides, ni rien de tel, mais sainte et immaculée (Eph.5/27). « De la même manière, poursuit Paul, hommes aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise » : d'une union chaste et eucharistique. Il y a là un grand enseignement en vue du Royaume prochain.

Et de fait, Catherine Emmerich, célèbre pour ses visions, rapporte que Jésus a demandé aux époux de Cana de garder la virginité. Ils l'ont fait sans aucun doute, bouleversés qu'ils étaient par les événements. Peut-être, ensuite, plus tard, ont-ils donné leur vie pour le Christ...

Couple nouveau en vue d'une alliance nouvelle
En vue de la Paternité de Dieu.
Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
St Luc 1/1-4 et 4/14-21 - Première visite à Nazareth

Comme il est bon de réentendre ces 1ers mots de saint Luc, le prologue de son Evangile ! Il tient à faire une œuvre d'historien, de détective, il le précise en commençant ce récit, affirmant qu'il a interrogé les témoins des faits, afin que notre foi repose sur des certitudes. Car la foi chrétienne s'enracine sur l'histoire. Il a recueilli avec précision, dit-il, tout ce qui s'est passé depuis le début. Nous avons donc là un ouvrage d'une valeur inestimable.

Quant à la date de sa rédaction, nous avons une date butoir donnée par la 2^{ème} épître de Paul aux Corinthiens, laquelle fut écrite à la fin de l'année 57. « Nous vous envoyons le frère, écrit St Paul, dont toutes les églises font l'éloge en raison de son Evangile (8/18). « Toutes les fois que St Paul parle de l'Evangile, c'est de celui de Luc dont il veut parler », écrit St Jérôme. Ce troisième Evangile a donc été écrit dans les premières années qui ont suivi la Pentecôte. Des témoins oculaires et auriculaires, il y en avait encore à foison !

Le fait qui est retenu aujourd'hui, concerne le retour de Jésus à Nazareth, après des mois de pérégrination, et de prédication. Sa renommée l'y a précédé. On ne parle que de lui dans toute la Galilée. « Un grand prophète a surgi parmi nous ! » Tous, à Nazareth, l'ont vu grandir. Tous ont été marqués – comment ne le serait-on pas ? – par sa grâce et sa beauté, son intelligence et sa piété... Or voici que l'enfant du pays soulève les foules, et fait des prodiges. A l'évidence, Dieu est avec lui !...

Oui, mais... chacun sait à Nazareth, qu'il est le fils de Joseph, le charpentier qui comme tous les charpentiers de l'époque est aussi forgeron. Ils savent manier le feu ces gens-là, ils sont regardés avec suspicion. Quel pouvoir magique cachent-ils là ?... Rien de très catholique, dirions-nous...

Il entra dans la synagogue, se leva pour faire la lecture (que l'on réservait aux invités ou aux personnes de passage). C'était le Livre d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par l'Onction... » Suit le programme qui l'attend et qu'il a déjà mis en œuvre : rendre la vue aux aveugles, annoncer la Bonne Nouvelle, la libération, une année de grâce de Yahvé... Aussi la phrase qu'il ajoute après avoir fermé le rouleau ne surprend personne : « Aujourd'hui, ce passage de l'Ecriture est accompli ».

Reste le point noir. Comment le fils de Joseph a-t-il pu être « consacré par l'Onction » ? Comment « l'Esprit du Seigneur » est-il venu sur lui ? La suite du texte, que nous verrons dimanche prochain, dévoile ces pensées secrètes qui agitent les cœurs.

Cette prophétie d'Isaïe est accomplie, après 7 siècles d'attente ! Il ne craint pas de le dire, et les faits sont là pour attester. Va-t-il être reconnu pour ce qu'il est vraiment, le « Messie », dont le nom signifie précisément « Oint du Seigneur », celui qu'Israël attend ? Pas si simple ! « N'est-il pas le fils du charpentier ? » Toujours la même objection. Ils raisonnent ces gens-là dans l'ordre de la chair, non pas dans l'ordre de l'Esprit. Ils n'ont pas la grâce qu'aura saint Pierre : « Tu es le christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Déjà, on devine que le message aura du mal à passer...
Un grand silence a dû tomber sur l'assemblée.

Mais nous verrons la suite dimanche prochain.
Marie-Pierre

Méditation du 4^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année C
(Luc 2/22-40) - Présentation de Jésus au Temple

« Il arrive mon bien-aimé, il bondit sur les montagnes, il saute sur les collines, il ressemble au cerf, au faon des biches... » chante le Cantique des Cantiques. Oui, il arrive dans son Temple, le Verbe de Dieu, dans sa Maison construite pour lui au cœur de la Judée. Il est là : bébé ; il y résidait déjà, mais non pas corporellement. Depuis l'Exode, il était présent au milieu de son peuple, sous la « Tente de la Rencontre » où reposait la « Nuée lumineuse ». Aujourd'hui il arrive Nouveau-Né dans les bras de sa mère dans ce Temple grandiose construit par Hérode au cœur de Jérusalem, le joyau d'Israël... Sa mère, son premier Temple, non fait de main d'homme, oh combien plus précieux !...

Ses parents sont venus accomplir le rite prescrit par Moïse : « Tout premier-né de sexe mâle sera consacré au Seigneur ». Consacré, il l'est, par l'Onction royale qu'il a reçue à sa conception. Et comme la Loi prescrit d'offrir un sacrifice pour le rachat de l'enfant, les époux présentent deux petites colombes... Pour Jésus, pour Marie, elles vont donner leur sang, les premières ! C'est aussi la fête de la Purification de Marie, selon la Loi juive : rite inutile pour elle qui a conçu dans sa virginité, qui a enfanté dans sa virginité. De fait, elle explique à une mystique : « Il a quitté mon ventre de la même façon qu'il s'y était introduit, sans avoir été touché. Il est né, poussé par l'Esprit du Dieu Tout-Puissant. Je n'ai pas ressenti la moindre douleur. J'ai senti que mon ventre s'ouvrait et se refermait, mais ce ne fut qu'une sensation, car il n'en est resté aucune trace. Je suis restée intacte comme auparavant ». (message du 23/12/1985 à Gladys, San Nicolas, Argentine, reconnaissance officielle en 2016 par Mgr Cardelli, évêque du lieu).

Extase de la mère et de l'Enfant... Bijou aux mille facettes d'éclats dans cette étable misérable, transformée d'un coup en un somptueux palais !

Précisons ici un point chronologique. Lors de cette Présentation, nous sommes le 2 février², 40 jours après la naissance, selon la Loi. Joseph et Marie se rendent à Jérusalem. Les mages ne sont pas encore passés : jamais Joseph n'aurait pris le risque de conduire l'enfant en ce lieu alors qu'Hérode cherche à le faire mourir. Il faut donc placer l'arrivée de ses personnages non pas au 6 janvier, selon la coutume liturgique, mais bien après le 2 février.

Il semble que le prêtre, lui, n'ait rien vu : son geste n'est même pas mentionné. D'ailleurs, qui est là pour accueillir le « Messie » ? Parmi les officiels, personne, les parvis sont vides... sauf un vieillard et une veuve : une « humanité vieillie », dit saint Augustin, fatiguée sous le poids de la souffrance et le joug de la mort. Triste réalité.

Mais ces deux anciens gardent au fond de leur cœur toute l'espérance d'Israël et la certitude d'un Salut. Ils sont beaux ! Ils n'ont rien perdu de leur jeunesse de cœur. « Un jour, ton Prince viendra !... » Il est grand temps ! Leur prière enfin est exaucée : elle a attiré le Sauveur ! Que la nôtre aujourd'hui attire son Retour...

² - Pour la date de la naissance du Christ, voir mon ouvrage : « l'Evangile de l'Enfance ».

Et l'Esprit-Saint répond : Siméon et Anne reconnaissent l'Enfant-Messie ! Ils prophétisent son rayonnement... Dieu est là. Joseph et Marie s'émerveillent. Imaginons l'émoi de ce vieillard tenant l'Enfant sur son sein... Il connaissait sans doute Marie venue au Temple dans sa jeunesse. Lui avait-elle confié son âme, sa foi ?... Sur l'heure l'Esprit-Saint lui parle : il sera grand ce Bébé ! Il n'a pas besoin de l'autorité des Doctes. Il remarque d'ailleurs qu'ils sont étrangement absents. Ils n'ont rien vu venir, rien ressenti... L'Esprit-Saint lui souffle alors que cet Enfant sera un signe de contradiction. « Quelle douleur pour toi Marie, pour toi Joseph ! » La Croix, déjà, il la voit, dressée au-dessus de ce foyer d'exception.

Quant à Anne, toute à la joie du nouveau-né, elle s'en fait déjà la messagère : « Il est là celui qui vient délivrer Israël ! Venez, voyez ! il est né ! » Comme les Anges au jour de Noël. Elle a tout compris, la prophétesse ; vu son grand âge, elle connaissait assurément la jeune Marie, elle « qui ne quittait pas le Temple », dit le texte. Elle annonce la nouvelle au cœur de Jérusalem ! Comme les bergers...

Telle une voix dans le désert...

Saint Luc, ensuite, écourte le récit : il ne raconte pas la fuite en Egypte déjà rapportée par Matthieu. Il nous transporte à Nazareth, où Jésus va s'épanouir comme une fleur au soleil de Dieu, dans le secret, loin de la ville bruyante et indifférente. « Et moi je grandissais comme une fleur protégée par deux arbres vigoureux, entre deux amours qui s'entrelaçaient au-dessus de Moi, pour me protéger et m'aimer. » dit Jésus à Maria Valtorta³. « Combien les familles, poursuit-il, auraient à apprendre de cette perfection d'époux qui s'aimèrent comme nuls autre ne se sont aimés ! »

« Vraiment tu es un Dieu caché, Roi d'Israël Sauveur », chante la liturgie en ces fêtes de Noël ; caché dans cette cité dont Nathanaël dira : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn.1/46)

Oui, le Sauveur du monde...
Marie-Pierre

³ - « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé » Livre 1. Mystique italienne de la première moitié du XXème siècle, en voie de béatification.

Méditation du 5^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 4/21-30 - Jésus de retour à Nazareth

Ce dimanche suit de près la fête du 2 février, jour de la Présentation de Jésus au Temple. Nous sommes transportés à Nazareth où Jésus a grandi « en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ». (Lc.2/52) Tous le connaissent. Mais pas encore en profondeur... Alors l'Esprit-Saint prend l'initiative : il va, dans la synagogue de la petite cité révéler sa véritable identité : c'est « L'Oint de Yahvé », c'est-à-dire le « Messie », rien que cela ! Quelle sera la réaction de l'auditoire ?

Que Jésus soit un guérisseur, un thaumaturge, ils le savent, ils l'ont appris dès le début du ministère public, n'en doutons pas. Cana est une cité toute proche... Et les miraculés témoignent... « Un grand prophète a surgi parmi nous ! ». Il vient de Nazareth ! C'est tout à la gloire de cette petite bourgade, inconnue jusqu'alors. Aujourd'hui il se présente comme « l'Oint du Seigneur ». Comment cela « Oint » ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Nous connaissons sa mère et ses frères (ses cousins) ! Là c'est un peu fort... Si encore c'était le fils du Rabbi... Un Messie né d'un forgeron !... Quasi blasphématoire...

Jésus sait... Et il le dit sans ambages : « Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie ». Ils le connaissent « selon la chair ». Comment vont-ils faire le saut « dans l'Esprit » ? Saint Pierre, lui, le fera : « Tu es le christ, le fils du Dieu vivant ! » Un faux prophète aurait agi tout autrement... il aurait biaisé, louvoyé, pour manager les uns et les autres, et recevoir l'honneur que mérite sa fonction. Avec Jésus, tout le contraire ! « Je ne recherche pas ma propre gloire, mais celle de mon Père. » affirmera-t-il par ailleurs (Jn.8/50, 54). Les habitants de Nazareth ne sont pas prêts, mais il tient à leur dire la vérité. On ne peut construire du solide que sur le socle de la vérité, comme il le dira en réponse à Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre de bâtirai mon Eglise ». Jésus perce les secrets des cœurs, il regarde ces visages, tendus, soupçonneux, fermés... qui se demandent s'ils ont affaire à un sage ou à un fou.

Et Jésus enfonce le clou, sans craindre la blessure : « Regardez le prophète Elie, à qui fut-il envoyé ? A une veuve de Sidon, et non pas d'Israël ; et le prophète Elisée, c'est Naaman le Syrien qu'il purifia, non pas les lépreux du pays... » Avertissement ! Il semble déjà dire : « Si Israël ne veut pas de moi, j'irai ailleurs, vers les Gentils. » Présage ! Ce qu'il fera. Et l'histoire est encore à ce point de nos jours.

Ouh là ! Ce discours ne passe pas du tout, preuve qu'il vise juste. « Il nous insulte, nous les fils d'Abraham ! » Haro sur le baudet ! Et ils tentent de le précipiter du haut de la falaise sur laquelle la ville Nazareth est construite.

Jésus, un diplomate ? un tribun ? Non, vraiment pas ! A-t-on eu vent à Nazareth du baptême de Jésus au Jourdain, des cieux ouverts et de la Colombe, de la voix venue du ciel : « Celui-ci est mon fils bien-aimé », du témoignage de Jean : « Oui, c'est lui le fils de Dieu » ? Tous connaissent Marie, cette belle et sainte femme, qui est sans doute là, au fond de la synagogue - comme toujours les femmes. Qui pense à l'interroger ? Mais c'est vrai que les femmes n'ont pas la parole dans l'assemblée. Déjà un glaive perce son cœur. Il avait vu juste, le vieillard Siméon...

Tout se déroule très vite, le voici au bord de la falaise... mais Jésus leur échappe. Providence ! Le Père veille, les Anges écartent la foule... Son heure n'est pas encore venue, il a encore tant de choses à dire, tant de bien à faire ! Les dès soient-ils définitivement jetés pour Nazareth ?... A chacun de prendre parti, en conscience. Jésus ne peut dire autre chose que la vérité ; il ne lâchera rien, quitte à être rejeté de tous, quitte à subir la croix. Il sait que seule la vérité délivre, ce que son Père lui a demandé d'annoncer. Il est « fils de Dieu » pour que nous devenions fils de Dieu. L'enjeu se situe au niveau de cette « mutation biologique » ; il est colossal ! Si ses compatriotes ne le suivent pas, il appellera d'autres hommes.

Il a commencé avec douze apôtres et quelques disciples, maigre troupeau... qui est parvenu à semer l'Evangile à travers le monde. Miracle ! Aujourd'hui on compte plus de deux milliards de chrétiens...

Tous bien conscients de leur filiation divine ?...
Marie-Pierre

Méditation du 6^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 5/1-11 - L'appel des premiers disciples

Jésus a quitté Nazareth : il n'y reviendra pas, et pour cause ! Ils ont tenté de le précipiter du haut de la falaise. Ainsi s'est achevée sa vie dans son village natal... Trouvera-t-il meilleur accueil dans la Ville Sainte où, là aussi, il devra porter témoignage ? Rien n'est moins sûr... Certes, à 12 ans, il a émerveillé les Doctes par sa vive intelligence ; qu'en sera-t-il devenu grand ?

Pour l'heure il est en Galilée, et aujourd'hui nous le voyons prêcher au bord du Lac. La foule est là, nombreuse, avide des paroles qui sortent de sa bouche. « Parole de Dieu » nous dit saint Luc. Elle reconnaît cette foule que Dieu parle par sa bouche, elle est réceptive. La voix du prophète a fait tache d'huile dans toute la région, au point que Jésus, pour éviter d'être piétiné, et pour se faire entendre de tous, s'installe dans la barque de Simon-Pierre.

Simon, il le connaît, et son frère André : ils se sont rencontrés au bord du Jourdain, là où Jean baptisait. André a passé une journée entière avec lui avant d'aller trouver son frère et lui dire : « Nous avons trouvé le Messie ! » Bel accueil ! Et Jésus de dire ce jour-là à Simon : « Désormais, tu t'appelleras Pierre ». Le voici donc dans sa barque... avec une idée en tête : faire de ces hommes - avec Jacques et Jean dans le bateau voisin - ses disciples. L'Eglise à son point de départ. Sur l'ordre du Christ, elle va gagner le large pour une pêche prolifique.

Ce n'est pas le Seigneur qui la manœuvre, mais bien ces humbles pêcheurs. Ils ont pêché toute la nuit, sans rien prendre. Ils sont fatigués et viennent de laver leurs filets ; un légitime repos s'impose. Mais Jésus va les aiguillonner : « Pierre, avance au large et jette tes filets. » Encore ! Mais il répond : « Oui ! sur ta parole, je jetterai les filets. » Magnifique engagement ! Vraiment, Jésus a trouvé les hommes qu'il lui fallait. Déjà, ils le suivent, déjà ils croient : n'ont-ils pas vu les jours passés de nombreux miracles sortis de ses mains ? Pourquoi hésiter ?...

Pierre se demande toujours pourquoi Jésus a changé son nom... Il devine confusément qu'il y a là une intention divine... Ce nom de « baptême » dirions-nous - c'est déjà une nouvelle naissance, un nouveau départ. Mais vers quoi ?... Il ne le sait pas encore.

Et voici que la barque se remplit de poissons au point de risquer de chavirer ; il faut appeler Jacques et Jean à la rescousse. Travail d'Eglise... Et les filets, sur le point de rompre, résistent. Quel pactole ! Jésus a frappé un grand coup. « C'est le Messie ! comme l'a dit André ! C'est le fils de Dieu ! comme le proclame Jean Baptiste ».

Pierre est comme foudroyé... Qu'une chose pareille lui arrive, à lui, est-ce possible ? « Non, Seigneur, je ne suis pas digne ! » Il tombe à genoux, s'écrase sur le plancher. « Moi, je suis un pêcheur ! » Comme Isaïe l'exprimait lors de sa vocation : « Je suis un homme aux lèvres souillées... ». « Eloigne-toi ! », comme on s'éloigne d'un pestiféré. Pierre prend conscience de son indignité.

« Eloigne-toi ! » Impossible, ils sont dans la barque.

Dans la barque de Pierre, l'Eglise est née, faite de foi et d'humilité. « Sois sans crainte, Simon, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». C'était donc une parabole en acte tout cela ! Pierre découvre à ce moment-là ce pour quoi il est fait. Pêcheurs d'hommes... comment les prendre sinon par le Verbe de la Foi, cette Foi au Christ, sur laquelle il est lui-même établi comme sur un roc. D'où son nom. Tout commence là, dans ce bateau. Ils croient, ils s'attachent à ce Jésus qui, manifestement, qui peut changer le cours du monde. On comprend qu'ils aient pu laisser là leurs filets, et qu'ils l'aient suivi...

Les voici « embarqués », c'est le cas de le dire, avec le fils du charpentier !
Marie-Pierre

Méditation du 6^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Lc.6/17, 20-26 - Les Béatitudes

Nous voici transportés au pied de la montagne qui domine de quelques centaines de mètres le lac de Tibériade, sur laquelle Jésus a passé la nuit, en prière. Il prépare, avec son Père, un événement nouveau, deux en fait.

Le premier : le choix, parmi les nombreux disciples, de ses douze apôtres. Il est temps de fonder l'Eglise sur ces douze colonnes, comme autrefois Israël sur les douze tribus. Un peuple nouveau est en gestation. Il faut dire que l'ancien est en rébellion. En haut lieu, on ne veut pas de Jésus, pire : on comploté pour le faire mourir. Aussi Jésus prend-il les devants : s'il vient à subir leurs coups mortels, il faut que son Eglise supplée, et s'empare à pleins poumons du Royaume qu'il apporte. Certes, ces hommes choisis sont fragiles, quoique pétris de la Loi de Moïse dès leur plus jeune âge, mais sans nom en Israël, sans influence... Comment dès lors se faire entendre ? Jésus cependant n'hésite pas, il sait que la Grâce aidera, que l'Esprit-Saint veillera : cet Esprit de Vérité qu'il donnera en temps voulu.

Le second événement qu'il prévoit et qu'il présente ce jour-même, après l'élection des douze, c'est un grand discours inaugural. Il s'agit d'énoncer la Loi Nouvelle qui doit, non pas abolir l'Ancienne, mais la parfaire. Il la propose à tous : long développement qui couvre le chapitre 6 de Luc (v.20 et suivants) et les chapitres 5 à 7 de Matthieu ; nous ne lisons aujourd'hui que le merveilleux prélude. La foule est là, immense, même des gens venus de Judée et de Jérusalem ! Jésus sait : il y a ici ceux qui vont boire ses paroles comme du lait, et ceux qui déjà les vomissent, ceux qui viennent en disciples et les inquisiteurs... Aussi emploie-t-il deux expressions hautement significatives : « Heureux êtes-vous ! Malheur à vous ! »

« Heureux, vous les pauvres... » justement ceux qui, non imbus d'eux-mêmes et de leur science, attendent tout de Dieu. A ceux-là, il sera possible de donner le Royaume : ils le quêtent, ils le mendient. D'ailleurs le mot grec « ptôkoï » signifie avant tout « mendiants ». Mendiants de la Parole, mendiants de l'Esprit. Alors, oui, ils recevront. L'Esprit-Saint leur donnera ses dons de connaissance et d'amour, ceux-là même qu'ils recherchent. Matthieu le dit expressément : « Heureux, vous, les mendiants de l'Esprit » (Mt.5/3) Premières dispositions indispensables pour entrer dans la Loi Nouvelle qui ouvre sur le Royaume : l'accueil, l'écoute.

« Heureux vous qui avez faim... », faim de la Parole, bien sûr. Elle est là cette foule, avide de sa voix et de son enseignement ; eh bien, elle ne sera pas déçue, et même rassasiée... et bientôt de pain frais ! et plus tard du « Pain de Vie » !... On ne peut être plus repu.

« Heureux vous qui pleurez... » Las ! Combien d'épreuves en ce monde ! St Luc rapporte d'ailleurs les nombreuses guérisons que Jésus vient d'opérer juste avant ce discours. Imaginons la joie, le rire, de celui, de celle, qui vient d'être guéri(e), mêlé(e) en ce moment à la foule... Oui, c'est vrai, Jésus apporte la fin des misères, l'abolition des sentences qui pesaient sur la race d'Adam. Un monde de vie, de bonheur et de joie, s'ouvre pour qui veut bien.

Mais attention ! Cette belle perspective n'est pas sans contrecoup. Car il y a celui qui reçoit le message et celui qui le rejette, celui qui le savoure et celui qui lutte contre lui, donc « contre vous » dit Jésus. Là, il faudra grandeur d'âme et persévérance, parfois jusqu'au martyre. Mais là encore, « réjouissez-vous » dit-il, car votre peine ne sera pas vaine. La récompense vous l'aurez, en ce monde ou en l'autre ; gagnant sur tous les tableaux. A l'exemple des vrais Prophètes...

Quant à vous, les riches, les repus de vous-mêmes, les goguenards et les insensés, les acteurs de ce monde, soutenus, encouragés par de faux-prophètes, malheur à vous car vous périrez avec lui. Il n'est pas fait pour durer votre système. Le nouveau arrive, il se presse, il vient avec le Christ qui va, dans la suite de son discours, en exposer la Loi morale - à défaut d'en exprimer pour l'instant la doctrine.

Chaque chose en son temps...

Marie-Pierre

Nous sommes toujours en ce dimanche sur les flancs de cette montagne qui domine de quelques centaines de mètres le Lac de Tibériade. Jésus, à l'orée de son ministère public, y poursuit son discours inaugural, celui qui énonce la Loi Nouvelle, non pas encore la doctrine évangélique, mais la morale qui découle immédiatement de l'Évangile.

Alors que dit-elle cette morale qui surpasse l'ancienne ? Elle commence par ce mot qui va revenir comme un refrain tout au long du discours : « Aimez ». Faut-il que l'homme soit tombé si bas pour que le Christ lui rappelle cette évidence ? Oui ou non, l'homme est-il sur terre pour s'entretuer, ou pour entr'aimer ?... Si je vois mon prochain comme un rival potentiel, alors oui, je suis dans une logique de mort, et le Seigneur a bien raison de me dire, comme il a dit à Caïn : « Attention ! le péché est tapi à ta porte ! domine-le ! »

Domine-le par l'amour. Là doit se faire le changement. Facile à dire, direz-vous. Comment aimer quand on ne sait pas aimer ? quand on a du mal à aimer ? C'est là qu'il nous faut apprendre à « dominer » ce mal tapi en nous. Caïn est passé à l'acte, Judas aussi... esclaves de leur instinct de mort ; David aussi, nous l'avons vu dans la 1^{ère} lecture de ce jour, mais lui, au lieu de tuer Saül, son grand rival, il l'a « sauvé ». L'acte malveillant qu'il pouvait poser, il l'a transformé en bienveillance. Par sa seule volonté propre, il a résisté à la fureur animale qui l'étreignait ; il a agi enfin en homme, digne de son Dieu, en homme libre, et non plus soumis aux caprices de ses passions.

David a eu cette énergie, ce sursaut d'humanité ; dès lors, Dieu a maintenu son élection : il deviendra roi à la suite de Saül. Mais que faire quand l'énergie manque, quand « je fais, comme dit saint Paul, le mal que je ne voudrais pas, alors que le bien que je veux, je ne le fais pas » ? « Misérable, que je suis ! poursuit-il, qui me délivrera de ce corps de mort ? - C'est la Grâce de Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ. » (Rom.7/19...25)

Voilà, pour nous, la solution. Nous n'arrivons pas à aimer : demandons la grâce d'aimer comme le Christ a aimé, d'aimer avec son Esprit à lui qui n'est autre que l'Esprit-Saint lui-même, descendu sur nous au jour de notre baptême et de notre confirmation. « Si tu savais le don de Dieu ! » (Jn.4/10) Profitons-en ! Nous avons plus d'atouts que les premiers auditeurs de Jésus !...

« Faire triompher l'amour », voilà ce que Jésus nous demande. Considère la chose suivante : celui qui te hait, qui te frappe, qui te dépouille... est toujours un frère potentiel : il peut se convertir demain ! Il se convertira d'autant plus vite que tu l'aimes sincèrement, que tu pries pour lui dans le secret. Ton devoir est de le sauver, de le ramener au Christ.

Regardons le Christ : il s'est dépouillé lui-même pour nous ramener au Père, il s'est livré jusqu'à la mort pour notre salut ! Nous sommes invités à faire de même. Alors nous serons vraiment les fils du Très-Haut, fils avec le Fils, co-héritiers avec lui, établis dans la maison du Père.

« Le Père est bon pour les ingrats et les méchants... il est plein de miséricorde... ». Et plus loin Jésus ajoute : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». La barre est placée très haut ! Comment le pourrai-je ?... Par la Grâce ! Si je dois être bon avec les méchants c'est pour les conduire au Christ ; si je dois pardonner, c'est que Lui m'a pardonné... Comment serai-je parfait sans cela ? Entendons-nous bien : pardonner à qui se repent, pour ne pas encourager le mal (Lc.17/3-4) ; être toujours disposé à pardonner. Je peux juger les actes commis (Lc.12/57), mais je ne peux pas juger les personnes, ignorant que je suis de leurs mobiles secrets. (Mt.7/1)

Quel programme tout cela ! Le nom de « chrétien » est à ce prix.

Pas d'autre échappatoire possible.

Marie-Pierre

Méditation du 8^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc.6/39/45 – La Loi Nouvelle (2)

Nous sommes toujours, en ce dimanche, auprès du Lac de Galilée à écouter la suite de ce discours inaugural du Christ. A l'évidence, l'Eglise veut qu'il nous pénètre entièrement afin d'entrer dans les sentiments du Christ, dans son cœur même, pour être capable ensuite d'accueillir son mystère. Car c'est Dieu ici qui parle, en la personne du Fils : il a des Révélation à nous faire, concernant son Père, concernant le projet de son Père sur nous. Serons-nous dans des dispositions d'accueil ? Il le faut, si nous voulons progresser et obtenir ses promesses. Ce « Sermon sur la Montagne » est là pour nous y préparer.

Dans ce passage, Jésus nous invite à l'introspection : au regard sur nous-mêmes. Car si nous voulons accueillir l'autre, et en l'occurrence Jésus lui-même et son enseignement, il nous faut rompre avec nos autosuffisances, notre moi envahissant.

Ah ! si nous étions indemnes de toute contamination, libres de toute entrave, non sujets à l'erreur, moins encore à la faute, nos yeux seraient purs et notre jugement sûr. Mais la réalité est tout autre. Nous sommes grevés d'un « mal », d'un « péché » qui nous voile la réalité du Christ et nous cache la Vérité de Dieu. Oui, à bien des égards, nous sommes aveugles, et nous voulons, malgré tout, nous offrir comme guides ! Guides pour aveugles ! Eh bien, que va-t-il se passer ? Nous chuterons ensemble et jusqu'au fond du trou ! L'image est saisissante. En Orient, ces trous de citernes existaient pour récolter l'eau de pluie. Il fallait s'en méfier. Tomber dans le trou, c'était périr noyé. Le Christ, lui, vient nous arracher à cette fatalité de la chute et de la mort. Il apporte cette lumière qui enfin éclairera nos yeux et nous conduira, par un chemin sûr, dans la voie de la vie impérissable.

Que faut-il pour obtenir une telle réussite ? – Se mettre à l'école du Christ, accepter ce professeur hors-norme, ce « Maître », dont le « joug est doux et le fardeau léger », dira-t-il par ailleurs (Mt.11/28-30). Il y faut l'humilité, la confiance, tout le contraire de l'orgueil. Satan, lui, a dit : « **Non serviam !** », « Je ne servirai pas ! ». Marie a dit : « **Fiat** », « Fiat mihi secundum verbum tuum », « Qu'il me soit fait selon ta parole ». En voulant supplanter le Maître, le disciple recherche sa propre gloire : il n'est pas apte à accueillir la Parole, mais fort pour la juger. Alors que le Christ nous promet une égalité avec lui. « Le disciple sera comme le Maître » (Lc.6/40). Peut-on désirer plus, lorsque l'on sait que ce Maître est Dieu lui-même ?...

Cela fait mal une paille dans un œil, surtout si elle blesse la cornée ; à combien plus forte raison une poutre ferait hurler de douleur ! Je suis en train de perdre un œil ! Eh bien, au lieu de m'occuper de ma propre blessure, je vois, oui je vois la paille dans l'œil de mon frère. Malgré le sang qui m'obstrue la vue, je distingue parfaitement ! La situation serait comique si elle n'était douloureuse. Comment puis-je juger mon frère – et le Christ en l'occurrence ! - alors que je n'y vois goutte ? Mais je le fais quand même, sûr de moi ! Je joue la comédie de la charité fraternelle, alors que je suis incapable de diagnostiquer ni de traiter mon propre mal. Je triche. Pourquoi, diable, est-ce que j'agis de la sorte ? Parce que je refuse d'ouvrir les yeux sur mon cas, de me regarder en face, sans complaisance. La Sainte Ecriture n'aime pas cette attitude, mais la sincérité du cœur, avant même la charité. (Prov.14/2 etc...)

« On reconnaît l'arbre à son fruit » (Mt.12/33). Au paradis terrestre, il y avait deux arbres au milieu du jardin, l'un produisant de bons fruits et l'autre des vénéneux. Eve - et sa descendance – a fait le mauvais choix, tandis que Marie a fait le bon : en son fils Jésus, aucun germe de mal ni de mort. Dès lors comment soigner en nous cet arbre malade ? Par une thérapie sacramentelle, une vigilance de tous les instants : un travail sur soi-même qui nous rendra, au final, « comme le Maître ». Ce que je nous souhaite.

Il fait mal ce discours, il triture notre chair, mais peut-on soigner un malade sans lui causer quelque douleur ? Le Christ, lui, en médecin efficace, n'hésite pas à le tailler dans le vif. Lui, sait ce qu'il fait, son œil voit parfaitement clair. Celui de sa mère aussi... Ayons pleine confiance.

Notre rétablissement doit passer par ce soin divin.

Acceptons de le faire.

Marie-Pierre

Méditation du 1^{er} dimanche de Carême - Année C
Lc.4/1-13 et Mt.4/1-11 - Les Tentations

Jésus vient d'être baptisé, du baptême de Jean, dans les eaux du Jourdain. Lui qui est sans péché accepte, déjà, de prendre sur lui nos péchés et de les laver par le ministère du prophète. Première manifestation de la rédemption. Ah ! si nous avions cru dès ce moment-là ! Comme dit saint Paul : « S'ils l'avaient connu, il n'aurait pas crucifié la Seigneur de la gloire ! » (1 Cor.2/8). D'autant qu'après ce bain de purification, la voix du Père s'est fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je mets toutes mes complaisances ». Il suffisait de croire, de s'engager à la suite du Prophète de Galilée et de recevoir de lui le plein Salut.

Tout put être très simple, si... si l'Ennemi du genre humain n'avait sorti de l'eau sa tête venimeuse. Déjà, il revendique auprès de Dieu la place qu'il occupe au cœur des hommes : « Ils se sont donnés à moi, ils m'appartiennent ! » C'est vrai ; Satan a son mot à dire dans ce rachat opéré par le Christ ! Et s'ils ne veulent pas changer de maître ?... Et s'ils ne veulent pas s'affranchir de son autorité ?... C'est pourquoi l'Esprit-Saint conduit Jésus au désert pour un face-à-face avec le Maître des lieux : le Prince de ce monde.

« Pour y être tenté » nous dit le texte, exactement pour être « éprouvé ». « Ah, tu t'es introduit dans mon domaine, eh bien tu vas voir ! » Satan veut le réduire en esclavage sous sa férule. Il aura toutes les audaces pour aboutir à ses fins. Jésus accepte l'affrontement. Il doit sortir victorieux de cette rixe où se joue le devenir du monde, plus, beaucoup plus qu'au jour au Jacob lutte contre l'Ange pour le salut d'Israël.

Pendant 40 jours, le sournois se tait et se terre. Ce combat l'effraie-t-il ? Sans aucun doute : il connaît le Christ, sa gloire et sa majesté ! Il risque de tout perdre. Aussi attend-il qu'il soit affaibli par son jeûne prolongé. « Plus facile à vaincre ! ». Enfin, il se pointe : « Veux-tu du pain ?... Et bien, si tu es fils de Dieu, ordonne que ces pierres en deviennent ! » Une pierre : c'est ce qu'il présente comme nourriture ! « Lequel de vous, donnera-t-il une pierre à son fils s'il lui demande du pain ? » dira Jésus (Mt.7/9) ... « Si tu es fils de Dieu », voilà précisément la « pierre d'achoppement », entre lui et le Christ. Un fils de Dieu s'est introduit dans son royaume, tel un intrus, un virus, qui risque de saper ses plans diaboliques ! Cela il ne le supporte pas. « Eh bien, démontre-là ta puissance ! » C'eût été facile pour le Christ, lui qui multiplia les pains, et plus encore fit du pain sa propre chair ! Il est, lui, le « bon pain de Dieu ». Mais il ne succombe pas, il ne se range pas sous ses ordres, il répond seulement : « L'homme ne vit pas seulement de pain ». « La vie est plus que la nourriture » (Mt.6/25). Satan doit reculer, mais bien vite sa tête se rebiffe :

« Regarde tous les royaumes de la Terre, ils m'appartiennent... je te les donne si tu te prosternes devant moi. » Rien que cela ! Il réclame l'adoration de Celui qu'il sait être Dieu lui-même ! Pire qu'une audace, c'est une insulte ! Mesurons là son orgueil démesuré. Mais il se trompe de cible le pervers : c'est à lui d'adorer Dieu en Jésus, c'est à lui de rendre un culte. Cela, il ne le veut pas ! Il a joué son va-tout : il a perdu. Et Matthieu ajoute « Arrière Satan ! » Ce ne sont pas sur les royaumes de ce monde que Jésus veut régner, tels qu'ils sont établis sur la transgression. Son règne à lui

sera fondé sur la Foi, la Vérité et l'Amour. Jésus repousse avec horreur cette folle proposition.

Nous le retrouvons au pinacle du Temple, toujours en compagnie de son luttteur. Il semble que celui-ci l'y ait transporté... à bras le corps ? Il lui demande de se jeter en bas. Drôle de manège ! « Si tu es fils de Dieu... les Anges te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Il cite là le psaume 90. « Tu vas épater Jérusalem ! tous reconnaîtront le Messie tant attendu, descendu du ciel ! » La ruse est subtile. C'est de ce même pinacle, pense-t-on, que l'Apôtre Jacques fut précipité et qu'il mourut. Là encore, c'eut été facile pour le Christ-Dieu de faire ce prodige, mais pour le Christ-homme c'eut été « tenter Dieu », comme il le lui dit sans ambiguïté.

Satan a cité l'Ecriture, Jésus réplique par l'Ecriture. Regardons la suite immédiate de cet extrait du psaume 90 louangé par Satan : « Sur le lion et le serpent tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon. » Imaginons que le Christ ait enchaîné, il terrassait sur l'heure son Ennemi. Il ne l'a pas fait : l'heure de l'anéantissement définitif du « menteur et homicide dès l'origine » n'avait pas encore sonné... elle sonnera en trois temps : au jour de la résurrection, premier coup de massue, et à la fin du temps des nations, second coup, et à la fin des temps où il sera précipité dans l'étang de feu et de souffre. (Ap.20/1-3 et 7-10). Notons bien que dès l'Immaculée Conception de Marie sa tête était écrasée (Gen.3/15) – son dessein pervers - mais il s'obstine...

Rien à faire, Jésus est réfractaire à toutes ces propositions même les plus alléchantes. Satan doit battre en retraite... « Jusqu'au moment favorable », nous dit le texte. Il a perdu cette bataille, mais il compte bien gagner la dernière, lorsque les grands-prêtres au pied de la Croix crieront : « Si tu es fils de Dieu, descends maintenant de ta croix ! » Quatrième tentation : la plus redoutable ! Là aussi, il pouvait échapper à cette mort ignominieuse, mais non : Jésus suivra son chemin de croix jusqu'au bout, en son humanité, son sang versé pour nous ramener au Père, martyr pour témoigner de sa filiation divine. Satan a osé le pire, alors qu'il sait très bien que le Vivant ne pourra pas rester au tombeau. Déjà, au pied de la Croix, il recule confondu dans les ténèbres.

Jésus est resté ferme, fils de Dieu jusqu'au bout ; Satan enrage : il sait que la génération du Christ, sainte par excellence, mettra un terme à son royaume.

Oui la Création toute entière attend avec impatience la venue des fils de Dieu » (Rom.8/19).

Que vienne ce temps-là
Marie-Pierre

Méditation du 2^{ème} dimanche de carême : Année C
Lc.9/28-36, Mt.17/1-9 - La Transfiguration

La Transfiguration : le sommet de la vie publique ! avant le grand témoignage de la Passion et de la Résurrection. La lumière a jailli dès le berceau sur cet enfant royal : une étoile nous le dit... elle a surgi du tombeau au matin de Pâques, son corps de gloire a jailli ! Voici, en ce jour, que cette lumière inonde la sainte montagne, émanant du « fils de l'homme ». Une « très haute montagne » nous disent Matthieu et Marc : on pense naturellement à l'Hermon située à la frontière israëlo-libanaise, puisque Jésus se trouvait alors tout près, dans la ville de Césarée de Philippes.

En ce lieu de Césarée, Pierre vient de confesser ce qui sera le centre du Credo : « Tu es le Christ le fils du Dieu vivant ! » Elle est là toute entière condensée la Foi chrétienne, dans cette confession de la filiation divine de Jésus. « Oui, Pierre, sur ta Foi, je bâtirai mon Eglise ». Foi merveilleuse, mais qui va connaître bientôt la Croix : Jésus ne leur cache pas, il sera rejeté, mis à mort... Terrible scandale qui fondra au jour fatidique sur le petit troupeau, tel l'aigle sur sa proie. Aussi le Christ tient-il à les rassurer afin que la flamme de leur foi ne s'éteigne pas à l'heure des ténèbres.

Son visage devint brillant et son vêtement blanc plus que neige... comme autrefois Moïse, nimbé de la gloire divine. Cette lumière, jaillie de sa Face, est celle qui brûlera les fibres du Saint Suaire au flash de la Résurrection, celle que les bergers ont perçu sur l'enfant et sa mère dans la nuit de Noël...

Et voici que le Christ en gloire s'entretient avec deux élus du ciel : Moïse et Elie : Elie, parti au ciel dans un char de feu (2 Rois 2/11), Moïse dont le corps ne fut pas retrouvé... Le ciel descend sur la terre... De quoi parle-t-il ? Du futur « exode » de Jésus : de son proche départ qu'il accomplira depuis Jérusalem, par sa sainte Résurrection. Cette entrevue est autant une consolation pour le Christ - car bientôt, il rejoindra la Cour céleste après sa grande épreuve – qu'un affermissement pour les apôtres : ils doivent rester confiants malgré la tribulation.

Face à cette scène de gloire, tous trois sont abasourdis, complètement inadaptés à la situation, lourds de leur chair exsangue de l'Esprit. Cependant, ils voient, ils reconnaissent les personnages : Moïse, Elie, les deux grands prophètes de l'Ancien Testament, qui, par leur seule présence, attestent la Vérité du Christ. Pouvaient-ils espérer témoignage plus convaincant ?

La scène ne dure qu'un instant. Pierre intervient : « Maître, nous allons faire trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie... » Retenir ce moment d'éternité, le fixer non pas encore sur la pierre, mais sous la Tente de la Réunion - où Dieu habitait avec son peuple lors des 40 ans du désert... car « Il est si bon d'être ici ! » Mais en même temps - affirme Marc - ils sont effrayés, comme autrefois les Hébreux lorsque la montagne s'allumait d'éclairs et de feu... Face à la Majesté du Très-Haut, qui ne tremblerait ? frêle créature que nous sommes. Couvrons cette gloire du rideau de la tente ! Séparons le sacré et le profane, le saint du pécheur ! Bien-être et indignité : deux sentiments qu'éprouvent en ce moment les trois apôtres.

C'est alors qu'un événement plus grand encore survient. Voici qu'une nuée les enveloppe. Trop, c'est trop !... Vont-ils périr ? Etre emportés ?... Et ils entendent la

voix du Père, Yahvé lui-même, qui tonne : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ». Ils s'aplatissent dans la poussière. Dieu le Père est là ! Il a fait le déplacement rien que pour confirmer la parole de Pierre : « Tu es le fils du Dieu vivant », rien que pour répéter celle qu'il a dite au baptême du Christ, ajoutant cette fois - parce que la chose n'a pas été faite : « Ecoutez-le ». Peu ont prêté l'oreille... Et depuis le discours sur le Pain de Vie, beaucoup sont repartis... Reste sa petite équipe, bien fragile...

Puis, plus rien ; le Père et les deux saints ont regagné le ciel, la nuée s'est envolée, le calme habituel des sommets a repris son cours paisible. Restent les trois témoins avec le Christ. Quelle émotion ! Quelle théophanie !... Faut-il la faire connaître ?... « Surtout pas ! commande le Christ. Le temps n'est pas venu. Qui comprendrait ? Qui vous croirait ? Mais lorsque je serai ressuscité alors vous pourrez raconter ».

Car la démonstration de la Vérité sera faite : Jésus aura porté témoignage jusqu'au bout, jusqu'au martyre pour sa filiation divine, lui qui procède d'une génération sainte.

Pas nous.

Comprendrons-nous le message ?

Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche de Carême – Année C
Lc.13/1-9 – L'urgence de la conversion

3^{ème} dimanche de Carême, ou « l'urgence de la conversion ». Depuis quelques temps, Jésus se fait plus insistant sur cette question. C'est que le temps presse : près de trois ans déjà, et bientôt la dernière Pâque, pour lui, sera là. La foule qui le suivait si bien les premières années s'est clairsemée ; le discours sur le « Pain de Vie » a scandalisé les fidèles : ils sont partis. Reste un petit noyau. Comment changer les cœurs ? Comment sensibiliser l'âme de ce peuple s'il veut un jour obtenir le Salut ? On ne peut être sauvé par magie, il faut un retournement personnel, une adhésion libre ; et qui dit liberté dit connaissance de la Foi et sa mise en pratique. Là, Jésus se trouve face à l'incompréhension, l'opposition, mur plus haut que celui de Siloé ! On ne veut pas sortir des sentiers battus. Profiter d'un guérisseur, d'accord ! d'un distributeur de pains et de poissons, bien sûr ! Mais changer de style de vie... grandir en sainteté... là, beaucoup trop exigeant ! La truie retourne si volontiers à sa vase, et le chien à son vomissement : expressions de saint Pierre (2 Pe.2/22). Comment dès lors faire changer les choses ? Jésus lui-même ne sait comment s'y prendre...

Voici qu'on lui annonce un massacre perpétré par Pilate. Des Galiléens, - ses concitoyens - ont été tués alors qu'ils offraient leur sacrifice à Jérusalem. Que s'est-il passé ? Une émeute sans doute, vite réprimée par le procureur. Ils étaient réputés, les hommes de Galilée, pour avoir le sang chaud. Comment Jésus va-t-il réagir ? Va-t-il se lamenter sur le sort des victimes ? Les déclarer coupables ?... Il va tous NOUS déclarer coupables : on ne s'attendait pas à ça ! « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même ». Pèse sur l'humanité l'opprobre de la mort, et c'est bien cette sentence qu'il veut lever. A condition qu'on prête attention à ses paroles ! Lorsque les légions romaines vont envahir la Terre Sainte avec Titus, un massacre effroyable va s'abattre sur la capitale : partout la mort, la famine, l'épée... Oui, la ruine de Jérusalem plane sur les cœurs endurcis... Le Christ les met en garde.

« Et la tour de Siloé qui a tué dans sa chute 18 personnes, croyez-vous qu'elles étaient plus coupables que vous ? Non ! mais si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous de même ! » Même refrain, et tant pis s'il déplaît ! Ces 18 ont eu la malchance de se trouver là plutôt qu'ailleurs, et la mort les a fauchées, celle qui plane constamment sur nos têtes, celle du vieillard comme de l'enfant, du jeune homme ou de la jeune fille. Elle est le lot commun depuis la sortie du Jardin. Comment échapper à sa prise ? En revenant au Jardin : c'est aussi simple que cela. Mais, direz-vous, les Chérubins veillent et en interdisent l'entrée. Dites-moi : qui commande en l'affaire : les Chérubins ou le Christ ? D'où l'importance vitale de son message ! Qui l'accueille peut retrouver la vie, la vie impérissable. Lui vient de Dieu et nous conduit au Père, qui veut faire de nous ses fils. Promotion inouïe ! Nouvelle naissance... encore faut-il accepter cette « métanoïa », cette conversion qu'implique ce changement de génération, car c'en est un !

Arrive ensuite la parabole du figuier stérile. S'il ne porte pas de fruit autant le couper ! Le maître de la vigne n'a pas tort. Mais le vigneron intervient : « Attends, je vais le fumer, espérons pour l'an prochain ! » Et Le Père ne cesse d'espérer... Il prend patience. Mais viendra un moment où, malgré tous les soins pris pour « nous autres », disait Marie à la Salette, « elle ne pourra plus retenir le bras de son Fils ».

Ne risquons pas ce bras vengeur ! Et si la salle des Noces se refermait pas sous
notre nez ?...
A bon entendeur, salut !
Marie-Pierre.

Méditation du 4^{ème} dimanche de Carême – Année C
Lc 15/1-2, 11-32 – Le fils prodigue

Nous voici transportés en ce 4^{ème} dimanche du Carême dans le thème de la réconciliation. De bonne augure à l'approche des fêtes pascales ! Comme nous le demande avec instance saint Paul : « Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ». C'est là que nous trouverons le bonheur, dans la maison familiale, celle de Dieu depuis notre baptême. Fils, fille, nous sommes devenus, mais il se peut que nous ayons quelque peu manqué à cette condition... Dès lors, un retour s'impose : voilà ce que nous dit cette parabole de « l'Enfant prodigue ».

Pourquoi est-il « prodigue » ce cadet turbulent ? Parce que - trop généreux peut-être - il dilapide tous ses biens. Il est riche : son père lui a donné sa part d'héritage - et il puise allègrement dans la cassette, à bon ou à mauvais escient. Après avoir réclamé son dû, il est parti, sans égard pour son vieux père qui, lui, avait gagné son pain à la sueur de son front - du moins celui de ses serviteurs. Puis, plus aucune nouvelle... Qu'est devenu l'enfant terrible ?... Jusqu'au jour où il va de nouveau pointer son museau défraîchi.

Pourquoi revient-il ? Vous l'avez deviné : la cassette est vide et son ventre crie famine. Là où il est, les cochons se rassasient, mais lui a faim : un comble pour un juif ! Et en plus, il doit les nourrir ! Le monde à l'envers... Du coup s'opère en son esprit un bascul salvateur. Il a fallu qu'il descende jusqu'à l'auge des porcs, pour enfin redresser l'échine. Du coup, il se souvient de son vieux père et de la maison plantureuse. Là-bas, ils sont bien, en sécurité, même le plus humble serviteur.

Alors, il se décide, poussé par la rudesse de l'épreuve. Elles servent à cela les épreuves dues à nos mauvais choix ou nos ignorances. « Je retournerai dans la maison de mon père », et saint Luc emploie une très belle expression : « Je me lèverai et j'irai vers mon père ». Il rampait dans les miasmes de ce monde, loin de la maison « prodigue » de ses biens, de son confort et de sa joie... Le voici qui reprend sa stature du fils, indigne certes, coupable oui, mais qui doit tout de même garder une place dans la maison paternelle, ne serait-ce que la dernière. « J'irai vers mon père ».

De loin, le père l'aperçoit. « C'est mon fils ! » Depuis le temps qu'il l'attend ! Il espérait que le petit reviendrait, il le savait malheureux, le devinait malade... Inévitable loin de la terre chaleureuse. Oui un jour, se disait-il, il finira par comprendre. Regardez-le : il court à la rencontre du garçon, il se jette à son cou... Non pas le fils mais le Père ! Rôles inversés... On voit la scène : tout l'amour de ce père est dans ses pas, ses baisers, ses larmes...

Le fils en est mal à l'aise : il ne s'attendait pas à tant d'effusions ! « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils ». Il a un mouvement de retrait. « Allez, allez, dit le père, vite la plus belle robe, une bague au doigt, des sandales aux pieds ! ». Le voici réintégré sans tarder à sa place de fils. « Et tuons le veau gras ! » D'un revers de main, le père a tout effacé, tout oublié : la démarche de son fils a suffi ! Quel est le plus heureux ? – Le Père bien sûr ! Son pardon surgit plus vite que l'éclair ! Notez cependant qu'il n'est pas allé le chercher : il a respecté son choix, tout en priant pour ce rejeton difficile. Et sa prière a porté. Il

fallait sans doute que le bambin fasse jusqu'au bout l'expérience de l'abandon, pour que d'un coup de pied salutaire sur le fond, il remonte à la surface.

Le fils aîné n'est pas d'accord : « Il a dépensé tout ton bien, et il revient accueilli comme un prince ! » D'abord, ce qu'il a dépensé était sa part d'héritage, dont il pouvait user à son gré. De plus, la Loi de Moïse donnait au fils aîné les deux tiers de l'héritage (Dt.21/17), il n'a donc pas été lésé, même si le père est toujours là pour régir la maison. « Tu ne m'as jamais donné un chevreau ! » L'a-t-il seulement demandé ? Et il pouvait se servir puisque, lui aussi, avait sa part.

Au crédit de l'aîné, notons qu'il est arrivé alors que la fête battait son plein ; il n'a pas vu son frère en lambeaux ni entendu son repentir. Il peut légitimement s'offusquer de cet accueil qu'il juge disproportionné. Nous aurions sans doute réagi pareil... Le père le comprend. Là encore se dévoile sa bonté, sa bienveillance. Prodigue en amour ce père, prodigue en miséricorde ! Prodigue de ses biens ! Le voici qui sort à sa rencontre, comme il l'a fait pour le cadet, et qui le supplie : « Viens, ne t'afflige pas, tu sais bien que tout ce qui est à moi est à toi ! » Il va même jusqu'à se justifier : Que voulais-tu que je fasse ?... « Il fallait bien se réjouir : ton frère était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ! » Comprends cela fiston, ouvre ton cœur aux dimensions de celui de ton père, ne ternis pas sa joie par ton entêtement d'enfant gâté.

Comprenons la leçon.

Marie-Pierre

Méditation du 5^{ème} dimanche de Carême – Année C
Jn 8/1-11 : La femme adultère.

Pâques approche : la Grande Pâque du Seigneur ! Et nous entrons dans ce ch.8 de Jean qui contient la grande promesse : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole, ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Voici la mission du Christ : nous délivrer de cette sentence qui s'est abattue sur nous depuis la faute originelle (Gen.2/17). La mort est entrée dans le monde par l'envie du Diable, nous dit le livre de la Sagesse (2/24) ; elle en sortira par notre adhésion pleine et entière à la Parole de Dieu. « Celui qui garde ma parole... » Encore faut-il la connaître et la comprendre pour la mettre en pratique. Long chemin de conversion, pour que rayonne en nous la joie de « Pâques » : notre « passage » de la mort à la vie.

Pour l'heure, Jésus trouve des cœurs indisposés qui cherchent à l'accuser, à surprendre dans sa bouche une parole condamnable. Les filets de l'Adversaire l'environnent, comme le ferait une meute de chiens autour d'une bête traquée.

Or, voici qu'on lui amène une femme, traquée elle aussi. Elle a été surprise en flagrant délit d'adultère. Eh bien, où est l'amant ? S'ils ont été surpris « sur le fait », pourquoi n'ont-ils pas arrêté le fautif ? Jésus perçoit aussitôt l'injustice : c'est la femme – toujours la femme ! - qui doit être lapidée alors que monsieur continue de courir les jupons ! Il ne va certainement pas cautionner cette scandaleuse hypocrisie. Tous ces mâles qui crient au meurtre, ne sont-ils pas, dès lors, à ranger du côté du violeur ?

Que dit exactement la Loi de Moïse au sujet de l'adultère ? Ceci : « Si on trouve un homme couché avec une femme mariée, ils mourront tous les deux : l'homme qui a couché avec la femme, et la femme aussi » (Deut.22/22). C'est clair, sans équivoque.

La femme, elle, se tait : elle pourrait crier à l'injustice. Non. Elle assume sa faute, contrainte et forcée certes, craintive face à ses loups aux dents longues. Jésus le voit et saura en tenir compte.

« Que penses-tu de cela ? », lui dit-on. Ce qu'il en pense ? Rien, sinon ce qui est écrit dans la Loi de Moïse. Lorsque l'incident survient, Jésus est assis sous les colonnades du Temple et il enseigne, assis sur un petit siège ou simplement un coussin. Alors il se penche et écrit de son doigt sur le sol de terre battue. Qu'écrit-il ? – La loi, je pense... ou bien quelques versets qui accusent Israël, comme ceux d'Isaïe : « Approchez-vous ici... race de l'adultère et de la prostituée ! De qui vous moquez-vous ? Contre qui ouvrez-vous la bouche et tirez-vous la langue ? N'êtes-vous pas des enfants de péché, une race de mensonge ? » (57/3-4). Où sont-ils les adultères dans le cas présent ? Là, au centre du cercle, ou ici, autour du cercle ?

Cependant, on insiste : « Dis-nous ce que tu penses ». – « Eh bien, puisque Moïse ordonne de lapider, lapidez !... » Réponse logique. On ne pourra pas lui reprocher d'être contre la Loi. « Mais que celui qui est sans péché, commence le premier ». Et, penché sur le sol, il continue son écriture ; il ne vise personne, il laisse chaque conscience s'examiner... Alors, qui commence ? Il y a là des gens de loi, des scribes, des pharisiens, qui traitent allègrement la foule de « maudite » (Jn.7/49),

alors qu'eux-mêmes s'assoient sur la chaire de Moïse, qui « chargent les fidèles de fardeaux qu'ils se refusent à eux-mêmes à porter », (Mt.23/4), qui « purifient l'extérieur du plat alors que le dedans est plein de rapines », etc... (Mt.23/25) Ont-ils la conscience si pure que cela ? Ils ont une mentalité d'homicide, et en vérité, ce n'est pas la femme qu'ils veulent lapider, mais le Christ ! La fin de ce chapitre 8 de Jean le dit sans détour : « Ils prirent des pierres pour le lapider, mais Jésus se déroba, et sortit du Temple ». Voilà ce qu'ils veulent : faire taire l'auteur de la vie, qui pourtant n'est là que pour leur rendre la vie. Un comble !

Finalement, face à eux-mêmes, ils renoncent à cette lapidation. Les voici qui reculent, mais pour mieux sauter plus tard, et crier : « Haro sur le baudet ! » Comme il est difficile de guérir les hommes ! Jésus lui-même n'y parvient pas.

Tous sont partis. Jésus se retrouve seul avec la pécheresse. Traqués tous deux, ils ont vu les pierres s'écrouler au sol et les loups s'en aller. Marie a-t-elle assisté à la scène ? Ni elle, ni Jésus n'ont jeté la pierre, quoique « sans péché ». Cette femme n'a pas crié à l'innocence : elle mérite le pardon. C'est Jésus qu'ils veulent lapider : elle eut été victime pour lui. Non, ce n'est pas dans l'ordre des choses, c'est lui qui sera victime pour elle et pour tout le peuple...

« Maintenant, ne pêche plus ». Car elle a péché, Jésus met le doigt sur la faute, un doigt sauveur, un doigt réparateur. Sûr qu'elle ne recommencera pas : l'amour du Christ a déjà transformé son cœur.

C'est l'amour qui guérit.

Marie-Pierre

Méditation pour le dimanche des Rameaux – Année C
Luc 19/28-40

Nous arrivons avec ce dimanche des Rameaux à la Grande Semaine qui verra le sacrifice de l'Agneau, puis sa glorification. Nous entrons avec Jésus à Jérusalem, dans le grand Mystère de la Rédemption. Il va porter son témoignage suprême afin que l'homme, objet de sa dilection, soit sauvé. Non pas d'une façon automatique certes, car il y faut notre « oui », notre adhésion volontaire. Aussi, « ne négligeons pas un si grand salut » (Hb.2/3).

Il s'avance donc résolument vers Jérusalem. Il sait ce qui l'attend. L'Agneau rituellement immolé pour la Pâque du Seigneur va prendre cette année-là toute sa dimension spirituelle : sa vraie signification. Il aura, cet Agneau, le visage de Dieu, assumant pour nous tous la pleine réconciliation, la pleine justification.

Dans huit jours, jour pour jour - non seulement dans notre calendrier liturgique, mais dans la réalité historique - la porte du tombeau s'ouvrira, et le Christ vainqueur de la mort sortira glorifié. Il y pense le Seigneur en ce jour des Rameaux. Il fête déjà sa victoire, à petite échelle certes, lorsque les hommes enfin l'acclameront comme « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ». Cette journée, dans son commencement, va lui faire du bien, l'encourager avant la grande épreuve.

Le voici qui envoie deux de ses disciples quérir un âne alors qu'il se trouve aux abords du Mont des Oliviers. Tout se passe comme prévu. Bientôt l'ânon est là - accompagné de sa mère, précise St. Matthieu. « Le Seigneur en a besoin ». Un petit âne, dans l'immédiat, cela suffit : sa « papamobile ». Jésus prépare son entrée dans Sion, dans « sa » ville, la ville du Grand Dieu ; il aimerait tant être reconnu pour ce qu'il est vraiment : l'envoyé du Père ! Il force en quelque sorte cette reconnaissance en organisant lui-même ce rendez-vous. Rendez-vous avec l'Histoire, car si Israël l'accueille, tout peut encore basculer... Non, la Croix n'était pas une fatalité : elle fut et demeure la conséquence du refus (1 Cor.2/8).

Notre Seigneur tente cette dernière chance. Voici que déjà la foule l'entoure et le hisse sur l'ânon : elle semble comprendre ce moment singulier ; elle trace au Seigneur une route tapissée de manteaux et de rameaux : un « tapis rouge » ! Elle a vu ses miracles, jusqu'à la résurrection des morts ! ses prodiges, jusqu'à la multiplication des pains ! Elle a bu ses paroles, savouré sa franchise... Oui, sans nul doute, c'est « l'envoyé de Dieu ». Le voici élu, choisi, par la « vox populi ». Et elle se met, cette foule nombreuse, à louer Dieu, en compagnie des disciples, à saluer Celui qui apporte la paix et ramène la vie, la vraie ! Il semble dès lors que les jeux soient faits. Elle accompagne le cortège jusqu'aux portes de Jérusalem. Les disciples jubilent : voici leur maître enfin accepté, acclamé ! et bientôt intronisé sur le trône de David son père. La victoire est à portée de main : ils y croient de toutes leurs forces. Jésus fait ce chemin qui le descend du Mont des Oliviers jusqu'au torrent du Cédron, pour remonter sur la Ville Sainte. Il refera ce chemin dans quelques jours, mais cette fois-ci enchaîné, objet d'opprobre et de dérision. Quel retournement imprévisible de situation ! Comment se peut-il ?....

Problème en arrivant à l'entrée de la ville : les prêtres et les pharisiens veillent au grain. « Cet homme est un imposteur » : ils l'ont dit ! « Un agitateur, un possédé du

démon », ils l'ont répété ! Au lieu d'accueillir le Messie, de joindre leur allégresse à celle de la foule, ils s'indignent : « Qu'est-ce que c'est que cette manifestation qui trouble l'ordre public ? Encore une audace du Nazaréen ! Une propagande orchestrée par ses disciples !... » Alors, ils lui ordonnent : « Fais-les taire ! » Plutôt eux ! Et qu'ils clament comme tous : « Hosanna au Fils de David ! » Mais ils ne le veulent surtout pas : ils perdraient leurs prérogatives, - du moins le pensent-ils. Blocage contre lequel le Seigneur lui-même, le Tout-Puissant, ne peut rien. Et la réponse fuse, limpide : « S'ils se taisent, les pierres crieront ». Locution proverbiale qui signifie : « Ce que disent ces enfants est si évident que les pierres elles-mêmes, objets inanimés, pourraient le dire ! Vos cœurs à vous sont plus durs que pierre. » Semonce ! Ils ne vont pas, pour autant, lâcher prise.

Et, poursuit saint Luc, « Jésus pleura sur la ville ». Il pleura... mais aussi sur son sort scellé à cette heure... Il pleura à la pensée de sa Mère, « martyre en son cœur » (St Bernard)... Oui, il sait désormais que ses jours sont comptés. L'Agneau sera sacrifié sur l'autel de la Croix... La ville, la Jérusalem terrestre, cité de l'Emmanuel, refuse son Roi et choisit César... Bientôt elle sera prise, son Temple brûlé, Israël dispersé... Oui il peut pleurer, en ce jour pourtant si beau en son début... en ce jour de la « Grande Occasion manquée ».

L'entrée triomphale du Christ dans sa Ville Sainte est remise à plus tard...

Elle viendra lors du « Grand Retour ».

Que vienne ce jour-là !

Marie-Pierre

Méditation – Fête de Pâques – Année C
Jean 20/1-9 - Marie-Madeleine, Pierre et Jean au tombeau

La première ! Elle sera la première parmi les disciples, à voir le Christ ressuscité. « Il apparut d'abord à Marie-Madeleine », écrit saint Marc. La première parce que la plus aimante. « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé » : beaucoup aimé le Seigneur bien sûr ! et jusqu'au pied de la Croix, jusqu'aux portes du tombeau. Ce matin de Pâques, alors qu'il fait encore nuit, elle est là, au jardin de l'absence. Tient-elle, à nouveau, dans les plis de sa robe un parfum de grand prix ? Probable... ses compagnes sont allées acheter des aromates pour parfumer le corps.

Il y eut, nous raconte saint Matthieu, en cette nuit de Pâques, un grand tremblement de terre qui terrifia les gardes avant de les chasser de leur poste. Jérusalem est secouée : le ciel et la terre grondent son incrédulité... Depuis sa couche, Marie-Madeleine, aux aguets, a perçu le signal : elle sent, elle pressent que quelque chose se passe. Mais quoi ? Elle file au tombeau : « Je cherche celui qu'aime mon âme », chante l'épouse du Cantique. Arrivée, il est ouvert : consternation ! Imaginons son désarroi : après l'avoir condamné, après l'avoir tué, voici que maintenant ils le volent, pour qu'on ne puisse même plus honorer son corps ! Son visage pâlit : la voici plus morte que celui qu'elle pense avoir définitivement perdu. « Je suis malade d'amour » dit avec elle le Cantique.

Sans perdre une minute, elle bondit auprès de Pierre et de Jean. Non elle n'a pas regardé à l'intérieur du tombeau. Elle y aurait vu les bandelettes et le suaire, compris peut-être que, s'il avait été enlevé, on l'aurait emporté tel quel, sans le « déshabiller ».

« On a enlevé le Seigneur ! » A cette nouvelle, Pierre et Jean réagissent : ils bondissent tous deux au tombeau. Cette course a été magnifiquement illustrée par la toile d'Eugène Burnand (1898). Ils courent tous deux vers la vie mais sans le savoir encore, ils espèrent mais sans y croire. Bien sûr qu'ils n'ont pas oublié les paroles mystérieuses de leur maître : « Après trois jours, je ressusciterai » ! Mais qu'est-ce à dire ? Ils se souviennent de Lazare... mais cette fois-ci, c'est le Maître qui est au tombeau : comment pourrait-il reprendre vie, se redonner vie ? Nous sommes dans leurs pas en ce matin de Pâques, nous courons nous aussi vers cette espérance, vers notre salut.

Jean arrive le premier, plus alerte, plus frais dans sa virginité. Il voit les bandelettes ; déjà, il comprend : ce n'est pas un enlèvement ! Il n'entre pas ; il attend Pierre : il lui laisse, semble-t-il, le soin de décider ce qu'il convient de faire. Les Juifs étaient très scrupuleux quant à la pureté du corps et la souillure qu'entraîne de soi le cadavre. Pierre ne semble pas se poser de question : il entre. Jean, alors, le suit. Ils voient les bandelettes sur la couche mortuaire, affaissées sur elles-mêmes, comme si le corps s'en était mystérieusement échappé, et le suaire roulé à l'écart. Qui l'a roulé ? Qui l'a posé là ? Pour Jean l'évidence s'impose : le Seigneur est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Lui – ou un Ange - a plié le suaire. Il croit : il donne ici, en tant que rédacteur de cet Evangile, son sentiment personnel, sans préjuger de celui de Pierre. St Luc note seulement que ce dernier « s'en retourna étonné de ce qui était arrivé ». Etonné ne veut pas dire incrédule.

Le jour même, Pierre verra le Christ ; le soir tous le verront, excepté Thomas absent. « Touchez-moi et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os... Voyez mes mains et mes pieds... et il mangea avec eux. » Son corps, bien vivant, bien réel, a simplement changé d'état : il peut se transporter d'un point à un autre, franchir portes closes, se rendre visible ou invisible... En un mot : un corps de gloire !

Les Apôtres l'ont vu, Marie-Madeleine l'a vu, Thomas le verra, mettra son doigt dans ses plaies, les saintes femmes, de nombreux disciples... tous ceux-là l'ont vu de leurs propres yeux !... Le tombeau vide, témoigne, aujourd'hui encore de ce fait historique indiscutable, attesté par des documents innombrables, affirmé par des témoins oculaires et auriculaires si fiables qu'ils ont donné leur vie pour ce témoignage : « Il a repris vie ! »

Oui le Christ est vainqueur de cette mort qui le retenait en son pouvoir. Sa mort pour abolir la nôtre et nous rendre la vie : qui d'autres que Dieu pouvait accomplir cet exploit ! Victoire éblouissante !

Il a détruit la mort parce qu'il ne l'a pas faite : Dieu ne détruit jamais son œuvre. Elle est l'œuvre de son Adversaire : le Diable. En sortant du tombeau il a désarmé ce Rebelle. A nous de profiter de cette victoire, de « ne pas négliger un si grand salut », selon le vœu de saint Pierre (2 Pe.1/3).

Que prouve-t-elle cette Résurrection qui nous tient tant à cœur ? Que Jésus a été condamné injustement. Les grands prêtres ont porté la main sur celui qui affirma au cœur de son procès : « Oui, je suis fils de Dieu ». Pour ce prétendu blasphème, ils l'ont supprimé : ce fut l'unique grief retenu contre lui, et qui le conduisit à la Croix. Sa victoire sur la mort prouve sa totale innocence. Nous avons, en ce jour de Pâque, la preuve absolue de sa filiation divine en la nature humaine, tout comme il l'est dans sa nature divine.

Un homme fils de Dieu : comprenons-en la portée pour notre humanité.
Bonnes Pâques !
Marie-Pierre.

Méditation du 2^{ème} dimanche de Pâques : fête de la Miséricorde - Année C
Jn.20/19-31 - Apparition de Jésus

« Paix à vous ! » : premiers mots du Christ Ressuscité à ses disciples, au soir de Pâques, trois fois répétés au cours du récit que nous venons d'entendre. C'était la salutation juive. « Paix à vous ! Shalom ! ». Comme ils nous font du bien ces mots ! Jésus est revenu du séjour des morts, et il se présente, avec son corps aux cinq plaies, devant les yeux éberlués des apôtres. « Paix à vous ! » Oui il peut la répéter cette salutation car les cœurs depuis plusieurs jours chavirent... Enfin ! comme après une crise aiguë de douleur, arrive l'apaisement, la sérénité... Jésus est là, devant eux, bien vivant. Le cauchemar a pris fin, et le Seigneur en porte les stigmates. Il était mort, il est ressuscité : plus de doute ! « Touchez-moi... avez-vous quelque chose à manger ?... » Tout est remis dans l'ordre, dans l'ordre de la vie, de la vie impérissable. Comme si nous revenions au 6^{ème} jour du monde où « tout était très bon », où la mort n'avait pas cours. Le nouvel Adam reprend vie, libre des liens qui l'enchaînaient au pouvoir de Satan. La création toute entière, enfin, respire. Il est venu le Sauveur de toute chair, il a donné le Salut. Qui s'attache à lui resplendira, il partagera sa gloire.

Que fait-il ce nouvel Adam au soir de ce premier jour du monde nouveau ? Il souffle sur ses disciples, comme Dieu avait soufflé dans les narines du premier homme pour lui donner souffle de vie. Il reconstruit ce que le Serpent a détruit. Et il leur dit « Recevez l'Esprit-Saint : les péchés seront remis à qui vous les remettrez, ils seront maintenus à qui vous les maintiendrez. » Leur envoi en mission s'accompagne de ce don, de ce pouvoir qui émane directement de l'Esprit-Saint : le pardon des péchés. Dès le soir de son retour à la vie, le Seigneur dispense son Salut, acquis si chèrement ! Non ! Il n'attend pas la Pentecôte, cinquante jours plus tard ! Trop long ! Il a soif, comme il l'a dit sur la Croix, d'étendre sa miséricorde, et tout de suite ! dès le premier jour de son triomphe ! Une miséricorde donnée gratuitement à tout homme qui se repent sincèrement. Le Salut ne peut être efficace qu'à cette condition.

Thomas est absent ce soir-là. Lorsqu'on lui apprend la venue du Christ, il refuse d'y croire. Pourtant ils lui disent : « Nous l'avons vu de nos yeux ! entendu de nos oreilles ! ». Mais ses oreilles à lui sont bouchées, ses yeux obstrués. Que lui manque-t-il pour croire ?...

« Logia Jesou » : « Paroles de Jésus », ainsi s'intitule « L'Evangile selon saint Thomas », retrouvé en Egypte en 1947 et cité par les Pères (notamment St Clément d'Alexandrie). Il nous rapporte uniquement des paroles du Seigneur, sans aucun contexte, dont les 3/4 se retrouvent dans les Evangiles canoniques. Et entre autres paroles, celle-ci, concernant Thomas lui-même, qui peut éclairer sa réaction au soir de Pâques : « Dites à qui je suis semblable » demande alors Jésus à ses disciples. Thomas lui dit : « Ma bouche, Maître, n'acceptera absolument pas de dire à qui tu ressembles... » (Logion 13) Thomas a deviné... il ressemble à Dieu ce Jésus... il n'ose prononcer ce Nom (Yahvé) que les Juifs ne disaient jamais... ils se contentaient d'« Adonai » : « mon Seigneur »

Comment Dieu, en la personne de Jésus, a-t-il pu être suspendu au bois et rendre l'âme ?... Pour Thomas, c'est impossible ! Il est désespéré... et cependant les faits

sont là, cruels, insupportables. Comprenons son trouble. Son espérance a vacillé, sa déception est immense. Il ne peut plus croire. A moins qu'il le voit de ses yeux, qu'il le touche de ses doigts... Sans quoi, rien à faire ! Un témoignage, fut-il celui de Pierre, ne lui suffira pas.

Huit jours plus tard, Jésus apparaît à nouveau, et cette fois-ci Thomas est là. De ses yeux, il voit, il entend, il touche son Dieu ! « Avance ton doigt dans mes plaies, mets ta main dans mon côté, ne sois plus incrédule mais croyant ! » Le voici pris au mot : il n'a plus qu'à s'exécuter, et fondre en larmes, n'en doutons pas. Il enlève son costume noir du deuil pour revêtir la robe blanche des Noces de l'Agneau ! « Dimanche in-albis ». Maintenant, il s'exclame : « Mon Seigneur et Mon Dieu ! » Il ne s'était pas trompé ! Il clame à haute voix le nom divin ! « Théos ! » (en grec), sous le souffle de l'Esprit, comme autrefois Elisabeth qui s'écria : « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? » Oui c'est bien le même, homme et Dieu qui a pris chair, le même, homme et Dieu qui est mort sur la Croix, le même, homme et Dieu qui est repris vie. Thomas enfin comprend : ce scénario ne peut être que celui d'un Dieu fou d'amour pour les hommes, fou de miséricorde : l'œuvre du vrai Dieu !

« Dimanche de la miséricorde ».

Nous, qui n'avons pas vu de nos yeux, ni touché de nos mains, heureux sommes-nous si nous croyons au témoignage des Apôtres !

« Ces choses ont été écrites, nous dit saint Jean, pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que croyant en son nom, vous ayez la vie ». « Jésus fils de Dieu » : voilà la clé de lecture de tout l'Evangile, de cette « bonne nouvelle » par excellence qui tient dans la génération de ce « Jésus » qui, dans son humanité, a Dieu pour Père, et qui désire faire de nous des fils pour Dieu son Père et « notre Père ».

Puissions-nous le devenir vraiment, et retrouver la vie en plénitude !
Marie-Pierre

Méditation du 3^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.21/1-19 – L'apparition au Lac de Tibériade

Enfin, les voici en Galilée, comme le Seigneur le leur avait commandé : « Lorsque je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée, là vous me verrez » (Mt.26/32 ; 28/10). Mais, au jour de Pâques, ils restent terrés à Jérusalem, et le dimanche suivant aussi. Jésus se résout alors à venir à eux, si timorés, si craintifs. Oh, que leur cœur est lent à croire ! (Lc.24/25) Ce premier rendez-vous en Galilée a été manqué, où Marie, n'en doutons pas, s'est rendue dès le Vendredi Saint passé. Elle n'est pas au tombeau au matin de Pâques ; elle, elle a obéi ! Et Jésus l'a rejoint en ce lieu béni de son enfance, où il fut si heureux avec son père et sa mère. Première désobéissance de l'Eglise aux conséquences majeures, n'en doutons pas, pour la connaissance du mystère intime de Jésus-Christ : ce mystère familial que Marie a gardé dans son cœur...

Enfin ils y arrivent... avec un grand retard ; ils vont non pas à Nazareth, mais dans leur lieu d'habitation, Capharnaüm pour Pierre, au bord de la mer de Tibériade. Il veut aller pêcher. Le voici qui renoue avec ces gestes qu'il avait abandonnés depuis 3 ans. Retour semble-t-il à la case départ... Avec lui quelques compagnons du Christ... depuis si longtemps qu'ils sont ensemble ! Ils ne savent trop que faire... Au soir de Pâques, le Christ leur a dit : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », mais ils ne comprennent pas bien ce que cela veut dire, ni par où commencer, et comment ?...

Or cette nuit-là, ils ne prennent rien. Apparemment ce n'est pas ce qu'il faut faire. Les voici qui rentrent, dépités, penauds, quand un homme sur le rivage les interpelle : « Avez-vous du poisson à manger ? » Ben non... « Jetez le filet sur la droite et vous trouverez ». Il faut croire que le ton est persuasif car ils le font. Ils obéissent, comme ils avaient obéi autrefois lors d'une autre pêche « miraculeuse ». Jean, je pense, fait déjà le rapprochement... Et la pêche est fructueuse et le filet quoique trop plein tient bon. Cette fois Jean n'a plus de doute : « C'est le Seigneur ! » dit-il à Pierre.

Aussitôt dit, aussitôt fait : Pierre plonge dans les eaux profondes pour rejoindre le Maître. Il prend le soin toutefois de se vêtir – étrange ! - « car il était nu », nous dit le texte grec. Il n'a pas besoin de sa tunique pour nager, mais il ne veut pas, il ne peut pas paraître nu devant le Christ. « Seigneur, je ne suis pas digne... » N'oublions pas qu'il a nié trois fois le connaître... Son âme est torturée, son cœur blessé...

Jésus a préparé le repas : « Apportez quelques poissons... » C'est Pierre là encore qui s'active, comme il l'a fait pour la pêche. Il semble tenir le premier rôle dans cet épisode, berger déjà de ce frêle troupeau, alors que le Seigneur conduit l'action et va jusqu'à les servir lors de ce repas. Enseignement : désormais ils n'auront qu'à suivre les ordres d'En Haut et les grâces afflueront. Le message est clair.

153 gros poissons : saint Jérôme interprète ce nombre en rappelant qu'à son époque les spécialistes comptaient 153 espèces de poissons ; ce nombre symbolise pour lui les nations touchées par la prédication évangélique...

Personne n'ose l'interroger : le repas est silencieux. A la fin, Jésus prend la parole : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Tiens, il ne l'appelle pas de son nom nouveau. L'aurait-il perdu ?... Et ceci par trois fois. « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Lui qui s'était vanté de l'être : « Même si tous chutent à cause de toi, moi jamais ! » (Mt.26/33) « Agapas mé », m'aimes-tu d'un amour entier qui va jusqu'au don de soi. Pierre n'ose pas répondre avec le même verbe, il sait trop ce qui lui a manqué : « Oui je t'aime », « philo sé », d'un amour amical, sincère certes. Pauvre Pierre, elle est bien douloureuse cette mise à nu, et devant ses frères ! mais il doit en passer par là s'il veut conserver sa mission. « Pais mes agneaux, pais mes brebis ». Le voici confirmé devant tous. Ses larmes, son repentir, son amour, ont emporté l'assentiment du Christ. Oui, Pierre, tu es Pierre et sur cette Pierre le Christ bâtira son Eglise, sur cette pierre de la Foi, qui confesse, comme tu l'as dit, Jésus « fils du Dieu ». (Mt.16/18)

« Amen, amen, je te le dis... », ce qui signifie : « Pour sûr, voilà ce qui va t'arriver... » « Tu te ceignais, un autre te ceindra ». Oui il s'est ceint, comme autrefois Adam après sa faute, si bien que la phrase qu'il avait prononcé avant la passion aura son accomplissement : « S'il me faut mourir avec toi, je ne te renierai pas... » (Mt.26/31). Pierre nous le savons a porté témoignage jusqu'à la mort, et la mort en croix, comme son Maître, la tête en bas, indigne, a-t-il dit, de la Croix du Christ. Jusqu'au bout, il expie...

Pasteur fidèle jusqu'à l'extrême. Pasteur si attachant !
Marie-Pierre.

Méditation du 4^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.10/27-30 – Le Bon Pasteur

C'était l'hiver, nous dit l'apôtre Jean. Jésus déambule sous le portique de Salomon, alors que la fête de la Dédicace bat son plein. Elle commémore la Purification du Temple après la profanation qu'en avait faite Antiochus Epiphane - vaincu par Judas Macchabée. Cette purification eut lieu en 165 avant J.C. On l'appelle aussi la « fête de la lumière », car on allumait de grands feux pour éclairer le Temple dans la nuit. Beauté de ce monument sous la voûte étoilée... Jésus, lui, la Lumière du monde, s'y trouve cette année-là.

Les Juifs viennent de lui dire : « Si c'est toi le Messie, dis-le nous ouvertement ! » Ils sont tendus : ils s'interrogent. On sent dans leur quête une certaine opposition, de l'incrédulité. Alors que ses œuvres témoignent pour lui ! Mais comment ouvrir les yeux à qui ne veut pas voir, les oreilles à qui ne veut pas entendre. « Mes brebis, les miennes, écoutent ma voix », dit le Christ par ailleurs. Vous, l'écoutez-vous ?... En fait, ces Juifs inquisiteurs cherchent à le surprendre dans ses paroles, pour avoir motif à l'accuser. Ils sont des fils d'Israël, mais des fils à « nuque raide », comme le disait Yahvé à Moïse (Ex.32, 33), comme le répète Jérémie (ch.17, 19), des fils à corriger sans cesse... L'élection ne suffit pas, faut-il encore ouvrir son cœur. Le Seigneur, lui, connaît ceux qui sont bien disposés, qu'ils soient Juifs ou non. « Personne ne vient à moi, si mon Père ne l'attire », certes, mais faut-il encore répondre !

Sera-t-il grand ce troupeau conduit par le Maître ?... Il a pourtant toutes les promesses, temporelles et spirituelles, et surtout le gage de la vie impérissable. Pourquoi ne pas s'y aggréger, alors que le monde, lui, git « sous l'ombre de la mort » comme dit Zacharie dans son Benedictus. Entendons à nouveau la grande espérance qui trône au centre de l'Evangile de Jean : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Si le Messie apporte la vie et la rend au quotidien – attestée par tant de miracles - alors pourquoi douter de son identité ?

Oui, mais voilà... il y a un problème avec Jésus de Nazareth... un problème de taille. Lui le fils d'un charpentier, comment serait-il le Fils de Dieu ? Comment serait-il Dieu ? Il usurpe le Nom de l'Unique : c'est insupportable ! intolérable ! De quel droit ? Alors qu'il n'est même pas de la classe sacerdotale ! Lui, le Messie ? Mais il n'a rien de celui qu'on attend ! Reconnaissons que l'objection est forte, et qu'ainsi formulée, elle provoque le scandale.

Examinons la chose de près. Voyons : non, Jésus n'a pas accaparé le Nom Divin ; il a toujours associé ses œuvres à celles de son Père. C'est avec lui qu'il agit et sous sa mouvance. Que dit-il, par exemple, dans le texte de ce jour ? « Mes brebis, nul ne les arrachera de ma main, et nul ne les arrachera de la main de mon Père ». C'est en commun accord, le Père et le Fils, qu'ils agissent. L'image est ici très belle : leurs « mains » à tous deux recréent cette brebis blessée, cette brebis perdue, comme elles avaient façonné l'homme au début de la création : « Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance » ; comme elles ont façonné leur image trinitaire en engendrant Eve d'Adam, à l'image du Père qui engendre le Fils. Oui, Jésus révèle

son identité de Fils de Dieu, de Fils au sein de la Divinité, mais jamais il n'usurpe le Nom du Père.

« Ces brebis, dit-il encore ici, c'est mon Père qui me les a données », comme il l'affirmera dans sa prière sacerdotale : « Ils étaient tiens, et tu me les as donnés » (Jn.17/6) Oui, « ils étaient tiens », parce que, au Principe, ils étaient fils de Dieu, comme l'Evangile nous le rappelle : « Adam était fils de Dieu » (Lc.3/38) - mais ils ont déchu de cette filiation divine sous la séduction de l'Ennemi. Lui, Jésus, parce qu'il est Fils dans la Divinité et fils dans l'humanité, pourra réconcilier l'homme avec Dieu son Père : avec la paternité de Dieu. C'est cette mission qu'il accomplit : « Sauveur », sous la conduite du Père.

Les Juifs pourront-ils comprendre cela ? Envisager qu'il y a en Dieu un « commerce » divin, une « communion » dans l'unicité de Dieu ? Dieu serait-il « Amour » sans le vivre lui-même ? Dès le livre de la Genèse, la Sainte Ecriture souligne cet aspect unique et trine de la Divinité par les deux noms qui lui sont donnés : « Yahvé », (nom singulier) : et « Elohim » (nom pluriel). Vont-ils s'ouvrir à ce langage divin ? La lumière va-t-elle briller - sous les illuminations du Temple - dans leur esprit enténébré ?

« Mon Père et moi, nous sommes UN ». Par cette parole scandaleuse à leurs yeux, se termine l'Evangile de ce jour. « Alors, ils ramassèrent des pierres pour le lapider », poursuit l'Evangile de Jean. Ce n'est pas la 1^{ère} fois qu'ils réagissent ainsi ; lorsqu'il leur a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fut je suis ». « Ils prirent alors des pierres pour le lapider, mais lui se cacha et sortit du Temple » (Jn.8/58-59). La mort ils l'ont dans la peau, et ils ne pensent qu'à la donner, alors que la Vie leur est offerte.

Quand accepteront-ils de rendre les armes ?

Quand saisirons-nous la vie à pleines mains ?

Marie-Pierre.

Méditation du 5^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.13/31-33a, 34-35 – Dernier repas.

« Ayant pris la bouchée, Judas sortit ». Et Jean nous dit : « A ce moment-là, Satan entra en lui ». Au moment de la bouchée : car il l'a mangée en toute hypocrisie. En lui proposant ce signe d'alliance, Jésus tente une dernière réconciliation, une ultime chance, tant pour lui que pour l'apôtre ! Judas va-t-il s'amender ? Hélas, il ne saisit pas l'occasion qui lui est offerte et qui eût changé le cours des événements. Il persévère dans son dessein tout en feignant la brebis fidèle. Double visage ! Alors Satan entre pleinement en scène, il prend possession de la place, de cette âme vouée désormais à son service. Judas sort, refusant dès lors de la compagnie des justes. « C'était la nuit », dit le texte, nuit noire, nuit de ténèbres, qui ira jusqu'à la séquestration de la Lumière. Le Prince de ce monde triomphe, aidé – ô tristesse ! - par l'un des douze.

Judas n'a pas goûté au repas eucharistique : il n'en était pas digne. Le Christ l'a évincé avant qu'il ne commette ce dernier sacrilège. Désormais les jeux sont faits ; Jésus le sait et, à cette heure précise, il s'offre en sacrifice : il accepte le joug, cette croix qui va tomber lourdement sur ses épaules. Moment décisif dans sa vie, et c'est pourquoi il ajoute : « Maintenant le fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ». Il est glorifié en raison du don qu'il fait de lui-même, de l'acceptation du martyre devenu désormais inévitable. Cette mort qu'il n'a pas faite, il accepte de la subir, lui le Vivant, à la place de l'homme, pour l'en délivrer. Amour fou de Dieu ! Oui le Père est glorifié en un tel Fils, et il le glorifiera encore en rompant les liens de l'Adès et en le gratifiant d'un corps de gloire ! Jésus est heureux, quoique souffrant, de faire la volonté du Père, qui est aussi la sienne ! De son ami Lazare, Jésus disait : « Sa maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » Semblablement ici, cette Croix n'est pas pour la mort mais pour la gloire du Père et du Fils, en vue du salut de l'homme. Quel dieu oserait se sacrifier pour sa créature ?... Le vrai Dieu !

Il n'a plus que quelques jours, quelques heures, à vivre. « Petits enfants, poursuit-il, c'est pour peu de temps que suis encore avec vous ». Il se fait maternel : il sait qu'ils auront à supporter une rude épreuve, et la plus rude de toutes : l'absence. Pauvres brebis esseulées ! C'est lui qui, en cette heure, se fait consolateur alors qu'il monte au calvaire ! Il assume tout : sa propre épreuve et celle de son maigre troupeau. Comme il voudrait lui épargner ces heures d'angoisse ! Mais il ne le peut pas, le chemin de la Croix se dresse devant lui sans aucune issue de secours ! Il n'a plus d'autre voie s'il veut réaliser son nom : « Jésus : Sauveur ». Seul le témoignage de l'amour qu'il va donner pourra souder son fragile troupeau. « Comme je vous ai aimés, aimez-vous l'un l'autre, aimez-vous les uns les autres... ». Fortifiez-vous dans cet amour, qu'il rejaillisse sur vous tous. « C'est un commandement nouveau que je vous donne », dit-il. Nouveau ? Il existait cependant dans la Loi de Moïse : c'était même le plus grand ! « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, de tout ton esprit... et ton prochain comme toi-même... c'est là toute la Loi et les Prophètes » (Mt.22/37-40). Ce qui change ici, c'est le « comme », « aimez-vous 'comme' je vous ai aimés ». L'ancienne alliance disait « comme toi-même », la Nouvelle dit : « comme le Christ ». Autre dimension de l'amour, dimension non plus seulement humaine, mais divine ! Surexcellence ! Vraiment le Nouveau Testament

parachève l'ancien. Et quand les disciples le mettront en pratique, alors on dira d'eux : « Voyez comme ils s'aiment ! » En vue de l'adhésion de tous.

« Qui n'aime pas demeure dans la mort », dit saint Jean (1 Jn.3/14). La mort... comment sortir de sa fatalité ? En aimant précisément, 'comme' le Christ a aimé, et jusqu'au don de sa vie s'il le faut. En l'aimant, lui, en premier lieu, et tout le reste coulera de source... « Celui qui m'aime, dit-il, il gardera ma parole... et qui garde ma parole ne connaîtra pas la mort. » (Jn.14/23, Jn.8/51) Oui, l'Amour et la Vérité sont liés comme les deux mains jointes pour la prière. C'est ainsi qu'ils peuvent produire un fruit de vie impérissable. Lui, Jésus, est né de cette vérité aimante, de cet amour vrai, qui a chassé en lui tout germe de péché et de mort.

Nous avons dans son avènement le Verbe de Vérité et l'Amour en Personne.

Le nec plus ultra !

Marie-Pierre.

Homélie du 6^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.14/23-29 – Dernières consignes

Il s'en va le Maître et Seigneur... L'Eglise nous fait lire ce texte quelques jours avant l'Ascension. Il part auprès du Père, laissant ses disciples livrés aux aléas du monde... Dur, dur sevrage. Aussi donne-t-il des consignes pour que la transition soit la moins rude possible, et promet-il un secours grandiose. Voyons cela.

Les consignes : elles reposent avant tout sur l'Amour. « Si quelqu'un m'aime... » Ce qui fait l'élection chrétienne, c'est avant tout l'amour, celui que l'on donne et d'abord au Christ : c'est sur ce fondement que Dieu construit son Eglise. Que fait-il celui qui aime ? - Il garde la Parole du Maître, il s'en pénètre, il la fait sienne, il y trouve sa joie et sa consolation. Alors, comme le Père a mis ses complaisances dans le Fils, il les met en celui qui se modèle à son image. Jésus le dit : « Nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure ». 'Nous' : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, la Sainte Trinité. « Je pars », non, pas vraiment : je demeurerai auprès de qui m'aime. Sur l'heure, les disciples comprennent-ils ce langage ?... Ils vont l'expérimenter bientôt. Orphelins, ils ne le seront pas ; seule condition : garder au Christ un amour indéfectible.

Et ils vont être aidés dans cette fidélité à l'Amour par le don de l'Esprit-Saint. Voilà le grand Allié, le Soutien, l'Avocat, le Consolateur, donné à tous ceux qui le demandent (Lc.11/13). Tout ce qu'ils n'ont pas encore compris, il le leur dira. Trois années, c'est trop court pour entrer dans l'intelligence de la Nouvelle Alliance, d'autant que le déroulement des événements a déstabilisé, bouleversé tout le monde ! Qui aurait cru que le Messie allait mourir ? Et sur une Croix ?... Il faudra la Résurrection et de l'effusion de l'Esprit pour reprendre courage et espérance. « L'esprit que je vous enverrai, lui, vous enseignera tout... il vous conduira vers la Vérité toute entière » (Jn.16/13). Merveilleuse espérance ! Mais il faudra du temps, et beaucoup de patience... Y sommes-nous parvenus aujourd'hui ?...

Jésus disait : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Pour retrouver cette vie, il nous faut entrer dans cette vérité que Jésus-Christ a merveilleusement incarnée en venant lui-même en ce monde. Il est, lui, le fruit de la foi et de l'amour, qui écarte de fait toute erreur. Suivons son chemin, comme Marie a su le faire, et nous comprendrons tout.

Il est toutefois bien long ce chemin qui mène la pleine Rédemption de nos vies, avec ses sentiers de traverse, ses embûches, dressés par l'Adversaire, ses sommets qui paraissent inaccessibles... 2000 ans déjà, et l'aventure n'est pas terminée. Nous sommes si lents, trop frileux, paresseux aussi... La peur l'emporte, l'angoisse serre, la confiance manque. Aussi, Jésus insiste : « N'ayez pas peur, je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ». Pourquoi trembler ? « Que votre cœur ne se trouble pas... demeurez en moi, et moi en vous ». Faisons confiance, lui fera le reste, laissons-le agir.

« Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père, car le Père est plus grand que moi », quant à son humanité. Là justement réside la grande promotion du Christ-Homme : il va entrer avec son corps de gloire au sein de la

Sainte Trinité. Nouveauté vraiment, nouveauté en Dieu ! Réjouissons-nous ! Notre nature humaine entre au sein de la Divinité ! Déjà, avec le Christ, nous y sommes !

Ne perdons pas courage, même si l'épreuve nous atteint encore. Il nous l'a promis : il recréera toutes choses, il restaurera son ouvrage, il reviendra ! « Je m'en vais, et je reviens vers vous ». Alors tous ses « ennemis seront mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25-26) Nous verrons alors « les cieux nouveaux et la terre nouvelle où la justice habitera », comme l'annonce saint Pierre (2 Pe.3/13).

N'en doutons pas : il prend soin de nous.

Restons-lui simplement aimant et fidèle.

Marie-Pierre

Grand jour que ce jour ! Et nous avons deux textes pour le fêter, du même auteur, saint Luc, qui a écrit son Evangile puis rédigé les Actes des Apôtres. Dans son Evangile l'évocation de l'Ascension est assez sommaire, plus détaillée dans le récit des Actes. Sans doute avait-il alors plus de sources...

Quarante jours se sont écoulés depuis la Résurrection. Il l'ont vu et revu, et jusqu'à 500 frères à la fois ! (1 Cor.15/6). Ils ont conversé et mangé avec lui, si bien qu'ils ne peuvent plus douter de sa réalité corporelle. C'est bien le même homme qui est mort et qui a repris vie, certes avec des propriétés nouvelles, mais c'est sa chair et son sang. De cela ils sont assurés, si bien qu'ils lui demandent : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume en Israël ? » Hélas ! dans l'immédiat, comment le pourrait-il ? Israël l'a rejeté en le pendant au bois. Il faudrait pour le moins que les autorités s'amendent, qu'elles reprennent le procès et annulent la condamnation. Alors oui, le cri des enfants au jour des Rameaux pourrait à nouveau retentir dans toutes les gorges : « Hosanna au fils de David ! »

Le trône de David restera vacant jusqu'au temps fixé par le Père...

En attendant eux, les disciples, devront résister aux assauts du monde, rester dans le monde tout en n'étant pas du monde, témoigner tout en subissant le rejet... alors que lui s'en va. Dur, dur... Comment pourront-ils tenir ? D'autant que la mission est immense, jusqu'aux extrémités de la terre, et bien au-dessus de leurs maigres forces ! Ils doivent provoquer cette « métanoïa », c'est-à-dire ce changement de mentalité qu'implique la connaissance de Jésus-Christ. « Il est Dieu, né de Dieu, vrai Dieu, né du vrai Dieu », mais il est homme aussi, « conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie ». Il est fils de Dieu dans sa nature humaine. Voilà qui bouscule notre conception de la vie, qui, dès lors, n'est plus « selon la chair » mais « selon l'esprit ». Voie nouvelle qu'il nous faut emprunter si nous voulons sortir enfin du cycle de la mort. Longue route qui ne pourra se faire sans l'assistance divine.

Aussi leur promet-il un allié de poids : l'Esprit-Saint lui-même. Une nouvelle ère commence sous la mouvance de l'Esprit. Ils auront un Conseiller, un Avocat, un Consolateur, tout au long des longues, longues routes... Autre présence tout aussi active, tout aussi prenante que celle du Christ.

Il s'en va, non sans avoir rassuré sa petite équipe et organisé les jours qui vont suivre. Pasteur fidèle et attentionné. Voici qu'il les conduit jusqu'à l'Oliveraie. Sous le pressoir de la Croix, l'Olive a donné son huile qui coule désormais à volonté pour guérir les plaies, réchauffer les cœurs, éclairer les intelligences... Prenons, buvons... En ce jour, il gravit de nouveau ce Mont, mais pour y recevoir l'ultime récompense de son sacrifice. Le Père va « faire en lui de grandes choses », comme il l'a fait en Marie (Magnificat Lc.1/49), et les Apôtres en seront les témoins. « Père non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Lc.22/42). Aujourd'hui ce que le Père veut c'est qu'il soit assis à sa droite, avec son corps de gloire, son corps marqué des stigmates ! Ce corps qui a tant souffert, le voici qui s'élève dans les cieux sous les yeux ébahis des Apôtres. Il part, non sans avoir donné sa bénédiction, en signe d'adieu et d'encouragement. Il ne pouvait faire plus.

Sur l'heure, les Apôtres sont avec lui jusque dans l'azur. Bientôt un nuage le dérobe à leur vue. C'est fini ! Il est parti, avec son corps ressuscité. Beauté ! Joie immense ! « C'est ainsi, s'écrie saint Léon, que l'Ascension du Christ est notre promotion à nous. A cette gloire que la tête reçoit, nous avons l'espérance de parvenir, nous qui sommes le corps... Aujourd'hui nous sommes confirmés dans la possession du Paradis : dans le Christ nous avons déjà pénétré les hauteurs des cieux... Avec lui nous sommes placés à la droite du Père ! » Oui, réjouissons-nous dans ce triomphe du Christ qui est aussi le nôtre. Leurs yeux ne décollent pas de ce nuage qui l'a voilé : comment vont-ils revenir sur terre ?...

C'est alors que le ciel descend : deux Anges sous une forme humaine les ramènent à la réalité. Oui il est parti, mais il reviendra, disent-ils, et « de la même manière que vous l'avez vu s'en aller ». Espérance ! Le prophète Zacharie s'en fait l'écho : « Il posera ses pieds en ce jour-là sur la Montagne des Oliviers... et Yahvé Dieu viendra tous ses saints avec lui » (Zach.4/4-5) Nous aurons ce grand Retour, comme dit dans le Credo, et alors... « son Règne n'aura pas de fin ».

« Le Seigneur reviendra, ne soit pas endormi cette nuit-là ! » chante le père Duval.
Que vienne ce Royaume avec la Foi parfaite.
Celle de Marie.
Marie-Pierre

Méditation du 7^{ème} dimanche de Pâques – Année C
Jn.17/20-26 – La Prière Sacerdotale

Quand fut-elle prononcée cette prière du Christ ? On peut penser qu'elle le fut après la Résurrection, comme d'ailleurs l'Eglise nous la fait lire en ce temps qui court de Pâques à la Pentecôte. L'ancienne liturgie la plaçait toute entière la veille de l'Ascension. Un argument, puisé dans cette même prière, milite en faveur de cette version. Jésus dit en effet : « Aucun d'eux n'a péri, sauf le fils de la perdition » (v.12) C'est donc que Judas est mort, et que le Calvaire a déjà eu lieu.

Restent tous ceux qu'il a gardés dans le nom du Père. Il s'en va, mais avant de partir il veut confier les siens à Dieu, son Père. Ils lui sont restés fidèles ; ce qui le réjouit, le fait exulter de joie ! « Oui, Père, je leur ai fait connaître ton nom » : ce nom de « Père » ! Jésus résume dans cette ultime prière toute sa mission en un seul mot : « Père ». Les disciples ? - « Ils savent maintenant que je suis sorti de toi » (v.8). Jean-Baptiste le confessait dès le début du ministère du Christ : « C'est le fils de Dieu ! » (Jn.1/24). Le centurion lui-même l'a dit au pied de la Croix : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ».

La filiation divine : tel est le leitmotiv de tout l'Evangile, le témoignage primordial du Christ, prêché par son être même, enseigné par sa Parole, prouvé par ses miracles, démontré par son éclatante Résurrection, car c'est pour l'avoir affirmée devant Caïphe et tout le Sanhédrin qu'il a été condamné, crucifié aux portes de la ville comme un blasphémateur. Non, pas un blasphémateur : un témoin véridique ! Oui, Pierre, ta confession était la bonne : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant » ; à quoi le Seigneur répondra : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Eglise » ; sur la pierre de la filiation divine. C'est la Révélation de base, qui ouvre tout grand sur la Paternité de Dieu. Jésus-Christ en fut le fruit excellent - grâce à la foi de ses parents.

« Père que tous soient un »... non seulement ceux de la 1^{ère} heure, mais ceux de tous les âges. Immense défi ! « Qu'ils soient un, comme toi Père tu es en moi et moi en toi ». C'est à cette unité filiale que nous invite le Christ. Seule la Paternité de Dieu peut engendrer cette relation de filiation. Appelés à devenir fils comme le Fils, alors nous serons une même famille, où il n'y a plus qu'un seul Père : Dieu. « L'œuvre de Dieu, disait Jésus, c'est que vous croyez », que vous croyez en ce Dieu qui veut vous adopter pour fils ! Promotion inouïe !

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée ». La gloire d'être fils, jusqu'à l'égal du Christ. Aussi grand que le Fils par le don de l'Esprit. « Moi en eux, dit-il, et toi en moi ». On ne peut rêver communion plus grande entre l'humain et le divin par ce médiateur unique qu'est le Christ.

Mais il y a un autre aspect à considérer dans cette unité que désire pour nous le Christ. L'homme en effet n'est pas un individu isolé, il a été créé homme et femme, image et ressemblance de la Sainte Trinité. C'est ce qu'enseigne la Genèse : « Yahvé créa l'homme à son image, à l'image d'Elohim il le créa, il les fit mâle à femelle. » De même que le Père met toutes ses complaisances dans le Fils, et le Fils dans le Père, de même l'homme dans son épouse, et la femme dans son époux. « Ce mystère est grand, nous dit saint Paul, il se rapporte au Christ et à l'Eglise »,

son épouse, qu'il a aimée d'un amour chaste et eucharistique. (Eph.5/32) Alors oui, quand cette unité conjugale sera réalisée, à l'image de l'unité trinitaire, quand les chrétiens s'aimeront comme des frères, alors oui l'Eglise portera un témoignage convaincant. « Et c'est là que le monde croira que tu m'as envoyé » (v.21).

Dernière demande du Christ : « Père, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée. » Jusqu'au trône de Dieu, jusqu'à siéger à la droite du Père : Jésus demande pour nous la récompense suprême, qui est aussi la sienne. Tout, nous obtenons tout avec le Christ, si toutefois nous nous attachons à sa suite pour monter jusqu'au Père. Qui ne voudrait d'une telle réussite !

Car le monde s'est construit hors de la Paternité de Dieu. Jésus le dit : « Père, le monde ne t'a pas connu », d'où son errance, et son malheur. Nous sommes orphelins, déracinés de ce milieu vital qu'est la Trinité Sainte. Aussi le vœu final du Christ est-il toujours le même : « Père, je leur ai fait connaître ton Nom, et je le leur manifesterai encore ». Jusqu'à ce qu'ils comprennent !

Pour que l'Amour enfin triomphe.
Bientôt j'espère.
Marie-Pierre

Pentecôte : le « cinquantième » jour après Pâques. Les Hébreux célébraient déjà ce jour par la fête des moissons, renouvelant l'Alliance de Dieu avec son peuple. Continuité depuis Abraham et Moïse, jusqu'à Jésus-Christ.

Cette année-là, en 30 après J.C., alors que la fête bat son plein au cœur de Jérusalem, que les offrandes de fruits, de gerbes de blé, affluent jusqu'au Temple, les jeunes filles chantant, dansant au rythme des tambourins, survient un événement inattendu. D'une maison s'échappent des voix puissantes qui emplissent bientôt l'espace environnant. Que se passe-t-il ? La foule s'attroupe. Et voici que tous, du plus petit au plus grand, Juifs, Grecs, Romains, Arabes ou autres, reconnaissent dans ce concert de voix, leur propre langage. Aussi les oreilles se tendent, les bavardages s'arrêtent.

Quel est donc ce message annoncé par ces gens ? Elles disent ces langues « les merveilles de Dieu » : prédication de circonstance en ce jour d'allégresse et de réjouissance. Mais elles disent plus que cela, tant elles sont vives et persuasives. A l'évidence, elles sont mues par une force qui transcende l'esprit. D'aucuns vont dire : « Ils sont ivres ! », à quoi Pierre répond : « Non ! c'est la prophétie de Joël qui se réalise ! « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Jl.2/28) Ils sont remplis de l'Esprit-Saint, voilà tout ! Et cet Esprit en eux casse la barrière de la langue pour refaire l'unité des peuples. La victoire du Christ passe ainsi dans tous les cœurs, et pourra être diffusée à toutes les nations. Adieu la Tour de Babel ! Finie la division, l'incompréhension : Jésus rassemble.

Ils sont venus tous ces peuples fêter le Dieu d'Israël : ce sont des « craignant-Dieu », touchés par la grâce. Aussi l'Esprit-Saint les interpelle pour que bientôt le Salut flamboie sur toute la Terre. « Le Salut vient des Juifs » disait Jésus à la Samaritaine. Oui, depuis Abraham, Isaac et Jacob, depuis Moïse et les Prophètes, le Salut est à l'œuvre. Il culmine avec le Christ ! Ses disciples en sont les témoins. Ce n'est plus le Temple qui ici rassemble, mais le Cénacle. Le Temple... depuis le soir du Vendredi Saint, Yahvé l'a déserté, il a déchiré le voile et quitté le Saint Lieu... Toute l'attention se porte désormais sur ces hommes qui annoncent la Résurrection du Christ.

« Nous en sommes témoins ! clame Pierre, Jésus de Nazareth est maintenant assis à la droite de Dieu, comme annoncé par David ; Dieu l'a fait Christ et Seigneur ! » Voici la nouvelle en ce jour proclamée haut et fort, non plus par l'Israël officiel, mais par cette 'société' inconnue, composée des disciples du Crucifié : l'Eglise à son point de départ. Une Alliance nouvelle commence, une ère nouvelle avec la 'descente' de l'Esprit-Saint. « Il vous enseignera tout, a dit Jésus, il vous rappellera ce que je vous ai dit, il vous conduira vers la Vérité toute entière » (Jn.14/26, 16/13) Comment ne pas désirer, comme les Apôtres, cette Vérité qui délivre ?

La connaissent-ils, ceux qui aujourd'hui s'expriment avec tant d'aisance ? – Oui, en Jésus lui-même qui « est la vérité », mais ils n'ont pas encore sondé toute sa richesse, ni compris tout son mystère... Ils ont vécu 3 ans à ses côtés, c'est peu, trop peu... Enfermés dans le Cénacle pendant 10 jours, entre l'Ascension et la Pentecôte, avec Marie sa Mère, ils l'ont, n'en doutons pas, questionné, interrogé...

« Dis-nous Marie, comment Jésus est-il ton fils ? Comment fut-il conçu ? Comment l'as-tu engendré ? » Et Marie explique, elle, « la révélation des Apôtres » (litanies de Marie)... elle qui a enfanté la Tête, engendre maintenant les membres ; elle le fait encore aujourd'hui, selon la monition de son Fils sur la Croix : « Femme, voici ton fils ».

Les apôtres écoutent, ils comprennent... « Ah, sa grâce c'était cela !... sa puissance c'était cela !... il a été conçu du Saint-Esprit ! dans ta virginité !... » Et c'est alors que ce même Esprit-Saint vient confirmer en eux cette révélation. Elle a bien joué son rôle Marie, de mère de l'Eglise ! Cette fois, la boucle est bouclée. Celui qu'ils ont suivi sur les routes de Galilée a, par son témoignage jusqu'au sang, dénoncé et supprimé le péché. Il est la vie par excellence, il rend la vie à qui veut croire en lui, parce qu'il est « Christ et Seigneur » !

Que l'Esprit-Saint qui nous est offert en ce jour opère en nous ce changement de mentalité qui nous conduira au plein salut.

Bonne fête de Pentecôte !

Marie-Pierre

En ce dimanche de la Sainte Trinité, l'Eglise nous fait lire saint Jean, le disciple bien-aimé. Il a des choses à nous dire, lui qui a reposé sur le cœur de Dieu... Il veut nous révéler ce cœur trinitaire qu'il a goûté, si je puis dire, de l'intérieur. Plongeons avec lui dans ce mystère.

L'heure du grand départ approche pour le Christ, il va rejoindre le Père. Sa mission s'achève, qu'il conclura par ces mots, alors qu'il rend le dernier souffle : « Tout est accompli ». Tout. Le plein Salut est disponible à qui veut le recevoir. Encore faut-il comprendre ce qu'il signifie et la transformation qu'il implique.

Effrayés, déboussolés, ils l'ont été les Apôtres par la fin tragique de leur Maître : ce scénario, ils ne l'avaient pas envisagé. Certes, la Résurrection a rasséréiné leur cœur, mais ils ont encore à saisir le sens de cette pédagogie divine. Pourquoi Jésus, lui, le tout-puissant, a-t-il accepté le martyre ? Comment mettre en œuvre le salut qu'il nous propose ? Comment l'obtenir ?...

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant, vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous conduira à la Vérité toute entière. » Une ère nouvelle s'annonce : celle du Saint Esprit. C'est lui qui va expliciter l'œuvre du Fils, pour qu'elle porte tous ses fruits de vie, de vie impérissable. Jésus n'a eu que 3 ans pour l'exprimer, tant par son être que par ses paroles – 30 ans pour la vivre, ne l'oublions pas. L'esprit aura tout le temps nécessaire – 2000 ans déjà ! – pour éclairer nos esprits de cette Vérité plus utile à notre vie que le pain à notre bouche. Est-il arrivé à ses fins ? On le voudrait pour qu'advienne enfin le royaume !

C'est donc une œuvre commune qu'opère ici la Sainte Trinité : le Père envoie le Fils et le Fils envoie l'Esprit-Saint, tous trois en concertation constante, en accord parfait. Dieu agit pour nous ramener à ce qui fonde notre identité d'homme. Qu'est-ce que la Vérité ? lança Pilate à Jésus qui venait de lui dire : « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité ». Il n'attendit pas la réponse : « Ayant dit cela, il sortit », écrit saint Jean. Qu'est-ce que la Vérité ? Telle est pourtant bien la question qu'il faut résoudre à la lumière de l'Evangile.

Jusqu'à la mort, Jésus a porté témoignage à la Vérité ; il l'a proclamée ouvertement lors de son procès : « Oui, moi, je suis fils de Dieu » - « Fils de Dieu ? mais c'est un blasphème ! », ont-ils rétorqué. Non, ce n'était pas un blasphème, mais la Vérité, confirmée avec éclat par sa résurrection. C'est alors que cet autre parole de Pilate – encore lui ! – a pris toute sa dimension prophétique : « Voici l'homme ! » Voici l'homme véritable, celui que Dieu a pensé de toute éternité ; voici l'homme magistralement révélé par la seconde personne de la Sainte trinité, venu elle-même prendre la nature humaine – la vraie ! Cet homme-là, le vrai, a Dieu pour Père.

Révélation ! apportée par Dieu lui-même venu en chair. Il le dira au soir de sa vie : « Père, j'ai accompli l'œuvre que tu m'as donnée : j'ai révélé ton nom aux hommes... ils ne le connaissaient pas ». (Jn.17)

« Ils ne le connaissent pas » : tel est bien le drame ! Comment dès lors retrouver cette filiation divine ? « Puis-je entrer une seconde fois dans le sein de ma mère pour y renaître ? » disait Nicodème à Jésus. Il avait compris l'affirmation du Christ : « Nul, s'il n'est engendré d'En Haut, ne peut voir le Royaume de Dieu ». Dans le domaine de la génération, on ne peut pas revenir en arrière. Mais Dieu dans son immense miséricorde a prévu un substitut, un remède à notre déficience ontologique. Moyennant notre adhésion à sa paternité, il nous recrée, il nous confère une seconde naissance par le don du baptême. Il répare ainsi l'Alliance en sa paternité.

Tel est le message du Fils, tel est le désir de l'Esprit. Alors viendra le monde nouveau où le nom du Père sera sanctifié, où la « Vérité toute entière » sera connue et vécue sur la terre comme au ciel.

Que vienne ce temps-là !

Marie-Pierre

L'Eglise nous fait lire en cette fête du Saint Sacrement, l'Epître aux Corinthiens, où Paul rapporte l'institution de l'Eucharistie telle que le Seigneur la lui a révélée ; au soir de la Cène, il était encore dans le camp des adversaires ; il reçoit donc une révélation personnelle tout à fait conforme aux récits évangéliques.

« La nuit où il fut livré, le Seigneur prit du pain... » Ces paroles qui introduisent la consécration du pain et du vin sont de Paul. « Il prit du pain », comme Melchisédech l'avait fait, comme le Seigneur le fit lors des deux multiplications des pains... Ce pain béni, ce pain offert, ce pain rompu, va devenir le Corps du Christ. Changement radical de nature ! « Transsubstantiation » : c'est le mot de l'Eglise pour désigner ce sacrement. « Ceci est mon corps... ceci est mon sang », il n'y a pas lieu de tergiverser : ce sont les paroles mêmes de Jésus-Christ. A nous de les recevoir telles qu'elles sont exprimées ; leur interprétation ne souffrent aucune équivoque tant les mots sont simples, concrets, évidents. Les apparences demeurent, mais la substance désormais est autre.

« Tu es prêtre à jamais selon l'Ordre de Melchisédech », dit le psaume 109. Ce n'est plus l'Ordre d'Aaron : Jésus n'est pas rattaché au sacerdoce lévitique. Jamais il n'a officié au Temple ; il n'appartient pas à la tribu de Lévi mais à la tribu de Juda, ce fils de Jacob qui, rappelons-le, s'était offert en otage à la place de son jeune frère Benjamin. Jamais, en tant que prêtre, il n'a immolé l'agneau, jamais il n'a versé le sang, fût-ce celui d'une tourterelle. Son sacerdoce se rattache à ce roi de justice et de paix qu'était Melchisédech, au temps lointain d'Abraham. L'Epître aux Hébreux développera ce lien qui transcende les siècles.

Roi de Jérusalem, Melchisédech était « sans père, ni mère, ni généalogie... » (Hb.7/3) Il y avait renoncé. Son culte était un culte « en esprit et en vérité », un culte « d'action de grâce », le mot « eucharistie » signifiant précisément cela. Il offrait un sacrifice pacifique, composé de pain et de vin : autre rituel, combien différent ! Jésus va reprendre les mêmes gestes, les mêmes espèces, et les conduire à leur perfection. Lui est le fruit d'une génération « selon l'Esprit » qui élimine ce que l'Ancien Testament connaissait trop : l'effusion du sang.

« Ceci est mon corps » : donné en nourriture ; le Christ est à la fois prêtre et hostie. Il s'incarne – oui on peut le dire – dans ce pain pour rejoindre notre humanité blessée et la guérir par ce divin remède. Cette « transsubstantiation » doit devenir la nôtre : par la manducation de son corps, nous devenons nous-mêmes corps et sang du « Christ », transfigurés en lui, si toutefois notre esprit est en adéquation avec ce que signifie le sacrement. Voyez la mise en garde de l'apôtre Paul, qui suit immédiatement le récit qu'il vient de faire : « Celui qui mangerait ce pain ou boirait ce calice indignement serait coupable du corps et du sang du Seigneur... car alors il mange et boit son propre jugement, sans discerner le corps. Voilà pourquoi, ajoute-t-il, beaucoup parmi vous sont malades et beaucoup sont morts. » Le corps du Christ ne peut porter en nous de fruits réels si notre mentalité reste lié aux « œuvres mortes ». Communier implique une remise en cause de notre comportement d'homme « psychique » comme dit saint Paul.

« Ceci est la coupe de mon sang ». Non plus le sang d'un agneau du troupeau comme autrefois l'agneau de la Pâque juive, mais le Sang de celui qui s'est fait Agneau pour tomber sous le couperet des sacrificateurs. On a attenté à sa vie, on a osé porter la main sur Lui. Communier au sang du Christ implique donc que l'on s'engage à sa suite, jusqu'au sang s'il le faut. L'Eglise en ce sens fut prudente : elle a donné le sang du Christ avec parcimonie sachant bien que le courage du martyr n'est pas encore l'apanage de tous les fidèles ; sachant aussi que communier au Corps du Christ c'est déjà communier à son sang - mais non pas le sang versé.

Sang vivifiant, sang régénérant, corps nourricier, notre nature vouée à la mort par la voie du péché – « Mourant, tu mourras » – reprend vie, et cette antique sentence qui pesait sur nous depuis la chute originelle devient : « Vivant, tu vivras ». Le Saint Sacrement redonne vie : l'homme accède à nouveau à cet « Arbre de vie » planté au Paradis de Dieu.

La foi ne suffit pas, il nous faut aussi les sacrements et le sacrement de l'Eucharistie. Pourquoi cela ? direz-vous. Parce que nous avons non seulement une âme à sauver, mais un corps. Dieu, dans sa miséricorde, a envoyé son Fils pour opérer la Rédemption, afin que « tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité » (1 Tim.2/4). « Il faut en effet, nous dit saint Paul, que ce corps mortel revête l'immortalité, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité... » (1 Cor.15/53), et le Credo renchérit : « Oui, je crois en la résurrection de la chair ». Je crois aussi en l'Assomption, en ce départ glorieux si bien réalisé par sainte Marie : elle n'a pas connu l'humiliation du tombeau. Osons la foi jusque-là !

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » dit Jésus à ses apôtres dans l'épisode de la multiplication des pains. Comment faire ?... Ils sont dans un lieu désert et il y a 5000 personnes ! Lors de la sainte Cène, Jésus dira de même : « Vous ferez cela – cette 'multiplication' - en mémoire de moi ». Dieu a donné sa Parole et sa Parole est efficace. Ils vont devenir missionnaires de l'Eucharistie, dispensateurs du Christ, prêtres de la Nouvelle Alliance, ordonnés comme lui « selon l'Ordre de Melchisédech ». Grand et magnifique « sacrement de l'Ordre » qui les configure au Christ.

Aimons nos prêtres, aimons nos « Pères » dans la foi qui nous engendrent pour la vie !

Marie-Pierre

Méditation du 13^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Lc.9/51-62 – Les conditions de la vie chrétienne

Depuis la Galilée, Jésus se dirige résolument vers Jérusalem. Il sait ce qui l'attend là-bas. Il va porter au cœur de la Ville Sainte son grand témoignage qui le conduira jusqu'à la Croix. Déjà, il donne tout, y compris sa vie. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn.15/13). Il entraîne avec lui ses apôtres et quelques disciples... Thomas déjà comprend : « Allons nous aussi mourir avec lui » (Jn.11/16).

Mais il faut traverser la Samarie hostile aux pèlerins qui se rendent à Jérusalem, le lieu où les Juifs vont adorer. Jésus envoie des messagers pour préparer son passage, un gîte pour une nuit peut-être... Refus de la population. Sychar cette ville ? Certainement pas, car à la voix de la Samaritaine elle avait accueilli le Seigneur. Jacques et Jean - « les fils du tonnerre » comme les surnomme Jésus - sont furieux : « Veux-tu que nous envoyons le feu du ciel ? », comme autrefois Elie sur 100 hommes envoyés contre lui par le roi. Elie, ils viennent de le voir sur la montagne de la Transfiguration... et déjà, ils chassent les démons au nom du Christ... (Mc.3/15). Alors pourquoi pas ? Sanguins les 2 apôtres, jusqu'au bout des orteils. « Non ! » rétorque Jésus, outré. Et une variante précise : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ». Pas de l'Esprit-Saint en tout cas ! Ils ne l'ont pas encore reçu... Quelle révolution intérieure il reste à faire ! Retournement qui les rendra prêt à donner leur vie – comme ici le Seigneur - plutôt qu'à ravir celle des autres.

Décidément, Jésus est bien mal entouré, seul face au combat qui l'attend.

C'est alors qu'un disciple l'aborde tout en cheminant vers un autre village. « Je te suivrai partout où tu iras ». Le refus des Samaritains l'a ému, sans doute, et il veut marquer son attachement au Christ. Belle disposition de cœur. « Oui, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer la tête... » Le disciple acceptera-t-il cette situation inconfortable ? Nous ne sommes plus à l'heureux temps où Jésus reposait sa tête bouclée sur les genoux de sa mère, sur l'épaule de son père. Pour son repos, il a encore, certes, la maison de Lazare, Marthe et Marie, et bientôt... le bois de la Croix : « Ayant incliné la tête, il rendit l'esprit ». Le disciple est-il prêt à s'engager jusqu'à cette issue amère ?

Jésus dit à un autre : « Suis-moi ». Objection : « Permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père ». Homme, de quel monde es-tu ? De celui des morts ou des vivants ? Choisis ton camp ! Jésus l'invite à s'engager à sa suite en vue de la vie impérissable. Mon vieux voisin me disait tantôt : « Tant que la mort est suspendue sur nos têtes, on ne peut pas être heureux en ce monde. » Alors, avec Jésus, sortons des tombeaux, et courons à la victoire gagnée par son sang. « Mort, où est ta victoire ? » s'écrie saint Paul, mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi. Mais rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire en notre Seigneur Jésus-Christ (1 Cor.15/55-57). A nous d'opter pour la vie que nous propose le Christ. « Vous n'êtes plus du monde », disait-il à ses disciples. Entrons de plain-pied dans la logique du Royaume.

Un autre lui dit encore : « Je te suivrai, mais laisse-moi faire mes adieux ». Aussi la réponse est-elle cinglante : « Qui regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume ». Il a un pied devant et un pied derrière, celui-là : il ne peut plus avancer. Le Seigneur n'a pas besoin de ces gens improductifs, et qui, à tout moment peuvent retourner leur veste, comme le fit Judas... On ne peut monter deux chevaux à la fois, on ne peut servir deux maîtres. Jésus appelle à un engagement qui répond à une liberté intérieure retrouvée. Qui veut réussir doit choisir ce camp.

Quel est donc que ce Royaume qui implique un changement de vie si radical ? C'est l'abandon total de l'ancienne structure liée au péché, régentée en Israël par la Loi de Moïse – loi incapable par elle-même d'amener toutes choses à sa perfection (Héb.7/19) – en vue de la Loi Nouvelle liée à la Justice.

Quelle est-elle donc cette Justice qui transcende l'ancienne ? Nous la voyons réaliser en Jésus-Christ lui-même, le Juste par excellence, qui a tout pris de la nature humaine, hormis le péché précisément. Il est advenu homme en ce monde par une génération d'En Haut, grâce à la foi de ses parents. Leur fils est le premier-né du monde nouveau, où le péché est aboli, où la mort n'est plus. Les racines du Christ plongent en Israël, certes, mais ses fruits ouvrent sur le Royaume. Tournons donc nos regards vers une telle réussite, entrons au « saint foyer », et nous comprendrons la Loi évangélique qui engendre le Royaume.

Joie et Vie à tous ces audacieux !

Marie-Pierre

Méditation du 14^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 10/1-12, 17,20 - L'envoi des 72 disciples

72 disciples... ou 70 suivant les manuscrits, envoyés par le Seigneur en avant-coureurs, pour porter la « Bonne Nouvelle » du Salut dans les villes de Judée. Ils sont déjà très nombreux à le suivre. Parti de Galilée, Jésus enthousiasme les foules, et bientôt tout Israël saura que son Messie est là.

Car il faut que le peuple de l'Alliance – les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob – sache que le Royaume est désormais « tout proche », comme dit le texte, où la Justice déjà s'épanouit, où la vie fleurit !... Sur l'heure, Jésus le manifeste en rendant la santé aux malades, la vie aux morts, la délivrance aux possédés... Ce sont les démons, ne l'oublions pas, qui agissent en sous-main pour nous détourner de Dieu.

Il envoie donc ses 72 disciples, deux par deux, pour que leur témoignage soit recevable comme la Loi l'exige (Dt.19/15) ; les apôtres feront de même par la suite : ils enverront en mission, Paul et Barnabé, Jude et Silas, Barnabé et Marc, Paul et Silas, etc... ensemble, (Act.13/2, 15/27, 39, 40). Et il les envoie « sans bourse, ni sac, ni chaussures de rechange »... 'à vide', car c'est l'œuvre de Dieu, et non la leur, qui s'accomplit. Dieu saura subvenir aux besoins de chacun. Détachement, abandon à la Providence, de quoi réduire toute velléité de domination et de puissance. Les dons qui les accompagnent sont pour la mission.

« La moisson est abondante... » ô combien ! Le grand champ à moissonner n'est pas seulement Israël, mais la Terre entière ! Il faudra en envoyer des missionnaires au cours des âges ! Ce qui est surprenant, c'est que le Seigneur parle déjà de moissons... Il faudrait commencer par semer, me semble-t-il... Brûlerait-il les étapes ? En Israël pas vraiment... depuis si longtemps que ce peuple est préparé par Moïse et par les Prophètes ! En principe, il n'y a plus qu'à récolter les gerbes.

Les gerbes, où sont-elles ?... Où les trouver ? Au Temple de Jérusalem ? Auprès du Sanhédrin ? du côté des Pharisiens, des Sadducéens, des Esséniens, des Zélotes... ? Non, elles sont à chercher dans le secret des cœurs, auprès des craignant-Dieu. C'est là que la moisson mûrit. A la prédication évangélique, les nations elles-mêmes vont s'ouvrir et s'attacher au Christ. Comme ce fut le cas déjà en Israël auprès de ces descendants de David inconnus et humbles, qui ont donné le plus bel épi de blé qui soit : Jésus lui-même, né de Dieu. En Galilée, au cœur du « district des nations » - ouvert sur les grands axes du monde – le blé a donné cent pour un ! Reste, à manger ce bon pain, le Pain du Christ ! Reste à le partager avec le monde entier.

Tout en principe est gagné. Israël n'a plus qu'à dire oui, comme Marie, et à chanter avec les enfants au jour des Rameaux : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ».

C'est sans compter sur la ruse de l'Adversaire. « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups ». Certes, les disciples ont le pouvoir de chasser les démons, mais l'accueil de la population n'est pas, pour autant, gagné. Parce que l'homme reste 'lourd', fluctuant à tout vent de doctrine, séduit trop souvent par les idoles, obstiné dans l'erreur, hélas. « Tout homme qui procède de la Vérité, écoute

ma voix », dira Jésus à Pilate (Jn.18/37). « Si vous ne l'écoutez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu » (Jn.8/47). « Vous n'êtes pas de Dieu » : voilà bien le terrible constat ! Comment retrouver l'amitié avec Dieu, la filiation avec Dieu ? Le problème est bien là...

« D'une ville incrédule, n'emmenez même pas la poussière sous vos pieds » : elles vous souilleraient ! Ils veulent rester dans la mort ces gens-là, alors « fuyez jusqu'à cette poussière de mort » bien mise en évidence dans la Genèse (Gen. 3/19). Mais vous, allez annoncer le Royaume de la Vie, la réussite de la Vie ! Si, par contre, vous trouvez un « fils de la paix », que votre paix le rejoigne. « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu ». Voilà ! Ils acceptent ceux-là Jésus-Christ et se conforment à lui, pour la gloire du Père. « Sinon votre paix reviendra sur vous ». Il a tout à gagner celui qui s'engage dans la voie du bien. Alors pourquoi hésiter ?

« Ne saluez personne en chemin ». Pas de temps à perdre en salutations, palabres, visites, le long des chemins et des routes, aux parents, aux amis... Le message est urgent, il ne peut pas attendre. C'est une question de vie ou de mort ! « Ne passez pas de maison en maison » : perte de temps, surtout en Orient. Il importe avant tout de fonder des foyers solides, cellules de base de l'Eglise naissante, capables de vivre pleinement la foi, comme au foyer de Joseph.

« Les 72 revinrent tout joyeux : Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ». Et Jésus de confirmer : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ». Enfin il a trouvé son maître l'Adversaire ! Au nom de Jésus il décampe et s'écrase dans la poussière - poussière de mort... Il avait voulu s'élever au-dessus de Dieu, brillant comme l'éclair, voici qu'il achève sa course dans les abîmes. Sur Jésus, il n'a aucune prise, même s'il a tenté de le corrompre. A la seule audition de son Nom, il dérape comme sur une paroi lisse et s'écroule dans le néant. « Mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms soient inscrits dans le ciel ». Déjà ils sont vainqueurs, s'ils restent fidèles. Leur foi en Jésus fils du Père, les sauve et les agrège à sa sainte génération.

La Nouvelle Alliance est scellée : elle sera conclue par le Sang de l'Agneau qui crie plus fort que celui d'Abel.

Marie-Pierre

« Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » : de la vie « séculaire » dit le texte, à l'image dirait-on, de la vie très longue des premiers patriarches. Question qui nous interroge tous. Que devons-nous faire pour « hériter » d'une telle vie ? Le docteur de la Loi qui pose cette question est pétri de la Thora : de la Parole de Dieu. Il n'a pas l'esprit encombré par la philosophie grecque qui parle de l'homme comme d'un composé d'âme immortelle et de corps mortel. Lui, connaît le récit de la Genèse et le Livre de la Sagesse : « Dieu n'a pas fait la mort, elle est entrée dans le monde par l'envie du Diable ». Autre vision des choses. Il connaît la Loi de Moïse qui règle désormais la vie des fils d'Abraham, Isaac et Jacob, en vue de leur pureté au sein d'un monde corrompu. C'est un spécialiste de la question.

« Alors, que lis-tu dans la Loi ? » lui demande Jésus. Et de répondre sans hésiter : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ton intelligence ; et ton prochain comme toi-même ». Il a parfaitement intégré l'essentiel. Au fameux « Chema Israël... Ecoute Israël... (Dt.6/4-9), que tous les Hébreux devaient réciter deux fois par jour, il ajoute le commandement second : « et ton prochain comme toi-même » (Lév.19/18). C'est une belle déclaration que le Seigneur approuve aussitôt : « Fais ceci et tu vivras ».

« Fais ceci » : donc, d'abord et avant, « Aime », à commencer par le Seigneur. Au début de cet entretien, ce docteur tente de « mettre Jésus à l'épreuve ». Il n'est pas dans la disposition d'un véritable accueil, il reste sur la réserve face à ce « prophète » qui, certes, enthousiasme les foules, fait des miracles jusqu'à ressusciter les morts, mais... qui n'est pas sorti des écoles rabbiniques. C'est bien de connaître la Loi sur le bout des ongles, c'est mieux de la mettre en pratique ! Notre homme est-il disposé à le faire ? Va-t-il accorder toute sa confiance, tout son amour au Christ pour obtenir de lui l'enseignement nouveau qui, seul, pourra le conduire à la vie ?

Dans l'immédiat, il cherche à se justifier. Il saute à pieds joints sur le premier commandement pour passer au second. Dommage !... « Et qui est mon prochain ? » Question relativement sotte, puisque le prochain est par définition immédiate : « le plus proche », et ici, dans le cas présent, Jésus lui-même !... L'aime-t-il ?...

Jésus va lui donner un exemple de proximité très concrète. Sur la route de Jérusalem à Jéricho, au fort dénivelé (1090m), appelée par les Juifs « la montée du sang » à cause de ses rochers riches en manganèse, git un homme à demi-mort. On ne peut pas le manquer ! Qui, du prêtre, du lévite, ou du Samaritain sera son prochain ? demande Jésus. « Celui qui fait preuve de charité envers lui », répond le docteur. Il se trouve que dans le récit présent, c'est le Samaritain, un homme schismatique, hérétique même pour tout juif qui se respecte, avec lequel on ne peut avoir aucun commerce. C'est lui, l'impur, qui a sauvé cet homme, Juif probablement puisque nous sommes en Judée. En aurait-il fait autant ce docteur de la Loi ? Jésus prend à dessein un cas extrême. Et non seulement ce Samaritain apporte les premiers soins, mais il veille avec sollicitude sur sa guérison. Parce qu'il l'aime, tout simplement, et non pas seulement pour une heure ! Sa pitié est authentique et efficace.

« Va, toi aussi, fais de même ». Il voulait se justifier : il se fait rappeler à l'ordre. Aura-t-il compris qu'il ne suffit pas de connaître la lettre de la Loi, mais d'en saisir l'esprit et de la vivre avec son cœur ?

Car ce blessé roué de coups sera bientôt Jésus lui-même. « Fais de même ». Exigence ! Saura-t-il reconnaître ce docteur de la Loi sous les traits de Jésus rejeté, moqué, flagellé, crucifié, un prochain à aimer, à soigner, à défendre par l'audace d'un témoignage authentique, quitte à mourir avec lui. L'a-t-il croisé plus tard sur la Via Dolorosa, aux abords du Golgotha... « J'étais seul à fouler au pressoir, et parmi les nations, aucun ne m'a aidé » (Is.63/3). Ce Jésus bafoué, ce Dieu abandonné, devra-t-il compter uniquement, comme le pauvre homme de la parabole, sur l'huile des étrangers, le soin des sans-voix, pour trouver quelque consolation ? Cette question nous interroge, que nous soyons Juifs, chrétiens ou non...

« Voici ce cœur qui a tant aimé le monde et qui en est si peu aimé », disait-il à sainte Marguerite Marie, au 17^{ème} siècle.

Comblons-le d'amour...

Marie-Pierre

Mesdames, vous avez toujours le bon rôle dans les Evangiles : celui de l'accueil, celui de l'écoute. A commencer par Marie elle-même qui a reçu le Seigneur... dans son sein ! Et elle a obtenu ce que la Foi promet : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51) ; la gloire de l'Assomption.

Nous sommes aujourd'hui avec deux sœurs : Marthe, qui accueille, et Marie, la 'Magdaléenne', qui écoute. Le Seigneur se repose auprès d'elles et de leur frère Lazare. Enfin un havre de paix dans sa vie tourmentée, en ce lieu de Béthanie ! Elles sont là, aux petits soins, avides de lui, de sa parole, de sa paix. On l'aime dans cette maison et on le comprend. Marthe s'active, un peu trop... Ce n'est pas ce que Jésus attend d'elle. Avoir Jésus dans sa maison, cela dépasse toutes les autres préoccupations ! Ils sont si rares ses moments-là ! Profite Marthe, profite de ton Seigneur, il a besoin que tu l'écoutes, lui qui trouve si souvent des cœurs durs, des oreilles fermées. Pour le repas, ne t'inquiète pas, tu feras des pâtes ! C'est bon les pâtes, et c'est vite cuit !

Jésus est passé plusieurs fois à Béthanie. Et lorsqu'on lui apprend la mort de Lazare, il vient encore. Marthe, souvenez-vous, est affolée... « Marthe, Marthe, je suis la résurrection et la vie : le crois-tu ? » - « Oui Seigneur je crois. » Enfin ! enfin elle écoute et comprend. Quand à sa sœur Marie, elle n'a plus besoin de discours : elle a déjà compris ; ses pleurs suffisent à toucher le cœur du Maître.

Il reviendra une dernière fois chez ses amis, au soir des Rameaux, alors que le Temple, vide, lui a fermé ses portes. Marie a deviné : ils ne veulent pas de lui, ils vont lui faire du mal... Son bon corps sera-t-il outragé ? lapidé ?... Déjà elle tremble, elle voudrait le protéger... Que peut-elle faire ? - Sortir une huile parfumée, « un nard de grand prix » dit le texte et oindre son beau corps. Geste prophétique. Elle comprend Marie, elle voit très bien que le fils de Marie - la toute pure - le Fils de Dieu, ne sera pas accepté par ces êtres de chair et de sang, ces fils d'Adam dont la génération est qualifiée par le Seigneur lui-même « d'adultère et de pécheresse » Elle sait de quoi elle parle ! Elle les connaît trop ! Elle a compris la grâce de Jésus, parce qu'elle a su l'écouter.

Nous découvrons dans cet événement une loi de vie essentielle. Avant même les œuvres de miséricorde, telles que Marthe les réalise avec grand dévouement, il y a les œuvres de la foi. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez », disait Jésus à ceux qui lui demandaient : « Seigneur, que devons-nous faire ? » Mais pour croire, il faut avoir écouté : accepter de s'instruire des paroles du Christ. S'arrêter et recevoir, comme le fait Marie-Madeleine aux pieds du Seigneur. Il y a plus d'humilité à recevoir qu'à donner. D'autant qu'il s'agit là d'une nourriture 'céleste', vitale ! (Mt.4/4). Marie, sise aux pieds du Christ, a choisi le pain de la Vie, il ne lui sera pas enlevé !

Il n'est dit nulle part dans les Evangiles que Joseph et Marie aient accompli des œuvres de miséricorde ; ils l'ont fait sans aucun doute, mais là n'était pas l'essentiel. Que dit en effet Marie : « Qu'il me soit fait selon ta Parole ! », cette parole qui lui annonce la génération sainte du Christ. Qu'est-il dit de Joseph ? « C'était un juste » : ajusté à cette même Parole de Dieu ; et tous eux produisirent un fruit de vie

impérissable. Un mystique a demandé un jour à Satan : « Qu'est-ce qui te déplaît le plus en Marie ? » - « Son humilité ! » a-t-il répondu, lui, le prince de l'orgueil.

Comme Sainte Marie, comme Marie-Madeleine, acceptons d'être « nourris » par le Seigneur, « allaités au Verbe de vérité » comme dit saint Paul, afin de produire les bons fruits qui conduisent à la réalisation de cette grande Promesse qui trône au sommet de l'Evangile de Jean : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51).

Bonne écoute !

Marie-Pierre.

Méditation du 17^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 11/1-13 - La prière du Notre Père

Jésus est en prière sous les yeux de ses disciples. « Seigneur apprends-nous aussi à prier », demande l'un d'eux. Ils ne savent pas prier. Pour eux, la prière ne coule pas de source : elle n'est pas naturelle ; elle l'est pour Jésus qui, lui, fut rempli de l'Esprit de piété dès sa conception, de cet Esprit qui prie en lui.

« Seigneur, apprends-nous... ». Elle est belle cette demande, et combien il désire la satisfaire ! Car l'homme qui prie est déjà sauvé : il est relié à celui qui peut tout, tel le naufragé agrippé à la corde qu'on lui tend. Lisez bien la fin de ce passage : « Mais oui, bien sûr, le Père donnera l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent » ! Et saint Paul précise : « C'est par l'Esprit que nous pouvons crier « Abba, Père ! ... C'est lui qui intercède pour nous en d'ineffables gémissements » (Rom.8/15, 26). Pour nous qui sommes nés de la chair et du sang, ce lien divin est à conquérir, par la prière autant que par les sacrements.

Alors le Seigneur leur apprend ce que nous appelons depuis « l'Oraison dominicale » : le « Pater ». A qui revêt l'habit de 'fils' - signifié au baptême par les vêtements blancs « in-albis » - il convient d'appeler Dieu par son nom de 'Père', ce nom que le Fils, la 2^{ème} personne de la Sainte Trinité, est venu nous révéler, lui qui le connaît, ce nom, de toute éternité (Jn.17/6, 17,25). On ne peut trouver meilleur messager. Alors, tout naturellement, cette prière commence par : « Notre Père... »

« Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié ». Sanctifier le Nom du Père, qu'est-ce à dire ?... Dieu n'est-il pas saint par lui-même ? Nul ne peut le rendre saint... Eh bien si ! C'est en nous-mêmes qu'il doit devenir saint, par l'Esprit qui nous est donné. Rayonner de la sainteté du Père ! Comment cela direz-vous ? En acceptant tout simplement sur nous sa paternité. Lorsque Jésus partait seul dans la montagne, passant la nuit pour prier sous les étoiles, il s'immergeait en Dieu son Père, et recevait de lui la force de poursuivre sa mission. Lui, le Fils, se laissait jour après jour engendrer par son Père. Il nous faut faire de même. Marie a parfaitement sanctifié le Nom du Père, elle sa fille bien-aimée dès le premier instant de sa conception, elle qui devint la mère de son Fils bien-aimé. Oui elle peut s'écrier dans son Magnificat : « Saint est son Nom ! ». Il le sera aussi en nous si nous entrons, comme elle, dans le sein du Père : si nous acceptons sur nous sa paternité.

« Que ton règne vienne ! » Il vient avec l'avènement des fils et des filles de Dieu, selon l'espérance de toute la création, qui aujourd'hui encore souffre les douleurs de cet enfantement (Rom.8/19-22). Lorsque la plénitude des temps sera venue - plénitude de la Foi - alors Dieu sera connu par son Nom de 'Père' et la génération humaine sera rectifiée. Alors le Fils, le Christ, règnera dans sa gloire : « Il faut qu'il règne, nous dit saint Paul, et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25-26). La génération d'Adam a enfanté la mort, la génération du Christ donnera la vie.

Saint Matthieu ajoute encore une demande. « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » : celle même exprimée dans les deux premiers versets que nous venons d'étudier - Luc n'a pas estimé nécessaire d'ajouter cette 3^{ème} supplique. « La volonté de mon Père, dit Jésus, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la

vie éternelle. » (Jn.6/40). Croire au Fils de Dieu, c'est croire au 'Père', c'est accepter de devenir son fils, sa fille, par l'action de l'Esprit-Saint. « Je fléchis le genou, dit saint Paul, en présence du Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom. » (Eph.3/14-15).

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Si en effet nous réalisons les premières demandes du Pater, les autres adviennent naturellement. « Donne-nous notre pain... » Comment nous le refuserait-il si nous le servons ? Un pain terrestre pour soutenir nos forces, un Pain céleste, plus vital que le pur froment, le pain de sa Parole et son Corps. « Pardonne-nous nos offenses... » Comment ne le ferait-il pas si nous le faisons pareillement ? Attitude de sincérité et d'humilité, indispensable pour grandir en sainteté. Si notre cœur est grand comme celui du Père, miséricordieux comme le sien, sûr qu'il nous regardera comme son fils, comme sa fille bien-aimé(e). « Ne nous laisse pas entrer en tentation » : nouvelle traduction. Si nous regardons le grec, nous traduisons : « Puisses-tu ne pas nous introduire dans l'épreuve », comme un père qui se voit contraint de remettre son enfant dans la voie droite. Puisse-t-il n'avoir pas à le faire ! Cela dépend de nous. « Dieu ne tente personne, explique saint Jacques, chacun est tenté par sa propre convoitise, laquelle une fois conçue, enfante le péché, et le péché, une fois consommé, engendre la mort. » (Jc.1/13-15). Nous demandons ici au Père de veiller amoureux sur notre conduite, de guider nos pas dans la justice et la sainteté, afin de n'avoir pas besoin de l'épreuve. Car c'est par le feu qu'on purifie l'or ; mais si l'or est pur, il n'a pas besoin de feu.

« Demandez, cherchez, frappez... », sans relâche, avec insistance, certain d'être exaucé. Dieu est fidèle, il entend toujours la prière lorsqu'elle est sincère. Un père donnera-t-il un serpent quand son fils lui demande un poisson ? C'est le diable qui fait cela : il a présenté une pierre au Christ au lieu d'un pain, lors des tentations (Mt.4/3). Satan a parlé par le « Serpent », alors que le « Poisson » est le symbole du Christ. « Donnera-t-il un scorpion quand il demande un œuf ? » L'œuf donne la vie, le scorpion entraîne la mort. « Vous qui êtes mauvais, vous ne faites pas cela ! Alors moi qui suis bon ?... » dit le Père.

Oui, Notre Père nous exaucera, et bien au-delà de ce que nous espérons, si nous lui demandons l'Esprit-Saint.

Faisons-le !

Marie-Pierre.

« Que sert à l'homme de tout le mal qu'il se donne sous le soleil », dit l'Ecclésiaste, « car le juste meurt aussi bien que le fou, l'avantage de l'homme sur la bête est nul... Tout est vanité et poursuite du vent. » Terrible constat d'échec : tout retourne à la poussière... Il faut être réaliste ; c'est bien ce que nous vivons, depuis que nous sommes ployés sous la sentence : « Mourant tu mourras ». « Une génération vient, une génération va, et la terre demeure la même... il n'y a rien de nouveau sous le soleil », se désespère le Qohélet.

Cet aveu est celui de « l'homme ancien » comme dit St Paul dans la 1^{ère} lecture, de celui qui n'a pas encore « revêtu le Christ », l'homme nouveau par excellence, qui apporte avec lui la Vérité et la Vie. Nous étions perdus, entraînés par le courant de ce monde, désorientés, dévoyés parfois au gré de nos passions, nous sommes sauvés par « l'Evangile » qui rétablit toutes choses dans le dessein premier du Père. L'Evangile, c'est un retour au commencement où tout était bonheur et vie. Le sacrifice de la Croix a permis cela : il s'est livré pour que nous retrouvions tout.

Et voici que quelqu'un dans la foule lui demande : « Maître, dit à mon frère de partager avec moi notre héritage ». Affaire de sous... Il est vrai que les rabbis réglaient souvent ce genre de litige, alors pourquoi pas Jésus, le prophète de Galilée ? Il se trompe de cible celui-là ! C'est un autre héritage qu'apporte le Christ, l'héritage de la vie éternelle, de la vie impérissable ! St Paul le dit à son ami Tite : « ... Il nous a sauvés par sa miséricorde... pour que nous devenions héritiers de la vie éternelle » (Ti.3/7). Voilà ce qui nous est promis. C'est tout de même autre chose ! « Rendez grâce au Père, dit-il encore, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Col.1/12-14). Oui, c'est lui le Christ qui nous fait entrer dans la maison du Père par l'adoption filiale. Notre héritage est celui même du Fils, la participation à la paternité de Dieu, à sa vie divine jusqu'au plein salut de nos corps.

Cet homme qui intervient ici met sa toute confiance dans ses biens, comme l'homme riche de la parabole qui construit des greniers de plus en plus grands pour y mettre ses récoltes. Et on en construit comme jamais aujourd'hui des entrepôts, garages, silos, caves, hangars, halles, granges, surfaces et « grandes surfaces » !... pour stocker plus et toujours plus, jusqu'à en mourir d'indigestion, et à crouler sous nos déchets... Et cependant, on continue de mourir comme des mouches... Les pompes funèbres, funérarium, hôpitaux, maisons de soins, de repos, de retraite... travaillent à plein régime. Où est la priorité ? Tel jouit de l'existence, s'éclate dans le divertissement, se multiplie dans l'activisme, et le lendemain est « sépulturé ». A quoi bon ?... nous dit l'Ecclésiaste. Pourquoi courir après un bonheur éphémère et illusoire, alors que la vraie richesse est en Dieu. « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi », disait St Augustin. Il avait goûté, lui, la vie de ce monde, ses fastes et ses pompes, il en a vu les limites. L'appât du gain, la jouissance, l'étourdissement, le nirvana... ne comblent pas le cœur de l'homme, « l'ubris » laisse un goût amer dans la bouche, et celui qui

viendrait à gagner le monde entier ne sortirait pas vainqueur de la mort : il resterait encore sous la sentence.

Il est pauvre cet homme-là.

Jésus nous recentre sur le seul bien véritable : la connaissance et l'amour de Dieu. Un fils ne peut errer loin de son père sans en souffrir cruellement. Acceptera-t-il l'héritage que lui propose le Christ : être riche en vue de Dieu ? Un héritage qui vient non pas de la terre mais du ciel, et qui donne la vie ?... « Si nous sommes enfants de Dieu, nous dit encore Paul, nous sommes héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ » (Rom.8/17) Qui ne le voudrait ? Qui hésiterait à retrouver son statut de fils dans la maison du Père pour être choyé par lui ?

Comme l'enfant prodigue, faisons le pas. Comme lui, prononçons la même prière : « Seigneur je ne suis pas digne d'être appelés ton fils, traite-moi comme l'un de tes serviteurs... » Et le Père répondra : « Vite apportez la plus belle robe et revêtez l'en », - la robe du baptême – « passez-lui un anneau au doigt » - la nouvelle alliance - « mettez-lui des sandales aux pieds » – la vraie liberté - ... « mangeons et festoyons, car mon fils qui était mort est revenu à la vie, il était perdu, et il est retrouvé ! »

Et les Anges au ciel se réjouiront... (Lc.15/10)

Marie-Pierre

« Ne craignez pas petit troupeau, il a plu à votre Père de vous donner le Royaume ». Encouragement, consolation ! Ce Royaume « préparé dès la création du monde », nous est désormais accessible (Mt.25/34). Il avait été empêché : il revient en force grâce au Christ, à son témoignage, et jusqu'à la Croix ! « Fecit facere et docere » : Il a fait d'abord, et ensuite enseigner. Ce Royaume, il l'a vécu trente ans auprès des siens, avec les siens, avant de le prêcher en Palestine. Alors il disait : « le Royaume de Dieu s'est approché de vous » (Lc.10/9). Lui, le Roi des rois, inconnu des hommes, avait établi sa 'cité sainte' au foyer de Joseph ; là dans cette humble maison, il vivait en plénitude ce royaume, qui ne demanderait qu'à s'étendre, à l'heure de Dieu, à se communiquer, pour que tous les foyers à leur tour vivent de sa grâce et de sa vérité.

« C'est là, disait le pape Léon XIII, dans cette famille établie sur des bases divines, que Dieu reçut les plus grandes louanges... il est dans le conseil de la divine providence que tous les chrétiens portent leur attention sur elle... C'est dans cette sainte famille que Dieu a laissé un document qui sera la charte des familles qui adviendront dans le futur » (Bref « Neminem fugit » de 1892). Texte admirable, prophétique, de ce pape de la fin du 19^{ème} siècle ! Le Royaume de Dieu s'inscrit sur le modèle de la Sainte Famille. Qu'a-t-elle de si particulier cette famille ? Elle a sanctifié le Nom du Père par une sainte génération.

Dès lors, « cherchons d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste nous sera donné par surcroît ». (Lc.12/31) Cessons de thésauriser. Le seul trésor, l'unique trésor est ce Royaume de vie et d'amour. Il faut pour le trouver un cœur ouvert, un cœur ardent à l'école du Christ, une âme généreuse et aimante... « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt.6/21).

Le Seigneur nous invite à la patience. Car l'annonce de l'Evangile, de cette « bonne nouvelle » du Fils de Dieu en notre monde, sera semée d'embûches. Lui-même en fit la douloureuse expérience, et les serviteurs ne seront pas au-dessus du Maître ! Mais après une longue absence, il reviendra, tel un maître au retour de ses noces – ses noces pascales qu'il a célébrées auprès du Père. Deux mille ans déjà : c'est bien long ! Heureux le serviteur qui persévéra jusqu'à la fin ! C'est Jésus lui-même qui, alors, le servira, et lui dira : « Entre dans la joie de ton Seigneur ! » Il sait récompenser ses amis.

« S'il vient à la 2^{ème} ou à la 3^{ème} veille de la nuit... » Sommes-nous arrivés à ce temps du retour... nous qui nous trouvons entre le 2^{ème} et le 3^{ème} millénaire ?... Je l'espère ! Qu'est-ce qui peut déterminer le moment de ce retour ? - La décision du Père, bien sûr, mais aussi et surtout, la perfection de notre foi qui ouvre sur le Royaume. On ne peut y entrer sans l'avoir compris. Alors le Christ dira : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous fut préparé dès la création du monde » (déjà cité).

La Foi, saint Joseph et sainte Marie l'ont eue : « Fiat ! qu'il me soit fait selon ta parole ». « Heureuse es-tu Marie parce que tu as cru en cette Parole ! » (Lc.1/45) lui dira Elisabeth, sa cousine. Abraham et Sara l'ont eue (seconde lecture) (Hb.11) – lui

dont le sein était mort, et Sara stérile et hors d'âge ; ils ont cru en la promesse : « C'est moi, Yahvé, qui te donnerai un fils » (Gen.17/16). « Il crut en Dieu, rappelle saint Paul, qui donne la vie aux morts, et appelle le néant à l'existence » (Rom.4/17). Le « néant à l'existence » : c'est bien ce que fit Dieu pour Isaac, « né de l'Esprit » nous dit saint Paul (Gal.4/29). Il crut, et il obtient l'objet de sa foi. Et quand Dieu lui demanda de sacrifier son fils, il crut alors que Dieu peut rendre « la vie aux morts ».

Quel exemple !

Que l'heure de Grand Retour ne nous surprenne pas. Elle ne surprendra que celui qui ne l'attend pas, qui a lâché prise et regagné l'errance du monde. Cette mise en garde s'adresse à tous, et plus encore aux pasteurs qui ont charge d'âme. Ils ont beaucoup reçu : il leur sera beaucoup demandé. Le texte parle au singulier : le serviteur fidèle : « Il l'établira sur tous ces biens » ; le serviteur l'infidèle : « Il se retranchera ». L'Eglise est prévenu, je suis, vous êtes, nous sommes prévenus.

Nous ne pourrions pas dire : « Nous ne savons pas ».

Marie-Pierre

Méditation – Fête de l'Assomption – Année C

« L'Immaculée Mère de Dieu, toujours vierge, Marie, ayant achevé le cours de sa vie terrestre, a été assumptée en corps et en âme à la gloire céleste ». Telle est la définition du dogme de l'Assomption, proclamé par le pape Pie XII le 1^{er} novembre 1950. Une seule phrase.

« Parmi toutes les fêtes en l'honneur de la bienheureuse Mère de Dieu, la plus grande est sans contredit celle de l'Assomption », écrit St Pierre Canisius (1521-1597). » Il n'y a pas en effet pour Marie, poursuit-il, de meilleur jour et de plus heureux si nous contemplons ce bonheur qui lui est donné aussi bien au corps qu'à l'âme... Aujourd'hui elle peut s'écrier de plein droit : « Il a fait en moi de grandes choses celui qui est puissant ». « Tu as reçu aujourd'hui, lui dit-il, le fruit et l'objet de la Foi, et de toute vertu ». St Jean de Damas (676-749) affirmait déjà : « Comment donc aurait-elle goûté la mort, la Vierge immaculée, qui n'a été souillée par aucune convoitise terrestre ; formée par les seules pensées du ciel, elle n'est pas retournée à la terre... »

Dès les premiers siècles de l'Eglise, cette tradition de l'Assomption de Marie fut vive : elle ne s'est jamais perdue, et fut déclarée « vérité de foi » au XX^{ème} siècle. Merveilleux signe donné à notre temps, preuve que la plénitude de la Rédemption, celle qu'a connue Marie, approche !

Car elle a tout réussi, Marie, de sa conception – grâce à la foi de ses parents - jusqu'à son assomption, elle a réussi son foyer et sa maternité virginale, pleine de joie et d'allégresse. Elle a souffert, oh combien ! mais uniquement par notre faute. Elle est le modèle en tout, l'exemple à suivre pour être nous aussi pleinement sauvés par la Foi. « David son ancêtre se réjouit, poursuit Jean Damascène, les anges mènent le chœur... Aujourd'hui l'Eden du nouvel Adam accueille le vivant Paradis dans lequel la condamnation est supprimée, dans lequel l'arbre de la vie est planté... ».

Oui, en Marie, la condamnation est supprimée, celle qui pliait les fils d'Adam sous le joug de la mort : « Si tu manges... tu mourras ». Marie n'a pas mangé : bien au contraire, ce Séducteur, elle lui a écrasé. Dès lors, St Paul peut s'écrier : « La mort a été engloutie dans la victoire ! Où est-elle mort ta victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché, la force du péché c'est la Loi... » (1 Cor.15/53-57) Sainte Marie a dépassé la Loi – « qui n'a rien conduit à la perfection », constate St Paul – elle l'a dépassé par la Foi, et elle a obtenu le fruit de la Foi : la génération sainte et l'assomption, la transformation de son corps terrestre en corps de gloire. Paul s'en fait l'écho et le chantre : « Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité ». En Marie, la promesse s'est accomplie : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma Parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Dès l'Ancien Testament, cette promesse fut réalisée, comme en prémices : voyez le prophète Elie, il fut enlevé dans un char de feu, (2 Rois 2/11) ; le patriarche Hénoch : « Il ne vit point la mort, il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé » (Hb.11/5) ; regardez Melchisédech : « pas de fin à ses jours », écrit St Paul... (Hb.7/3).

Avant de définir le dogme de l'Assomption, Pie XII a été confirmé dans son intention – qui était celle de l'Eglise militante – par un petit garçon de 6 ans, venu spécialement de France à Rome avec ses parents pour lui dire : « La Vierge Marie m'a dit : « Va dire au Pape que je ne suis pas morte » (Apparitions d'Espis, diocèse de Tarbes – Gilles Bouhours – 2 visites au Pape en décembre 49 et mai 50).

Quelle fut donc cette Foi de Marie ? Conçue immaculée tout comme Eve, elle ne s'est pas laissé séduire. On remarque sa prudence lorsque l'Ange Gabriel vient la visiter : « Elle se demandait « d'où » (potapos) venait cette salutation » : d'En Haut ou d'en bas ? Et elle oppose à l'Ange son vœu de virginité : « Je ne connais pas l'homme ». Pas question d'avoir un enfant « selon la chair », fut-ce le Roi du monde ! « Ne crains pas Marie, l'Esprit-Saint viendra sur toi... le saint enfant qui naîtra sera fils de Dieu ». Dans ces conditions, oui : « Fiat secundum voluntas tua ». Elle croit en cette génération qui vient de Dieu, et elle obtient le fruit de sa foi : non pas seulement un fils de Dieu, mais Dieu lui-même venu en chair ! venu nous instruire de la vérité concernant notre nature humaine. Cette foi merveilleuse attend la nôtre...

Elle conduit à la vie impérissable, à la suppression des sentences, et à l'avènement du monde nouveau avec la venue des enfants de Dieu.

Promesse si désirable !

Marie-Pierre

Méditation pour le 20^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 12/49-53 : « Je suis venu jeter un feu »

Souvenez-vous : des langues de feu sont descendues sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, et ils furent enflammés d'amour pour le Christ, pour son saint Nom et celui du Père, pour sa vérité qu'ils communiquèrent à toutes les nations sous le ciel. Ce feu que le Christ est venu jeter sur la terre, c'est l'Esprit-Saint lui-même, la 3^{ème} personne de la Sainte Trinité. Et combien il désire qu'il soit déjà allumé par toute la terre ! Lorsque le Seigneur dit cela, il n'a pas encore porté son témoignage jusqu'au sang, ce 'baptême du sang' qu'il doit recevoir et qui l'angoisse ô plus au point. « Combien je voudrais qu'il soit déjà accompli ! », parce qu'alors les souffrances seraient derrière lui, et l'accès au Père et à l'Esprit-Saint rétabli. Il lui faut prendre patience et ses disciples avec lui. Il sait cependant que son témoignage ne sera pas accueilli, sinon par un petit nombre, et c'est pourquoi il ajoute : « Croyez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non pas, mais la division ». Oui il est un signe de contradiction, comme le vieillard Siméon l'annonçait déjà alors qu'il n'était qu'un nouveau-né ; nouveau-né dans un ordre nouveau précisément, qui n'entre pas dans le schéma de la multiplication des hommes de ce monde. Lui, il vient de Dieu, directement ; la gente masculine s'offusque, et Caïphe l'accusera de blasphème. Pourtant c'était vrai, et « vous verrez ma gloire à la droite du Père... » Ce témoignage il doit le porter face aux autorités d'Israël. C'est sa mission, l'ère de l'Esprit ne viendra qu'après.

Ressuscité, Jésus est dans un autre état de vie. Bientôt il va partir pour son « long voyage de nocces » auprès du Père. Qui achèvera l'œuvre qu'il a commencé et qu'il a porté à sa perfection sur la Croix ? Qui reprendra le flambeau de son témoignage pour qu'il illumine enfin les esprits et réchauffe les cœurs ? Ce sont ses disciples remplis de ce feu qu'il va jeter sur la Terre : « Je vous enverrai le Consolateur, l'Esprit de Vérité, qui procède d'auprès du Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi. » (Jn.15/26) Lui fera ce que le Christ n'a pu faire en trois courtes années : « Il vous conduira vers la Vérité toute entière », celle qui donne la vie, et qui prend racine sur « Jésus, fils de Dieu » Nous acceptons bien volontiers nous, chrétiens, cette vérité, confirmée si merveilleusement au matin de Pâques, mais quel impact a-t-elle sur notre vie quotidienne ?

Voilà bien toute la question.

En recevant l'Esprit-Saint, nous devenons fils dans le Fils, fils avec le Fils. Ce don divin nous transforme quasi génétiquement : c'est une régénération qui s'opère en nous. Baptisés, nous entrons dans la génération du Christ, nous quittons celle héritée de nos pères. Voilà qui est lourd de conséquence...

Dès lors, les conflits surgissent : la famille jusque-là établie sur les traditions paternelles (1 Pe.1/18) se divise. « Non, je ne suis pas venu apporter la paix sur la Terre, mais la division ». Le chrétien conteste la génération d'Adam qui l'a ployé sous le joug du péché et de la mort. Il dit « non ! » à ce qui ternit l'œuvre de Dieu, il « renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres », comme dit au baptême, et il dit « oui ! » à la génération nouvelle – à l'exemple de Marie. Conflit inévitable de génération au sein même de la famille.

Regardons le Christ : lui-même en fit les frais. « Es-tu le fils de Dieu ? » – « Tu l'as dit ! » - « Tu blasphèmes !... Il mérite la mort ! » Israël régi par la Loi de Moïse qui tolère la génération pécheresse, moyennant les sacrifices et les purifications rituelles, raidi dans son formalisme, muré dans ses certitudes, ne voit pas en Jésus la génération sainte qui écarte le péché. Elle se rebiffe contre cette nouveauté qui dérange ses habitudes et son autorité. « Il vaut mieux qu'un seul homme périsse pour le peuple ! » Caïphe a tranché. Pour sauver l'erreur il a condamné la vérité. Et le peuple a péri en masse lors de l'invasion de Titus. Il est resté rivé aux œuvres mortes.

Un fils de Dieu en ce monde ? Il est contraire à notre façon de vivre ! (Sag.2/12-16) Oui hélas, « les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière de peur que leurs œuvres soient reconnues mauvaises » (Jn.3/19). Ne soyons pas étonnés de subir aujourd'hui encore la contradiction et le rejet. Il en est un qui veille à maintenir l'humanité sous sa coupe infernale.

Il oublie celui-là qu'il a déjà les deux fers aux pieds, et bientôt une muselière sur le nez.

Vive Jésus-Christ !

Marie-Pierre.

« Seigneur, dis-nous, y aura-t-il peu de sauvés ? » Question étonnante de la part d'un Juif, car pour ceux-ci, l'appartenance à la race élue, à la lignée d'Abraham, suffit à les convaincre de leur salut, quasi de facto. « Nous ne sommes pas nés de la prostitution, notre Père c'est Abraham, notre Père c'est Dieu !... » (Jn.8/39-41). Elle doit donc émaner cette question d'un homme qui a déjà perçu l'exigence de l'Evangile. Et Jésus répond : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite », car précise-t-il en Matthieu (7/13-14), « Large est la porte, et spacieuse la route qui conduit à la perdition, beaucoup s'y engagent ; étroite la porte et resserré le chemin qui conduit à la vie et peu le trouvent ! »

De chemins qui conduisent à la vie, à la vie impérissable ? Je n'en vois qu'un, celui du Christ : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Et sur ce chemin, une porte : le Christ lui-même. « Je suis la porte ; celui qui entre par moi sera en sécurité et il trouvera des pâturages » (Jn.10/9). Tout est donc dans l'accueil du Christ et l'observance de sa Parole. La réponse à la question est donc claire : personne n'est exclu du salut, mais n'en bénéficiera que celui qui veut bien se mettre à l'école du Christ. Ecole exigeante car elle remet en question notre façon de penser, elle nous accuse aussi... comme le faisait trop bien le précurseur : « Race de vipères !... Produisez des fruits de repentir... Et ne dites pas nous avons Abraham pour Père... ! » (Mt.3/7s) Oui c'est vrai, le fils de la vierge nous confond, il met le doigt sur nos déficiences liées à notre condition pécheresse. Combien acceptent ce regard divin qui scrute les profondeurs des reins et des cœurs ?... Difficile dès lors de franchir cette porte qui ne laisse passer que la vérité. L'erreur est multiple, la vérité est une : une petite porte lui suffit. Reste à la trouver, reste à la faire sienne.

Qu'est-ce donc qui nous justifiera aux yeux de Dieu ? - C'est notre Foi. Saint Paul le dit avec force : « L'homme, justifié par la foi, vivra ». Par la foi en Dieu et en sa Parole. Si l'Evangile reste pour nous une belle histoire, racontée à Noël aux enfants, s'il se résume à la certitude de la vie après la mort, nous ne sommes guère plus avancés que les Egyptiens qui, eux aussi, avaient un culte des morts très élaboré, avec l'assurance de leur survie. A quoi bon l'Evangile, s'il ne change pas notre condition humaine ; s'il nous faut souffrir encore et mourir comme les païens... L'Incarnation du Verbe serait-elle seulement une belle démonstration de supériorité, sans aucune application pratique ? Non, assurément : Dieu veut nous instruire par sa naissance en ce monde, il le dit lui-même : « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la vérité ». Oui, sa génération sainte nous interpelle, nous qui sommes nés hors de la voie virginale. Comprendrons-nous le message ?... Tournerons-nous les regards vers cette génération nouvelle, advenue dans l'étable de Bethléem, qui transcende l'ancienne et qui rend honneur à Dieu le Père.

Mais « quand le maître de maison se sera levé et fermera la porte », ce sera trop tard. Il dira : « Je ne vous connais pas ». « Mais Seigneur, nous avons mangé et bu avec toi, nous avons même fait des miracles, et chassé les démons en ton nom ! » Il répondra : « Eloignez-vous de moi, artisans d'iniquité, je ne sais pas d'où vous êtes. » Vous n'êtes pas de Dieu en tout cas, sans quoi il vous connaîtrait. Ceux-là n'ont pas fait la conversion de cœur et d'esprit ; ils ont profité du Christ, ils ont joué un personnage, au sein de leur communauté juive ou chrétienne... mais ils n'ont pas

fait le changement de mentalité qu'implique la foi en Jésus fils de Dieu. Ils ne se sont pas rangés sous l'Ordre nouveau de la génération sainte.

Dans ce passage de Luc, et celui de Matthieu, Jésus s'adresse d'abord aux Juifs. Et de fait, que vont faire les autorités ? Déjà elles complotent et projettent de le faire mourir. Et parmi ceux qui l'entendent ici, combien vont crier à la Pâque prochaine : « Crucifie-le ! ». « Alors, vous serez jetés dehors, dit Jésus, et on viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu ». Les nations seront appelées au salut : elles l'obtiendront dans la mesure de leur foi et de leur conversion.

« Je ne sais pas d'où vous êtes ». Pas de mes brebis, qui entendent ma voix et me suivent. Le Seigneur dit par ailleurs : « Vous ne savez pas de 'quel esprit' vous êtes » (Lc.9/55) ; il s'adresse pourtant à ses disciples qui réclament le feu du ciel sur les Samaritains qui ont refusé de les recevoir. Vous n'êtes pas encore de l'Esprit de Dieu : il faudra que son feu vous enflamme pour que vous changiez. Changement d'esprit, changement de famille...

Lui, nous savons d'où il est : du Ciel.
Marie-Pierre

Méditation pour le 22^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 14/1, 7-14 : « Qui s'abaisse sera élevé »

« Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser », nous dit Ben Sira le Sage. Mais Jésus redresse la barre : « Qui s'abaisse sera élevé » ! Elle est là notre récompense.

Pourquoi s'abaisser direz-vous ? Parce que, effectivement, nous sommes tout petits. S'abaisser c'est reconnaître notre dépendance de créature, notre statut de fils en dépendance du Père. Reconnaissons-le : nous avons tout reçu de lui, « l'être, le mouvoir et la vie » dit saint Paul (Act.17/28) ; nous n'existons que « par Lui, pour Lui et en Lui ». Si donc nous voulons cultiver une relation vraie avec nous-mêmes, nous devons accepter cet état de fait, rester humble comme il convient à notre juste place ; non pas la première ! La première appartient à « Celui qui est, qui était et qui vient », donc au Christ, le Verbe incarné.

Le voici dans cette assemblée où il remarque que les invités choisissent les premières places. Il vient de guérir un hydropique. Croyez-vous qu'il soit invité à la table d'honneur ? Tout au contraire, semble-t-il ! Il reste en plan... Il a guéri un jour de Sabbat : scandale ! Alors qu'ils devraient s'émerveiller : « Dieu est à l'œuvre parmi nous ; il est là en la personne de ce 'rabbi'. Non, pointe plutôt une jalousie sourde... Ne veut-il pas, ce Galiléen, ce Nazaréen, nous supplanter ? Ravir notre place ? Attention ! Chasse gardée ici en Judée !...

Lui, ne revendique rien. Il regarde seulement ce qui se passe : une scène assez cocasse et sans doute fort habituelle. Chacun cherche la meilleure place, chacun veut être reconnu pour son aura ou ses qualités, dans cette société bien policée. Voilà la faille : une autosuffisance, un orgueil qui détourne de la condition véritable. Alors le Seigneur y va de son verbe cuisant : « Ne va pas te mettre à la première place... on pourrait te dire : cède ta place... » Quelle humiliation en effet, et devant tous ! Que cherche-t-il à faire ici le Christ : à remettre tout simplement à l'endroit, ce qui est à l'envers. Finira-t-on par en prendre conscience ?

« Mon âme exalte le Seigneur... Il s'est penché sur son humble servante... » dit Marie. Et Dieu en a fait une Reine, il lui a dit : « Monte à la première place ! », sitôt après son Fils. Oui c'est bien cela, il nous faut retrouver cette humilité naturelle, et Dieu fera en nous de grandes choses. Satan s'est révolté précisément contre cela : il a voulu la première place, celle même de Dieu alors qu'il était déjà le « Porte Lumière » : Lucifer, le Prince des Archanges. Supplanter Dieu voilà ce qui est devenu son objectif, voilà ce qu'il osa proposer lors des Tentations au désert : « Je te donnerai tous les royaumes du monde, si tu m'adores ! » (Mt.4/9). Tout le contraire de Marie ; ce qu'il déteste le plus en elle c'est son humilité : il l'a dit à une mystique. Car Dieu récompense le cœur humble, mais détourne les plans aux orgueilleux. Ils ne sont pas ceux-là dans l'acceptation de leur nature, ils sont faux et menteurs sur eux-mêmes.

« De même, quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne le fais pas en vue d'être payé de retour ». Que fait l'homme lorsqu'il agit ainsi ? Il cherche à cultiver sa fausse image. A pavaner, à paraître, avant de... disparaître. Non, invite plutôt, dit le Seigneur, ceux qui ne pourront pas te le rendre. C'est un appel clair à sortir d'un monde de convenances et d'hypocrisie qui ne produit aucun fruit en vue du

Royaume. Il y avait sans doute à ce banquet bien des « gens du monde ». Comment le pharisien, le maître du banquet, a-t-il pris la chose ? A-t-il opéré un changement de vie radical ? Il en faut du courage et de la sincérité pour suivre le Christ, et son chemin de vérité : choisir la dernière place, celle qui correspond à notre condition de créature fragile, imparfaite, vulnérable... pour s'en remettre à Celui qui peut tout. Alors le Père nous fera monter jusque sur son trône, avec son Fils. Situation si enviable ! A condition que nous le laissions agir, lui.

Lâcher prise... Combien de stress, d'angoisses, d'insomnies, de maladies... seraient guéris par cette seule « détente » de tout l'être dans l'Esprit-Saint. Car depuis la Pentecôte, il nous est donné, et il ne demande qu'à « faire en nous de grandes choses ». Comme il les fit en Marie...

Laissons-lui les rênes
Et on entendra : « Mon ami, monte plus haut ».
Marie-Pierre.

8 septembre : jour anniversaire de Marie, et aujourd'hui dimanche ! Jour de joie et d'allégresse dans l'Eglise et dans le ciel ! Jour où sa mère Anne enfanta sans douleur, car ici la sentence est supprimée. Marie fut conçue immaculée, elle n'a pas hérité des conséquences du péché. Oui jour de joie, où la condamnation est abolie. Exultons avec elle et ses parents, et remercions le Père d'avoir rétabli toutes choses comme au commencement. Nous sommes avec Marie dans l'exacte pensée de Dieu sur la nature humaine, telle qu'elle est sortie de ses mains, telle qu'il l'a voulue à l'origine.

Voilà qui nous ramène à l'Evangile de ce dimanche. « Si quelqu'un vient à moi sans 'haïr' (mot grec très fort !) son père, sa mère, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple ». Ouh là ! C'est beaucoup demander ! Voyons cela : il ne s'agit pas de haïr les personnes, toujours à aimer, mais le mode de génération qui nous a mis au monde. Il est déficient, nous le savons tous, et il conduit inéluctablement à la mort. Il faut le fuir ! Il nous a privés de la gloire de Dieu, saint Paul le dit sans ménagement. « Tous nous avons échappé à la gloire de Dieu... (Rom.3/23) ; tous nous sommes fils de colère » (Eph.2/3). Elles font mal ces paroles, elles accusent, mais elles sont vraies, et c'est pourquoi elles font du bien. Jésus dira dans l'Evangile selon Thomas (cité par les Pères). « Je les ai trouvés vides et ivres ». Vides de l'Esprit-Saint, ivres d'esprits impurs. C'est grave, oui, très grave. Quand on mesurera ce qui nous a manqué ! Il suffit de regarder le Christ ou Marie pour évaluer la différence... « Moi, je suis d'En Haut disait le Seigneur, vous, vous êtes d'en bas. » Nous n'avons pas eu Dieu pour Père, vide abyssal ! Nous sommes orphelins. « Si Dieu était votre Père, dit Jésus, vous m'aimeriez... Si vous n'écoutez pas mes paroles, c'est que vous n'êtes pas de Dieu. » (Jn.8/42-44) Elle est amère l'accusation. Elle nous fait prendre conscience de la chute qu'a entraîné le péché. Vertigineuse !

Comment revenir ? Comment retrouver l'amitié de Dieu et sa Paternité. En optant pour Jésus-Christ et sa sainte génération, et celle de Marie. Saint Pierre nous y exhorte : « Arrachez-vous, dit-il aux Juifs venus l'écouter, à cette génération « dévoyée » = qui a quitté sa voie. (Act.2/40). C'est la grâce du baptême, qui nous rétablit fils dans le Fils, enfants de Dieu par cette adoption sacramentelle. Nous retrouvons ainsi notre vraie nature, notre place dans la maison du Père. Saint Léon exhorte ses auditeurs dans une célèbre homélie prononcée pour Noël : « Ne retourne pas, dit-il, par une conduite indigne, à ton antique dépravation ; admis à participer à la génération du Christ, renonce aux œuvres de la chair ». Ecoutons-le, faisons cela et nous serons réconciliés.

« Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple ». Oui, c'est vrai, il faut du courage, ramer à contre courant, pour quitter l'ordre ancien, pour dire à ceux qu'on aime, à ses parents : « Non je ne veux pas de votre génération « selon la chair » ; j'opte pour la génération de Jésus-Christ ». Le roi David, accusé d'adultère par le prophète Nathan, fit cette confession : « Oui, ma mère m'a conçu dans le péché, j'ai été engendré dans l'iniquité ». C'était pourtant une bonne mère de famille ! Paroles scandaleuses mais salvatrices si nous voulons entrer comme nous y invite saint Léon dans la famille du Christ : « Rappelle-toi de

quel tête, de quel corps tu es membre ! Souviens-toi qu'arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté dans le royaume et la lumière de Dieu. » (même sermon)

« Voilà un homme qui a commencé à bâtir et qui n'a pu achever ». Il n'a pu achever parce qu'il n'a pas considéré l'aboutissement. S'engager dans la voie chrétienne exige une grande clairvoyance : serai-je capable de rester fidèle jusqu'au bout ? N'aurai-je pas l'idée de retourner dans le monde, de faire comme tout le monde ? Voici les questions qu'il faut se poser avant de franchir le pas. Les noviciats traditionnels ont toujours été longs, progressifs pour que chacun s'engage en toute connaissance de cause. Dans le cas qui nous occupe, il faut choisir. Le Seigneur nous prévient : « ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Il n'y a pas de voie intermédiaire... sinon bien sûr celle de la Rédemption.

« Celui donc qui ne renonce pas à tout ses biens ne peut pas être mon disciple » Exigence ! Mais comprenons : ce qui est dans l'ordre de la chair et qui nous lie par des liens serrés à l'ordre ancien doit disparaître. Lorsque saint François quitta le domicile paternel, il s'enfuit tout nu, montrant dans cette exagération même, sa volonté d'en finir avec ce monde de compromission et de péché dans lequel il baignait. De même, comment entrerait-il dans le Royaume celui qui reste attaché à ses « traditions paternelles » et qui refuse l'eau du baptême ? Impossible ! Nous sommes appelés à quitter la société des fils d'Adam, pour entrer dans celle du Christ.

Le veux-tu ?

Marie-Pierre

Jésus parle... et qui vient à lui pour l'écouter ? Des publicains et des pécheurs. Qu'ont-ils perçu dans ses paroles, dans le ton de sa voix, dans son regard... pour être ainsi attirés comme par un aimant ? Ils n'ont que faire des scribes et des pharisiens mais, du prophète de Galilée, ils en redemandent ! Quoique pécheurs, ils sentent la vérité de cet homme, sa chaleur humaine, qu'on dirait divine... Pourtant il ne les ménage pas, son parler franc est parfois déroutant, nous l'avons vu la semaine dernière : « Celui qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut pas être mon disciple », mais ils restent attentifs, subjugués par ses paroles. Un souffle de libération s'échappe de sa voix, et vient attiser leur désir de vie, de réussite, de bonheur... Tout pécheurs qu'ils soient, ils gardent en eux-mêmes cette flamme secrète et ils sentent que ce 'rabbi' veut la ranimer. Ils savent bien qu'ils ont besoin de salut, d'un sauveur : cet homme sans doute. Seuls, ils n'y arriveront pas. Alors ils lui font confiance, ils espèrent... Déjà leur attitude d'humilité les sauve. Ils sont vrais, et c'est pourquoi ils s'entendent bien avec celui qu'on appelle déjà dans tout Israël, le Messie.

Evidemment, les pharisiens et les scribes sont scandalisés : « Il accueille même les publicains et les pécheurs, et il mange avec eux ! » Inadmissible ! Il se souille au contact des impurs ! Crime abominable ! Le Seigneur va répondre : « Vous, vous nettoyez l'extérieur de la coupe, mais l'intérieur est plein d'immondices ! Hypocrites ! Purifiez d'abord l'intérieur ! » (Lc.11/39) De purs, de justes, il n'y en a point, sinon Lui précisément. Cela, les suffisants, les méprisants ne le comprennent pas, mais les petits, oui. Il leur donnera sa Parole, quitte à faire éclater de colère du grand-prêtre !

Et Jésus prend l'exemple de la brebis perdue. Hélas, en vérité, elles sont toutes perdues... Etait-elle cette brebis plus rétive que les autres ? Pas sûr... elle s'est peut-être simplement laissée entraîner par quelques herbes folles, au détour d'un sentier... De touffes en touffes elle a perdu l'orientation et la vue du troupeau. La voici seule, désarmée, à la merci des prédateurs. Le maître le sait. C'est elle qui est en danger, c'est elle qui a besoin de son secours. Il ira la chercher...

... jusqu'à ce qu'il la retrouve ! Sollicitude... Dieu ne peut être en repos tant que l'un de ses enfants souffre. Et ils souffrent tous ! Et lorsqu'il l'a enfin récupérée, le plus heureux des deux, c'est Lui ! Il la prend sur son sein, il la pose sur ses épaules... pour la ramener dans la bergerie, en sécurité. Oui, sollicitude ! Sa joie sera communicative, partagée à ses amis et à ses anges. Dieu a retrouvé son fils, sa fille. Joie au ciel, joie sur la terre ! « Ton frère était perdu et il est retrouvé ! » (Lc.15/32).

Ces scribes et ces pharisiens seront-ils agrégés au troupeau ? Nul n'est exclu, il faut seulement le désirer. Le Seigneur ne refuse personne. Devront-ils être blessés à mort, pour enfin consentir à se laisser « porter sur les bras », « caressés sur les genoux », comme dit Isaïe le prophète (66/12). Nous savons que la synagogue incrédule périra dans les flammes avec la prise de Jérusalem. Sur l'heure, c'est elle qui va charger sur les épaules de Jésus un bois d'infamie, et étendre ses grands bras sur la Croix...

...Un jour, espérons, ses grands bras ouverts sur l'horizon du monde rattraperont les égarés, les enserreront... et enfin « ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé, ils pleureront sur lui comme sur un fils unique » (Za.12/10). Fils unique du Père effectivement ! Ceux qui veulent bien accueillir son amour et sa miséricorde.

Alors il y aura de la joie dans le ciel pour l'Israël sauvé, plus que pour les 99 nations chrétiennes. Alors les Anges exulteront comme ils ont exulté sur le berceau du Christ : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de la complaisance » (Lc.2/14).

Qu'advienne cette grande réconciliation !
Marie-Pierre.

« Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres... vous ne pouvez servir Dieu et l'argent ». Alors, nous qui sommes chrétiens, avons-nous proscrit l'argent ? Oui, en tant que « maître », je l'espère ; non en tant que « serviteur ». Le Seigneur nous y engage fortement dans la parabole de ce jour : « Faites-vous des amis avec l'argent de l'injustice ». Vous avez de l'argent ? Dépensez-le pour le bien d'autrui, pour de justes causes. Il existe cet argent dans nos sociétés qui ont perdu le goût de l'échange et la valeur des choses - qu'aucune monnaie ne peut équivaloir – c'est pour cela qu'il est toujours malhonnête – mais il doit rester à sa place : servir et non être servi. C'est ainsi qu'il ne prendra pas l'ascendant.

Si donc vous êtes « fidèle » dit le texte, avec l'argent malhonnête, si vous restez dans la logique du don plutôt que de l'avoir, du service et non de la possession, Dieu, oui Dieu lui-même vous donnera le « bien véritable », qui n'est ni « d'or ni d'argent, nous dit saint Pierre (1 Pe.1/18), mais de vie éternelle ». Car que désirons-nous en fait ? Jouir des biens présents ? Satisfaire un ego démesuré ? S'auto-suffire dans un moi orgueilleux ?... Non, nous le savons bien, tout cela ne donne pas la vie, moins encore le bonheur. La vie, la vraie, nous l'avons perdue depuis la chute première, le bonheur, le vrai, nous ne l'avons pas connu, ou si peu... Mais aujourd'hui le Christ est là, bien décidé à rétablir toute chose, et surtout notre nature humaine dans son ordre véritable. Alors accueillons-le.

« Si, dit-il, vous n'êtes pas fidèles dans un bien étranger, qui vous donnera ce qui est à vous ? ». Ce qui est à nous, qu'est-ce donc ?... C'est ce qui, à l'évidence, est conforme à notre nature telle que Dieu l'a conçue au premier paradis : « Adam fils de Dieu » nous rappelle saint Luc, libre de tout esclavage, indemne de toute sentence, programmé pour la vie impérissable. Qui ne le voudrait ? Comment dès lors retrouver tout cela ? D'abord, dit le Seigneur, en étant fidèles dans les petites choses. La sincérité, l'honnêteté, la justice, la charité... sont des clés pour accéder, par grâce, à notre véritable identité. Le malhonnête échappe de facto à la réussite, il n'en prend pas le chemin. Dieu écrit droit avec des lignes droites ; les lignes courbes doivent se rectifier, comme le dit Jean-Baptiste.

Cet économe malhonnête, pourquoi son maître fait-il malgré tout son éloge ? Non pas certes parce qu'il a trompé sa confiance, mais parce qu'il « a agi avec habileté ». « Pas bête, le garçon, pense-t-il, astucieux même... » Dans le malheur qui vient de l'atteindre il a su se faire des amis. Il a osé. Il a tout perdu, mais il rebondit. Alors nous qui voulons être des « fils du lumière », sommes-nous dans cette dynamique-là, prêt à surmonter l'échec, courageux, non pas certes pour les hommes mais pour Dieu ? Toujours prêt à rebondir, à repartir, malgré les difficultés qui surgissent, en vue de la conquête de l'immortalité... Cherchons-nous à tout prix ce « bien véritable », cet « héritage » que nous promet le Christ ? Il est futé, dans sa logique, l'économe, le serons-nous dans la nôtre ? Aurons-nous l'audace du disciple qui préfère tout perdre, et jusqu'à sa vie, pour le Christ ?... Car il est, lui, le « bien véritable », l'ami fidèle, qui nous rendra au centuple dans le Royaume du Père, dans les demeures éternelles...

Alors n'hésitons pas : recherchons avant tout le « Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste nous sera donné par surcroit ». (Mt.6/33)
Sans jamais nous décourager.
Marie-Pierre

Méditation pour le 26^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 16/19-31 : Lazare et le mauvais riche

« S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si un mort ressuscite, ils ne seront pas persuadés. » Les 5 frères de cet homme riche - qui figurent assez bien les 5 livres de Moïse – croient 'naturellement' en Moïse, puisqu'ils sont Juifs, établis sur la Thora, mais écoutent-ils son enseignement ? Non ! ni celui des prophètes. C'est le verbe « écouter » qui est ici central, car qui écoute tourne son cœur vers la Parole et y conforme sa vie. Or, que voyons-nous dans cette parabole ? - Un riche vivant dans les délices et les excès de cette vie passagère, mais qui ferme les yeux sur le nécessaire gisant à sa porte. Sourd et aveugle : voilà ce qu'il est ! Alors que Dieu a dit par la bouche de Moïse : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lev.19/18), corollaire indispensable de l'amour du Dieu.

« Celui qui prétend aimer Dieu, dit saint Jean, et qui n'aime pas son frère, est un menteur » (1 Jn.4/20) Non, il n'aime pas Dieu, alors que c'est le commandement premier : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, et de tout ton esprit ». Dieu premier servi ! Comment pourrait-il aimer son frère, s'il n'est pas lui-même habité de l'amour de Dieu ? Comment donnera-t-il l'amour s'il ne le reçoit pas lui-même d'En-Haut ? Que reste-t-il de Moïse sans ce commandement premier ? – Rien. Des rites oui, des ablutions oui, des sacrifices oui... dans des vases vides, sur des rameaux desséchés, des figuiers desséchés.

« Si un mort ressuscite... » La résurrection, ce n'est pas rien ! Alors si un ressuscité vient lui-même expliquer ce qui se passe... Non ! dit Abraham, leur cœur n'est pas disposé. D'autant plus que Moïse n'a pas parlé de résurrection : ils ne comprendront pas ce langage. Et pourquoi n'a-t-il pas parlé de Résurrection ? Parce que ce n'était pas le but de sa mission. Lui doit dénoncer le péché qui provoque la mort, afin de l'éviter, pour retrouver la vie. Si nous l'avions gardé, cette vie, si la mort n'avait pas fait sa triste apparition, nous n'aurions pas eu besoin de « résurrection ». Comme Marie, nous aurions connu la transformation de notre corps terrestre en corps de gloire, sans passer par l'humiliation du tombeau.

Bref ! ils ne croient pas. Et de fait, lorsque Jésus est ressuscité des morts, ils n'ont pas cru. Ils ont persévéré dans leur aveuglement : « Le Dieu de ce siècle a obscurci leur intelligence » s'exclame saint Paul (2 Cor.4/4) Catastrophe ! La grande Geste du salut de Dieu n'a pas suffi... pas encore.

Dès lors, devront-ils subir le sort de leur frère, de ce « pauvre riche » accablé de tourments ?... Lazare, quant à lui, a trouvé la paix. Ses peines temporelles ont touché le cœur de Dieu, à défaut de toucher celui des humains. Il n'en demandait pourtant pas beaucoup : les miettes d'une table. Souvenez-vous de la Cananéenne : elle aussi demandait elle les miettes de la table « comme le font les petits chiens », et le Seigneur a récompensé sa foi et guéri sa fille. Ici les chiens non seulement mangent les miettes, mais lèchent les ulcères de ce pauvre homme. L'avilissement complet... Oui, il a bien mérité le sein d'Abraham, Lazare ; et le riche le trou.

Mais regardons-le ce riche dans son lieu d'épreuves. Voici que peu à peu il évolue. D'abord centré sur lui-même : « Envoie Lazare – quel culot tout de même ! – tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue », voici qu'il se tourne

vers ses frères, et se préoccupe de leur sort final. Enfin la correction porte ! Enfin il « voit » son prochain, il se soucie de l'autre. Salutaire purgation ! C'est cela le purgatoire.

Alors pourra-t-il un jour franchir l'abîme qui sépare le ciel du schéol ? Tout va dépendre de ses bonnes dispositions, de son progrès dans l'ordre de l'amour. Comme dit Tobie dans son Cantique : « C'est Dieu qui châtie et prend pitié, qui fait descendre aux profondeurs des enfers, et retire de la grande perdition : nul n'échappe à sa main ». L'Eglise a parfaitement défini les trois états de vie qui suivent la mort : le ciel, le purgatoire et l'enfer. Ne va en enfer que celui qui veut bien, qui s'obstine contre la miséricorde de Dieu. Il se condamne lui-même, par son libre arbitre ; Dieu respecte ce choix. Mais pour celui qui s'amende, Dieu peut tout, jusqu'à lui ouvrir tout grand son Royaume. C'est par un acte libre que nous en franchirons les portes.

Ce que je nous souhaite.
Marie-Pierre.

« Seigneur augmente notre foi ! » Voilà une belle prière ! N'entend-on pas souvent : « Moi, je n'ai pas la foi ». Mais si tu ne la demandes pas, comment l'obtiendras-tu ?... Fais comme les apôtres ! Elle n'est pas naturelle, depuis notre sortie du premier paradis, elle reste un don de Dieu. Lorsque l'on baptise un enfant, le prêtre interroge ses parrain-marraine : « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? » Et ils répondent : « la Foi ».

« Ma Mère, c'est une 'grosse' croyance ! » disait cet africain. « Grosse comme un grain de sénevé, cela suffit », répond le Seigneur. Vraiment, il ne nous en demande pas beaucoup. Pourquoi si peu ? Parce qu'il fera le reste. Le Salut, c'est son œuvre. Il réclame seulement notre « oui », comme celui de Marie. Et voyez quelles grandes choses il fit en elle. S'abandonner à l'action de Dieu, comme Ste Thérèse de l'Enfant Jésus que nous fêtons ces jours-ci. Mais attention ! En toute clairvoyance, en toute intelligence. Car ce grain de sénevé, si petit soit-il, possède en lui-même toute la perfection du grain. Il lui suffit d'être planté dans une bonne terre, et régulièrement arrosé pour donner son fruit. Il faut donc que notre « petite » foi porte sur l'essentiel : notre désir de retourner à la maison paternelle, celle de Dieu, pour que lui puisse faire en nous des merveilles, jusqu'à transporter les montagnes, jusqu'à déraciner le sycomore ! Les sycomores des bords de mer ont des racines noueuses qui ressortent de terre, telles des pieds ; on les voit bien « marcher » jusque dans les flots... pour gagner le large... un souffle de liberté... Non pas que cette puissance vienne de nous, mais de Dieu tout puissant. Nous rejoignons là encore « petite » Thérèse, toute blottie, telle une enfant, dans les bras du Père.

Tout est grâce, même et surtout la foi, mis à part ce « oui » qui nous revient, et qui doit être adressé à Dieu comme Père.

Dès lors, nous comprenons la suite du texte. Le serviteur qui fait normalement son ouvrage, mérite-t-il des louanges ? Il a fait ce qui incombait à sa fonction, ce que son maître attendait de lui dans le cadre de ses compétences. C'est très bien, mais est-ce nécessaire de le flatter ? Le récompenser, oui sans doute, et le Seigneur le fera ; mais sans plus. Il ne faudrait pas qu'il s'imagine qu'il en est l'auteur, et qu'il en prenne orgueil. C'est contre ce mauvais travers que le Seigneur veut lutter. Il sait très bien que l'orgueil a perdu Lucifer et tous ceux qui l'ont suivi dans sa révolte. Nous-mêmes comprenons, qu'à travers nos œuvres, c'est Dieu qui agit, c'est à lui que revient la gloire ; c'est lui qui touche les cœurs, c'est lui qui donne sa grâce, c'est lui qui guérit... Humilité et détachement : voilà les mots qu'il nous faut retenir.

Regardons une fois encore Thérèse, dans sa « petite voie » de l'enfance, de l'abandon au Père : caché dans son carmel, inconnu de tous, elle a gagné les âmes, et continue de déverser depuis le ciel « une pluie de roses sur la terre ». Non pas elle ! mais le Seigneur par son intercession. Elle est ce canal par lequel Dieu peut agir. Oui je peux être utile en tant que canal, mais je suis inutile quant aux grâces que celui-ci déverse.

Tournons maintenant nos yeux vers les Anges Gardiens que nous fêtons aussi en ce début octobre : admirons leur discrétion, et cependant leur attention bienveillante. Ils

ne font pas de bruit, mais ils sont là ; ils accourent si nous les invoquons. Ils écartent de nous mille dangers sans même que nous nous en rendions compte ; ils intercèdent pour nous auprès du Père. En tirent-ils une gloire personnelle ? Non. Ont-ils une seule fois exigé notre reconnaissance ? Non. Alors que Satan a exigé du Christ l'adoration ! Voyez la différence ! Regardons par contraste l'Archange Michel : lui combat pour son Seigneur, non pour lui, il défend constamment l'honneur de Dieu, conformément à sa mission contenue dans son nom : « Qui est comme Dieu ? ».

Suivons les bons exemples
Marie-Pierre

Méditation pour le 28^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 17/ 11-19 - Les dix lépreux

Dix, ils sont 10... combien de Juifs, combien de Samaritains ? Le texte ne le dit pas. Jésus se trouve à la frontière entre les deux pays. Et ils sont lépreux, tenus à l'écart en raison de leur impureté physique.

Voici que Jésus passe... ils l'apprennent, ils s'approchent, à distance respectueuse toutefois. Ils osent la relation, malgré leur condition d'exclus, ils crient, pour que ce « maître aie pitié d'eux ». Conscients de leur misère, ils appellent un Sauveur. Cet homme fait des miracles, ils le savent, pourquoi pas pour eux ?... Ils ont raison. Si nous pouvions être comme eux ! car nos lèpres à nous sont bien réelles même si elles ne sont pas aussi évidentes. Eux le sont de peau, nous peut-être de cœur, ce qui est plus grave... Avons-nous leur audace, leur clairvoyance, pour crier avec eux : « Maître, aie pitié de moi ! » ? Elle est là, dans ce cri, la délivrance que le Seigneur ne refusera pas.

Jésus ne va pas les guérir tout de suite ; il veut d'abord éprouver la sincérité de leur foi. Ils le sollicitent, c'est bien, mais maintenant ils doivent lui faire confiance. Sans les guérir tout de suite, il leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres ». Oui, Moïse l'a dit, un lépreux guéri doit venir faire constater sa guérison et offrir un sacrifice pour sa purification. Mais là ils ne sont pas encore guéris. Ils obéissent cependant, c'est de bon augure. Le Seigneur certainement en est heureux. Les Juifs partent vers les prêtres juifs, et les Samaritains vers les prêtres samaritains. Cette première obéissance sera récompensée : en cours de route, ils sont guéris.

Que faire ? Continuer sur ses pas, ou rebrousser chemin ? Qui a guéri ? Le Christ ! C'est à lui qui doit aller leur action de grâce ; le rite peut attendre - on n'est pas à un jour près ! Or, un seul sur les dix fait demi-tour, et qui plus est, un Samaritain, un schismatique ! Il avait pourtant celui-là de bonnes raisons de ne pas honorer le « Fils de David ». Cependant, il casse la barrière de la ségrégation pour s'attacher à la Vérité, et uniquement à elle, manifestée en Jésus-Christ ; c'est lui qui l'a guéri et nul autre ! Il reconnaît donc, en toute humilité, que « Le Salut vient des Juifs », comme Jésus le disait à la Samaritaine, sa sœur de race (Jn.4/21).

Les autres ne sont pas venus. Ils ont constaté leur guérison, mais ils sont rivés aux rites, emmurés dans l'habitude. Il fallait faire ceci, mais sans oublier cela. Ils n'ont pas fait le saut vers le royaume, ils n'ont pas vu en Jésus-Christ le rédempteur, le sacerdoce nouveau ! « Allez vous montrer aux prêtres ». Mais le Prêtre, le 'Grand Prêtre' qui donne la vie et le salut, c'est celui qui guérit ! Etrange... C'est là que l'on perçoit la pression qu'exerce notre schéma mental sur la vision des choses. Seigneur, délivre notre esprit de ses raideurs, rends-le souple, ouvert à l'action de l'Esprit-Saint.

Lui, le Samaritain, est revenu, glorifiant Dieu à pleine voix. Il s'est jeté aux pieds de Jésus, en signe d'adoration. Moins figé dans le formalisme juif. Déjà, par ce geste, il confesse Dieu. Il est sur le bon chemin de la Rédemption, comme le Seigneur le lui dit : « Ta foi t'a sauvé », ta foi en moi, en mon œuvre de Salut. Les autres ont été guéris de leur lèpre physique, mais pas encore de leur lèpre intérieure. Ils n'ont pas

fait le « retournement », la « conversion » qu'implique la reconnaissance du Messie.
Pour eux, tout reste encore à faire !

Quelle œuvre que la Rédemption, mes amis ! Elle ne peut se faire sans nous, et elle ne peut se faire sans le Christ. Et même si lui agit, rien ne prouve que ce sera concluant : il y faut notre consentement.

Œuvre de longue haleine, afin de purifier nos lèpres insidieuses et souvent contagieuses...

Pour que le Règne du Christ vienne !
Marie-Pierre

Méditation pour le 29^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 18/1-8 - Le juge et la veuve

« Le fils de l'homme, lorsqu'il viendra, trouvera-t-il la Foi sur la terre ? » Elle est inquiétante cette question, tant pour nous que pour Dieu... Va-t-elle, la Foi, se refroidir au point de s'éteindre ?... Ceci laisse augurer un temps très long entre l'Ascension et le Retour du Christ.

Tant que la foi demeure, on peut tout espérer : l'aide de Dieu, sa justice... comme le fait cette veuve : voyez-la insister à temps et à contretemps auprès de son juge, jusqu'à obtenir gain de cause !... Tel Moïse qui supplie bras levés jusqu'à ce que la victoire éclate... Pourquoi Dieu ne le ferait-il pas aujourd'hui ? Il le fait, n'en doutons pas, pour ceux qui l'invoquent. Mais si la foi vient à manquer ?... si la référence à Dieu s'estompe ?... Quel secours aurons-nous lorsque viendront, comme le chapitre précédent l'annonce, les temps redoutables de la fin ?

Sûr qu'il y restera des brebis fidèles, mais chacune à son degré de foi. Il y a celles qui garderont en elles une certitude inébranlable dans la résurrection. Ce n'est pas rien, mais est-ce suffisant ? Il y a celles qui voient en Jésus-Christ une lumière pour leur conduite, une éthique à mettre en œuvre chaque jour, pour leur progrès spirituel, leur marche vers la sainteté. C'est la morale évangélique, si bien résumée par le Seigneur dans le Sermon sur la Montagne (Mt.5-7) C'est beaucoup. Enfin, il y a celles qui voient en lui la vérité qui seule permettra la restauration de la vie avec la suppression des maux qui pèsent sur le monde depuis la première transgression. Ce à quoi tend l'étude de la théologie. Peu nombreuses ces brebis qui ont conscience de la révolution qu'entraîne l'Evangile, révolution tant psychologique que spirituelle, physique qu'intellectuelle. Elles ont saisi l'exigence du Christ qui inaugure un Ordre transcendant par rapport à celui de Moïse, non plus régi par la Loi, mais orienté vers la justice et vers la vie : cette justice ontologique que le Christ, nouvel Adam, incarne exactement. Il est, lui, le Juste par excellence parce qu'il est né selon un mode de génération qui écarte le péché et la morbidité. « En tout semblable aux hommes hormis le péché ». Dans sa nature humaine, il a Dieu pour Père. Voilà ce qu'il nous faut retrouver. Qu'il est amer ce constat de Saint Anselme : « L'enfant qui naît en ce monde est privé de toute justice et de tout bonheur » ! Triste réalité... Comment en sortir ? Par la foi en Jésus fils de Dieu. Et Dieu répondra, comme ce juge a exaucé la veuve, et sans attendre !

Le désir de Dieu ? - Que nous soyons sauvés dès le premier instant de notre conception, comme Marie ; en elle, aucune tache. Que faire pour que la chose se reproduise ? Imiter sa foi ; elle-même a conçu d'un Germe Saint le plus grand des fils des hommes. Laissons à Dieu l'initiative de la vie dans le sein fermé par sa main. Dieu est le Vivant ! Dieu le Père ! Notre Foi atteindra-t-elle ce sommet ? N'a-t-il pas rendu fécond les seins stériles de Sarah, Rebecca, Rachel, Anne, la mère de Samson, Elisabeth... Il peut à plus forte raison rendre fécond le sein d'une vierge ! « Heureuse es-tu Marie, dira Elisabeth à Marie, parce que tu as cru ». Qui peut le plus peut le moins. La génération du Fils de Marie reste le modèle de la génération humaine, qui met en déroute Satan, et écarte de facto la malédiction.

Le Christ trouvera-t-il cette foi-là lors son retour ?...

Marie-Pierre

Méditation pour le 30^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 18/9-14 - Le pharisien et le publicain

« Et il s'en alla chez lui, justifié ». Qui ? – Le publicain. Il n'était pourtant pas blanc comme neige, aussi douteux qu'un publicain peut l'être, eux qui collectaient l'impôt pour le compte des Romains... employés de bas étage, païens ou Juifs exclus de facto de la synagogue, honnis et vilipendés : « collabos ! traitres ! »

Celui qui nous intéresse aujourd'hui monte au Temple. C'est un Juif à l'évidence. Il n'a pas, en principe, le droit d'y pénétrer, et c'est pourquoi sans doute il se tient à distance. Mais il est là, il a bravé l'interdiction pour venir prier. Lever les yeux vers le ciel : il n'ose... bien conscient de son indignité. Notons que ce n'est pas parce qu'il est un collaborateur, qu'il est pour autant brigand et voleur. De cet impôt, il n'a peut-être pas dérobé un centime. Pourquoi fait-il ce métier, alors ? Peut-être, tout simplement, pour nourrir sa famille. Il prie tout en se frappant la poitrine : « Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa ». De quoi se repent-il exactement, nous ne le savons pas... Toujours est-il que, du haut du ciel, sa prière est entendue. Dieu l'exauce. Quand il rentre chez lui, il se sent aussi léger qu'un papillon, libéré du filet qui le retenait, lui, le réprouvé, le méprisé... Dieu a vu la sincérité de son âme et de sa prière ; il sait qu'il est intérieurement « ajusté ».

Pendant que notre publicain fait ainsi ses dévotions, entre un pharisien. Il a, lui, la préséance du lieu, et des places publiques ! Il appartient à la caste savante des « séparés » : ce que signifie précisément le mot « pharisien ». Séparé du peuple, de la masse vulgaire, par son instruction, sa connaissance de la Thora, ses exercices de piété, sa pureté légale. Des saints avant la lettre : opinion de la plupart d'entre eux.

Celui-ci vient aussi prier ; il est chez lui, il s'y trouve bien. Tout baigne ! Il a accompli tous les rites, et au-delà de ce que la Loi exige : il a payé la dîme sur tous ses revenus ; Moïse n'en exigeait pas tant, mais seulement sur les produits du sol et les animaux. (Dt.14/25, 28) Comment ne serait-il pas exaucé ? N'ont-ils pas, eux, les pharisiens, refusé de serment de fidélité à Hérode, pour ne pas trahir Yahvé-Dieu ? Oui, il s'estime sans reproche, lui et ses pairs ; Dieu, il regarde pour ainsi dire « les yeux dans les yeux ». Debout, les bras levés – ainsi priaient-ils – est-ce Dieu qu'il loue ? N'est-ce pas plutôt lui qui s'auto-félicite, qui s'encense ! « Merci Seigneur, merci ! Tu m'as fait différent des autres hommes, de la plèbe, de ce publicain... Ne suis-je pas un bon serviteur ? » En lui, aucun tort, aucun manquement. Il ne pas besoin d'être justifié : il ne le sera pas. Il a sa justice, légale.

Sa faute : ne pas voir le mal qui git en lui, ne pas voir cet orgueil qui le dévore. Il a soigneusement fait ses ablutions, mais son cœur, l'a-t-il purifié ? Souvenez-vous : aux jours de la Passion ils se sont bien gardés d'entrer chez Pilate, « pour ne pas se souiller », eux qui livraient le sang innocent ! « Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites qui vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, alors que vous êtes pleins d'iniquité... » Le Seigneur ne s'y trompe pas. Il les connaît, mais il ne pourra pas les arrêter. Il devra passer sous leur couperet implacable. Pourquoi cela, direz-vous ? Parce qu'ils s'idolâtrèrent ; ils ont dérobé la « clé de la connaissance » (Lc.11/25), et ils ont fermé aux hommes le royaume des cieus ». (Mt.23) Gravissime ! Ils enseignent des préceptes d'hommes, et non pas la Loi divine.

« La clé de la connaissance », celle qui ouvre sur le Royaume, sera confiée à saint Pierre. Il n'était qu'un humble pêcheur, mais au cœur droit, à l'âme sensible pour son Seigneur. Au jour de la Pentecôte, quand l'Esprit-Saint lui fut donné, il a compris beaucoup de choses : la grâce de Jésus-Christ, le salut en son nom, sa génération sainte... L'a-t-il fait tourner dans la serrure cette clé, lui, et ensuite ses successeurs ?... Nous sommes encore, même dans l'Eglise, accablés par bien des maux. Quand viendra-t-il ce monde nouveau où toute fausseté s'en ira loin de nous ?...

Ces travers de domination, si bien mis en évidence ici, nous guettent tous, à des degrés divers, aussi bien dans l'Eglise du pape François que dans la Synagogue d'hier. Le saint authentique sait qu'il pêche sept fois le jour ; il se tient donc sur ses gardes, conscient de ses faiblesses.

Nous aurons des surprises au Paradis !
Marie-Pierre

Méditation pour le 31^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 19/1-10 - Zachée

« Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Comme il dit par ailleurs : « Je ne suis pas venu pour les bien portants, mais pour les malades. » Qui dit « salut » dit « guérison » tant physique que psychologique et spirituelle... Guérir nos plaies, voilà la mission de Jésus, et en expliquer la raison, afin de ne pas les ouvrir à nouveau. Sommes-nous si blessés, si malades ? Oui, nous portons une tare « génétique », qui, à chaque génération, se reproduit et s'amplifie. « Le péché originel se transmet par la génération » nous dit le Concile de Trente. Nous sentons en nous-mêmes une loi qui, comme dit saint Paul, nous pousse à faire ce mal que nous ne voulons pas, alors que le bien que nous désirons, nous ne le faisons pas. « Malheureux homme que je suis ! s'écrie-t-il, qui me délivrera de ce corps de mort ? C'est la grâce de Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » (Rom.7/14-25)

Nous la voyons à l'œuvre cette grâce dans cet épisode de Zachée. Il veut voir Jésus ; le désirer, c'est déjà une grâce. Comme tout le monde, il a entendu parler de ce 'rabbi' aux multiples facettes, aux nombreux miracles. Sur l'heure, un obstacle se dresse devant lui : le mur de la foule. Il est de petite taille et il ne voit rien. Déception. Qu'à cela ne tienne : le voici qui prend ses courtes jambes à son cou et grimpe sur un sycomore. Jésus va passer. Il ne démerite pas Zachée, il poursuit sa quête. Aussi le Seigneur va répondre à sa soif.

Arrivé sous le sycomore, Jésus s'arrête, lève la tête, et lui adresse la parole. Incroyable ! A lui, le publicain ! Et il le regarde, le fixe même, lui, le chef des collecteurs d'impôts à la solde des Romains. Impensable ! « Il a levé les yeux sur moi » devait-il dire et redire après sa conversion... « Il m'a adressé la parole ». Dans ce premier regard, déjà tout est gagné. Et, de surcroît, Jésus l'appelle par son nom : « Zachée », sans même le connaître ! Comment ne serait-il pas bouleversé, le petit homme ? « Descends Zachée, vite, aujourd'hui il faut que je demeure chez toi ». Chez moi ? Aujourd'hui ? Il n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Serait-il passé ici à Jéricho pour venir chez lui ? Son âme assurément chavire, ses entrailles déjà frémissent. Et Jésus parle devant tous, à haute voix ! « D'où me vient cet honneur ?... » Dans la bouche de Jésus, aucun reproche - dans celle de la foule, un flot de critiques – mais une invitation lancée : « Il faut que j'aille chez toi ». Jésus veut le rencontrer d'homme à homme, dans sa maison. Etonnement de la foule. Il franchit la porte... déjà Zachée n'est plus le même. Jésus sous son toit, le 'rabbi', rendez-vous compte ! Le centurion romain disait : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit », et le voici chez Zachée, le collecteur d'impôts. Mais il ne sera pas dit qu'il est allé chez un malhonnête homme ! Déjà Zachée, debout, promet : « Je donnerai aux pauvres la moitié de mes biens, je rendrai au quadruple à qui j'ai fait tort ». C'est un autre homme, gagné par le cœur du Christ. Il a senti cet amour, Zachée, dans son regard, dans sa voix, et c'est pourquoi il a changé. C'est l'amour qui sauve : Dieu est Amour.

Zachée percevait l'impôt pour Rome et toute fraude manifeste était punie, par la loi romaine, de l'amende au quadruple. La pénalité était la même chez les Hébreux (Ex.22/1 ; 21/37...) Zachée se plie volontiers à cette règle de justice. Il a compris que la richesse ne se trouve pas dans l'avoir ; la vraie richesse se trouve en Dieu.

Pour Jésus, il donne tout – ou presque - car il l'aime. Il se sent accueilli, il se sait pardonné. Il revit Zachée, il retrouve la joie et sa véritable identité. Son nom en araméen signifie : « le Juste ». Devenu, selon la tradition, compagnon de saint Pierre, il sera évêque de Césarée, avant de venir en Gaule. Le sanctuaire de Roc-Amadour garde le souvenir de son passage ; il serait mort en ce lieu, son corps intact a été retrouvé en 1166. Il avait reçu le nom chrétien de « Amator », devenu « Amadour » : « Celui qui aime ».

Celui qui aime son Seigneur, depuis que celui-ci posa sur lui un regard.
Ce regard a changé sa vie.
Qu'il change aussi la nôtre.
Marie-Pierre

« De qui sera-t-elle la femme, à la Résurrection, celle qui a eu 7 maris ? » On veut mettre Jésus dans l'embarras. Mais sa réponse est pertinente, à lire dans l'Evangile de Matthieu : « Vous êtes dans l'erreur ; vous ne comprenez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu... ». Car tout ce texte, remarquons-le, repose sur ce refrain répété plusieurs fois : « Si un mari meurt... si son frère meurt... si le 3^{ème} et jusqu'au 7^{ème} frère meurt, et si finalement, la femme meurt aussi... » Nous voici plongés, immergés, dans le cycle infernal qu'a déclenchée sur nous l'erreur originelle. « Vous êtes dans l'erreur », et non pas dans la Vérité telle qu'elle a été établie au commencement du monde. « Dieu n'a pas fait la mort ; c'est par l'envie du Diable qu'elle est entrée dans le monde » (Sag.1/13 et 2/24). « Vous ne comprenez pas les Ecritures ; ni la puissance de Dieu » : Dieu est le Dieu des vivants, et non des morts.

Alors cette histoire 'abracabrantesque', appuyée soi-disant sur la Loi du Lévirat qui voulait qu'une veuve sans enfant épousât le frère du défunt afin que le nom de celui-ci survive en Israël (Dt.25/5-10) – preuve, a contrario, qu'il était fait pour demeurer, non pour mourir – cette histoire donc, inventée par les Sadducéens, sonne archi faux. Nous ne sommes plus du tout dans l'esprit du Saint Livre qui prêche non pas la mort mais la vie : c'est celle-ci qui est naturelle (Concile de Carthage 418). Dieu veut rétablir son ouvrage dans la justice originelle et la vie impérissable.

Cependant Jésus, après les avoir admonestés, va répondre. Que se passe-t-il à la Résurrection, puisque c'est de cela qu'il s'agit ? Ces fourbes qui posent la question – en fieffés menteurs, puisqu'ils n'y croient pas – cherchent évidemment à piéger le Seigneur. Alors, de qui sera-t-elle la femme ? N'allez pas vous imaginer qu'à la résurrection, on va continuer ce commerce ! ce jeu des 'gamètes' ! Le verbe « gaméîn » employé ici - exprime exactement cela. Finie l'union charnelle, finie la génération qui profane l'ouvrage de Dieu et appelle la mort. A la résurrection, le rapport homme-femme devient tout autre.

Est-ce à dire que les couples sont brisés au ciel ?... Que ceux qui se sont aimés ne s'aiment plus ? Ah, certes non ! Mais ils vivent d'un amour chaste et lumineux, sans aucune ombre au tableau. Peut-on imaginer saint Joseph et sainte Marie séparés ? - Ils sont apparus souvent ensemble : à Cotignac, à Fatima, et Itapiranga... ? Non ! Ils sont l'image exacte et la ressemblance parfaite de la Sainte Trinité. Dieu ne peut détruire son ouvrage qu'il fit au commencement du monde. « Ils les fit homme et femme, à l'image de Dieu il les fit... » Ils sont son miroir ; il se mire en eux ; ce qu'on appelle communément « les cinq arbres du paradis ».

Mais alors, direz-vous, en quoi sont-ils « semblables aux Anges », comme l'affirme ici le Seigneur ? Le texte de Luc, lu aujourd'hui, l'explique parfaitement. « Ils ne peuvent plus mourir, car ils sont devenus semblables aux anges » : semblables quant à l'immortalité. Les Anges en effet ne meurent pas. Les ressuscités ont enfin acquis ce qu'ils n'auraient jamais dû perdre. Et de fait le précepte positif était donné dès les premières pages, pour qui sait lire : « Si tu ne manges pas... tu vivras ».

Jésus, maintenant, va faire taire ces contradicteurs. « Vous ne comprenez rien aux Ecritures ». Ce n'est pas parce que Moïse ne parle pas explicitement de la

Résurrection qu'il la nie. D'ailleurs, pourquoi n'en parle-t-il pas ? Parce que, avant de savoir ce qui se passe dans l'autre monde, il convient de comprendre ce qui se passe en celui-ci. « Dis-nous comment sera notre fin ? questionnent les disciples dans l'Evangile selon Thomas. - Pourquoi me questionnez-vous sur la fin. Soyez d'abord dans le commencement et vous connaîtrez la fin et vous ne goûterez pas la mort. » (Logion 18) L'Ancien Testament - et plus spécialement la Thora, les 5 livres de Moïse - cherche avant tout à dénoncer le péché qui nous perd afin de l'éradiquer ! Voilà la bonne approche, celle de Moïse. Y sommes-nous parvenus depuis cette lointaine époque ? Pas encore !...

On parlera du ciel après !

Alors que dit Moïse de la Résurrection ? puisqu'il en parle tout de même ! Jésus a trouvé le passage que n'ont pas vu tous ces lettrés ! « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, dit Yahvé ; Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants ». Tout est dit, et les becs enfarinés cloués.

Comprendrons enfin que Dieu est le Dieu de la vie !
En sommes-nous vraiment persuadés ?
Marie-Pierre

Méditation pour le 33^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Luc 21 / 5-19 - La Ruine du Temple

« Dis-nous Seigneur, quand cela arrivera... » La ruine du Temple : cette merveille du monde ! Est-il possible que cela arrive ?... Il vient d'être agrandi et embelli par Hérode le Grand, et les travaux durent encore. Ils ne seront achevés qu'en 64 après J.C. : 6 ans avant la ruine effective ! Quasi impensable cet événement... A quoi bon avoir amassé tant de pierres, de sueur, de deniers... pour voir s'effondrer la gloire d'Israël ? la fierté d'Israël ? Les disciples n'en croient pas leurs oreilles. Et pourtant le Christ semble si sûr de lui... Un Temple si grand, si robuste ne peut pas s'écrouler comme un château de cartes ! Quel événement pourrait bien le rayer du paysage ? On se rappelle bien sûr que l'ancien fut détruit par Nabuchodonosor, mais il était vétuste, taillé de bois et non de roche. Hérode a vu grand et somptueux. « Allez dire à ce renard - ainsi Jésus nommait Hérode Antipas, fils de l'ancien (Lc.13/32) – qu'il ne restera pas pierre sur pierre ! »

« Seigneur, dis-nous... » Non, le Seigneur ne va pas répondre à cette curiosité malsaine, du moins pas dans l'immédiat. C'est pour ses disciples qu'il s'inquiète, non pour le Temple. Comment vont-ils supporter le choc qui se prépare ? La crucifixion du Maître ! l'abandon !... Comment vont-ils rebondir après la grande épreuve ? Ils sont pourtant l'espoir du monde, le germe du salut à venir ! Sans leur engagement la Rédemption est compromise. Le Seigneur le sait, d'où sa vibrante mise en garde qui suit : « Ne vous laissez pas séduire par de faux-christs, ne soyez pas effrayés par les désordres, les guerres, jusqu'aux signes trompeurs venus du ciel. Restez fermes dans la foi, intrépides dans le témoignage, même devant les rois et les gouverneurs ! Je serai là, toujours, à vos côtés, nul ne pourra résister à votre sagesse. Soyez sans crainte ! Même les cheveux de votre tête sont comptés. »

Oui, ils doivent rester confiants, assurés de son soutien, et aussi de ses récompenses. Facile à dire ! Quand on est sur le terrain, il faut faire face aux difficultés et le courage n'est pas toujours au rendez-vous. Parviendront-ils à tenir ? A éteindre les traits enflammés du Mauvais ? Pourront-ils dans le brouhaha du monde, faire entendre la voix du Christ ? Il le faut pour qu'advienne enfin son Royaume.

« Vous sera haïs de tous à cause de mon Nom ». Qu'a-t-il de si rebutant ce Nom qu'il soit objet de haine ? Jésus, sur son passage, guérissait les malades, relevait les morts, enseignait l'Amour... Les foules l'aimaient, le suivaient... Pourquoi une telle animosité contre lui ? « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème : parce que toi qui es un homme, tu te fais Dieu » (Jn.10/33). Voilà le problème, voilà le grief. On ne supporte pas sa prétention à se dire fils de Dieu. Le combat se situe là, précisément.

« Il se dit fils de Dieu ». « Eprouvons-le, dit le Livre de la Sagesse et voyons si son Père viendra le délivrer. » Ils le feront sur le sommet du Golgotha, et le Père les mettra bien vite dans leur tort. Oui cet homme a Dieu pour Père ; voilà ce qui dérange l'ordre charnel, voilà ce qui accuse. Lui est saint dès le premier instant de sa conception ; pas nous ! Lui est beau, bon et vrai ; pas nous ! Sa lumière éblouit, aveugle, elle n'est pas soutenable pour beaucoup. Il en est un qui lutte, plus que les

autres encore, de toute son énergie, contre Le Fils de la Vierge : Satan, le diviseur, lui et ses suppôts. « Nous ne voulons pas qu'il règne ». (Ps.2) Dès lors, comment les disciples vont-ils faire face et remporter la victoire ? Le combat sera rude, n'en doutons pas. « Vous serez même livrés par vos parents... » Difficile...

Que le Temple s'écroule, fut-il de roc, c'est peu de chose pour Dieu : il n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. (Act.7/48). « Détruisez ce Temple, dit-il, et en trois jours je le reconstruirai ». Je le reconstruirai de chair et non de pierre. « Vos corps sont les temples du Saint-Esprit », dit saint Paul, infiniment plus précieux que les portiques, colonnades, parures, dorures... du sanctuaire de Yahvé. Lui-même est venu habiter le corps de Marie, il a pris chair en son utérus, ce « saint des saints » fermé par le voile. Voilà le vrai temple ! Voilà la foi concrète, incarnée ! Il ne faut surtout pas qu'elle se perde. Le Seigneur doit compter sur ses disciples, si faibles soient-ils. Quelle aventure !

Et le Temple de pierre va s'effondrer, effectivement, incendié par les armées de Titus en 70 ap.J.C. Pourquoi cela ? Parce que, depuis un certain vendredi de l'année 30, la présence divine l'a déserté, déchirant au passage le voile qui en fermait l'entrée. Il n'a plus de raison d'être, il est vide, il sonne creux.

Au jour des Rameaux, on l'a chassé. Le Vendredi Saint, on l'a tué. Au matin de Pâques, il a fui le tombeau.

Quand reviendra-t-il fouler le sol de Jérusalem ?

Lorsqu'ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique.

Quand la foi portera son fruit.

Marie-Pierre

INRI : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ». C'est le libellé de l'inscription clouée sur la Croix. Voilà ce qu'ils en ont fait ! Un pendu ! Un cadavre ! Lui, le maître de la vie ! Lui le Sauveur de monde ! Mais c'est aussi par cette croix qu'il sauve le monde. On veut bien racheter un esclave en payant le prix fort, mais en donnant sa vie ?... Bien peut le ferait. Jésus l'a fait pour nous, et pour nous tous ! Amour, miséricorde ! Et ce sont les autorités, les grands-prêtres, qui l'ont ainsi condamné et livré ! Ils sont là au pied de la croix, et ils crient : « Sauve-toi donc toi-même, toi qui en a sauvé d'autres ! » Quatrième tentation, terrible celle-là ! Satan revient à la charge. Oui il en a sauvé d'autres, ils le reconnaissent ! et cependant ils l'ont tué. Bien sûr qu'il aurait pu sauver tout Israël ! Il suffisait de le laisser agir et d'accueillir sa Parole. Mais ce Galiléen, ce Nazaréen n'est pas conforme à leurs plans : et il leur fait de l'ombre... Mépris, jalousie.

Ils l'ont crié : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ! » Dès lors, les jeux sont faits. Le roi légitime, descendant de David, est rejeté, au profit de l'occupant. Trahison au plus haut niveau ! Et le peuple servile, manipulé et manipulable, acquiesce : « Crucifie-le », crient-ils en chœur à Pilate. Dès lors, la Palestine ne sera plus qu'une province romaine. C'en est fini de son statut de nation parmi les nations. Et de fait, après la conquête de Titus, les Juifs seront dispersés à travers le monde, sans « domicile fixe ».

Crucifié entre deux scélérats, nous dit le texte, rangé parmi les malfrats, lui le Roi du monde, le Créateur de l'Univers ! Mesure-t-on l'offense, l'ignominie ?... Son royaume brisé, anéanti par l'orgueil des puissants... A qui dès lors va-t-il profiter ? Eh bien dans un premier temps à ce larron qui meure à ses côtés. C'est au royaume céleste qu'il est invité et « dès aujourd'hui ! » lui dit Jésus. Il confesse, lui, le bandit, l'innocence du Christ, il reconnaît son Roi : « Quand tu viendras pour ton règne, souviens-toi de moi ! » Le grand-prêtre blasphème, le larron confesse : le monde à l'envers ! « Aujourd'hui même – quelle promptitude ! – tu seras avec moi – quelle compagnie ! – dans le Paradis – quel bonheur ! » a écrit Bossuet.

Mais alors, qu'en est-il de son Royaume terrestre ? « Roi d'Israël et roi des Nations », disent les textes. D'où la fête de ce jour : le « Christ-Roi ». Il est remis à plus tard... « Seigneur est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume d'Israël ? » demanderont les apôtres, après la Résurrection. Comment le pourrait-il ? Il a été chassé. Mais lorsque les temps seront accomplis, alors oui il reviendra dans sa gloire : il nous l'a promis ! Et ce règne il l'établira sur la terre comme au ciel. « L'oraison dominicale », - le Pater – nous le dit clairement. « Que ton règne vienne, sur la terre comme au ciel ». Nous connaissons ces temps de renouvellement et de rafraîchissement annoncés par saint Pierre, ce « millénaire » dont parle l'Apocalypse et que décrit si bien saint Irénée. « Il faut qu'il règne dit saint Paul, et que tous ces ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort » (1 Cor.15/25). « Règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix », dit la préface de la messe de ce jour. Nous le verrons et notre cœur se réjouira.

D'aucuns objecteront : « Non, son Royaume n'est pas de ce monde ». Oui, de ce monde de péché et de violence, de ce monde qui appartient à Satan. « Les Royaumes m'appartiennent et je les donne à qui je veux », dit celui-ci. C'est bien dans ce sens qu'il faut comprendre cette parole, comme Jésus l'explicite ensuite : « Si mon royaume était de ce monde mes serviteurs auraient combattu pour moi », armes à la main, mitraillettes au poing, dirait-on aujourd'hui. Quand saint Pierre a sorti son glaive, il lui a dit : « Remets ton glaive au fourreau ». Non. Son Royaume procède de la Vérité et non du mensonge, de la justice et non du péché. Il est reporté à la « fin du temps des nations », et à la conversion d'Israël ; après ce délai, il resplendira.

Qui sont, à vrai dire, les vrais ennemis du Christ ? Ce sont les Régisseurs de ce monde de ténèbres, les Principautés et les Puissances qui ont suivi Lucifer dans sa révolte. Ils se jouent des hommes, mais un jour ceux-ci redresseront la tête ; alors le sacrifice du Christ portera tous ces fruits, et, comme le dit saint Irénée : « Lorsque ce temps sera venu, les hommes s'exerceront à l'immortalité » (Contre les Hérésies Livre 5). Le péché étant écarté, la vie pourra renaître.

Sûr que le Seigneur aurait pu appeler à son secours, au moment de l'ultime drame, « 12 légions d'Anges », comme il le dit à Saint Pierre au jardin de l'Agonie (Mt.26/53). Il ne l'a pas fait. Il a voulu porter son témoignage jusqu'au bout pour la vérité qu'il a proclamé : « Oui je suis fils de Dieu ». S'il était descendu de sa croix, auraient-ils cru ? Bien sûr que non ! ils n'ont pas cru à sa résurrection. Et voilà la grand prodige : « Il en a sauvé d'autres » disent-ils ; mais là, sur la croix il les sauve tous ! A condition qu'ils fassent amende honorable. Il a payé pour chacun, nos chaînes sont brisées, profitons-en !

Le Roi du Ciel et de la Terre, a daigné naître et souffrir pour nous. Aussi son Père, un jour proche j'espère, lui donnera les nations en héritage, comme dit au Ps. 2. Il règnera, nous dit le Pape Pie XII qui a instauré cette fête en 1925, « sur les esprits, sur la volonté et sur le cœur des hommes, détenant, de par son être même et sa nature divine, le triple pouvoir : législatif, judiciaire et exécutif » ; prérogatives savamment explicitées dans son encyclique « Quas primas ».

Puisse ce jour advenir très bientôt.
Nous le désirons tant !
Marie-Pierre